

Texte 36. « Abandonné par Dieu ? »

Oubliées de Dieu ? Non ! Impossible ! Dieu n'oublie pas ses créatures !

Oubliés de Dieu ? Oui ! Absolument ! Certains prêtres ont oublié Dieu.



Jean-François Millet, L'Angélus (1857/1859), Musée d'Orsay, Paris.

Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

Texte 36. « Abandonné par Dieu ? »	1
36.1. Introduction	4
36.1.1. Le fil conducteur	5
36.1.2. Étant donné, demandé, solution	6
36.2. Lorsque le sel perd de sa force.	11
36.3. Nature, nature extérieure, surnaturelle.	13
36.4. Dieu fait alliance avec l'homme	14
36.4.1. Cela concerne tous les peuples.	16
36.4.2. Apprenez à connaître Yahvé	17
36.4.3. Un esprit menteur	19
36.4.4. La puissance vitale de Dieu	21
36.4.5. Un péché qui conduit à la mort.	22
36.4.6. Pas de camisole de force	23
36.4.7. Médiateurs	24
36.5. Clairvoyance et matière subtile	25
36.5.1. Apocalyptisme	26

36.5.2. Seigneur, je vois que tu es un prophète.	26
36.5.3. La Sorcière d'Endor.	27
36.5.4. Un corps subtil	28
36.5.5. « Mon royaume n'est pas de ce monde. »	29
36.5.6. Un fragment d'histoire du salut	30
36.5.7. La Transfiguration de Jésus	31
36.5.8. Pluralisme hylique	32
36.5.9. Un flux de points lumineux	33
36.5.10. Très subtil et peu subtil	34
36.6. L'homme citoyen de deux mondes	34
36.6.1. Le lien à travers de nombreuses vies terrestres	35
36.6.2. La réincarnation : un fait	36
36.7. Matière subtile et pouvoir.	38
36.7.1. Abishag de Shunem	38
36.7.2. Un mandala coloré	39
36.7.3. L'Odyssée d'Homère	42
36.7.4. Une royauté sacrée	43
36.7.5. Une « descente aux enfers »	43
36.7.6. L'harmonie des contraires	45
36.8. Les prophètes possèdent ce pouvoir	46
36.8.1. L'enfant a repris conscience	46
36.8.2. Révéleras-tu mes péchés ?	46
36.8.3. Un transfert de force vitale	47
36.8.4. Donner ou prendre de l'énergie ?	48
36.9. Jésus possède ce pouvoir à un degré extraordinaire.	49
36.9.1. Qui m'a touché ?	50
36.9.2. Un miracle : une réserve d'énergie	51
36.9.3. Un autre point de vue	52
36.9.4. La création d'un démon vengeur	53
36.9.5. Les miracles comme événements historiques	55
36.10. Les apôtres et les prêtres reçoivent ce pouvoir.	57
36.10.1. Perte des dons surnaturels ?	58
36.10.2. Et pourtant... même à notre époque !	58
36.11. Les Sacrements	61
36.11.1. Une attention concentrée	62
36.11.2. Une âme sans force vitale divine	63
36.11.3. Ce que tous les clercs ne voient pas.	64
36.11.4. Spiritueux pénétrants	64
36.11.5. Une célébration eucharistique, perçue par clairvoyance	66
36.11.6. Une orientation vers la sécularisation ?	66
36.12. Forces dynamiques dans les religions non bibliques	67

36.12.1. Santeria	67
36.12.2. Macumba	69
36.12.3. Vodou	70
36.12.4. Énergies animales	71
36.12.5. Twadekili	71
36.12.6. Sai Baba	73
36.12.7. La religion Kumari	74
36.12.8. L'empereur Akihito et la déesse du soleil.	75
36.12.9. 'Capacocha' : Les 'péchés royaux'	76
36.12.10. Un « pokto » montre sa puissance.	77
36.12.11. Une terrible maladie	79
36.12.12. L'incantation Argia en Sardaigne	80
36.12.13. La sexualité comme source de force vitale occulte	82
36.12.14. « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez »	82
36.13. Science et poussières fines	83
36.13.1. La science n'embrasse pas la totalité de la réalité	83
36.13.2. Une idéologie ?	84
36.13.3. Science et hasard	84
36.13.4. Science et contes de fées	85
36.13.5. Réduire ce qui est plus à ce qui est moins.	86
36.13.6. Hypothèse, expérience, vérification ou réfutation	87
36.13.7. Ce qui paraît moins est en réalité plus.	87
36.14. Le jugement de Dieu	88
36.14.1. Le malade ne guérit pas... ..	89
36.14.2. Une forme de péché originel ?	90
36.14.3. Correction d'erreur.	90
36.14.4. Une grande injustice	91
36.14.5. Purifie-nous du mal inconscient.	92
36.14.6. Pratiques pédophiles	93
36.14.7. Osez penser.	94
36.15. Un médiateur prend la parole.	95
36.15.1. Un chaman dans son arbre généalogique.	96
36.15.2. S'identifier aux animaux.	97
36.15.3. L'histoire du Père Jan	99
36.15.4. Un missionnaire au Zaïre.	100
36.15.5. Dans les profondeurs de l'enfer	101
36.15.6. À Lorelei	102
36.15.7. Le cercle est rond	103
36.15.8. Besoin d'exorcismes	104
36.15.9. Correction des erreurs	104
36.15.10 L'amour infini de Dieu	105

36.15.11 Un texte dicté de manière paranormale	106
36.15.12. « Ils vont me croire, mais pas vous. »	108
36.15.13. Une horloge de protection	109
36.16. Le sel a-t-il encore du pouvoir ?	110
36.16.1. Une curieuse contradiction	111
36.16.2. Une éducation intellectuelle ?	112
36.16.3. Ce que le clergé aborde rarement.	114
36.16.4. La cohérence de toute existence.	115
36.17. Une vie sans religion ?	117
36.17.1. Comme au temps de Noé... ..	118
36.17.2. Le Grand Vide ?	119
36.17.3. Ils courent bien, mais hors piste.	120
36.17.4. Amour pour toute la création.	121
36.17.5. Vous valez plus qu'une volée de moineaux.	122

36.1. Introduction

Le documentaire « Godvergeten », diffusé sur la chaîne flamande VRT en septembre 2023, a remis sur le devant de la scène les abus sexuels sur mineurs commis par des figures religieuses. Des adultes témoignent des violences qu'ils ont subies durant leur enfance. Pendant des années, leurs récits n'ont pas été crus, un fardeau qu'ils portent encore au quotidien. Lorsqu'un évêque flamand a été inculpé d'abus sexuels et contraint à la démission, l'enquête judiciaire a enfin pu commencer. Force est de constater que les autorités ecclésiastiques ont minimisé, voire nié, les faits. Les agresseurs ont été réprimandés et parfois mutés dans une autre paroisse, où ils pouvaient poursuivre leurs activités criminelles s'ils le souhaitaient. Ce que plusieurs ont fait. Une victime a résumé la situation ainsi : « Les agresseurs sont libres et nous, les victimes, sommes punies à vie. » Un tableau bien sombre pour certains chefs spirituels censés donner le bon exemple. Les abus sexuels sur mineurs ont sans doute existé tout au long de l'histoire, mais pourquoi étaient-ils (et sont-ils encore) si fréquents et pratiquement impunis dans les milieux religieux ? Et ce, non seulement en Flandre, mais aussi dans de nombreux autres pays. Que se passe-t-il chez certaines figures religieuses, mais aussi au sein de l'Église en tant qu'institution ? Nous nous efforçons d'aborder cette question dans ce texte. La table des matières ci-dessus indique déjà les chapitres successifs. Nous expliquons plus en détail leurs liens ci-dessous.



36.1.1. Le fil conducteur

Si l'on considère la pratique de la religion chrétienne dans nos régions telle qu'elle a été pratiquée pendant des siècles, aucune question particulièrement profonde ne se pose pour le citoyen lambda. Traditionnellement, les gens vivaient selon les enseignements de l'Église. Les autorités ecclésiastiques les instruisaient et leur montraient la voie. Sans porter de jugement excessif, le citoyen lambda accomplissait fidèlement et avec dévotion ce qui lui était prescrit et démontré.

Cette époque semble toutefois révolue. Les événements récents, qui alimentent le thème de l'abandon de Dieu, ont accéléré la réflexion sur la foi. De plus, des questions telles que « Comment est-ce possible ? » nous incitent à approfondir notre compréhension de la religion. Mais il deviendra vite évident que ce thème est loin d'être simple, voire même très complexe.

Nous nous efforçons d'expliquer le fil conducteur, la structure et la progression de ce texte à travers les chapitres successifs.



36.1.2. Étant donné, demandé, solution

Nous avons déjà esquissé la situation dans l'introduction. Il s'agit du sentiment d'abandon que ressentent certaines personnes. Ce sentiment est double. D'une part, de nombreux jeunes croyants se sentent délaissés par Dieu. D'autre part, certains prêtres semblent avoir eux-mêmes oublié l'existence de Dieu. Par leur comportement, ils se sont coupés de toute relation avec Lui. Dans Genèse 6:3, Dieu affirme en effet que son Esprit, sa force vitale divine, n'est pas responsable de l'homme au point que celui-ci refuse de le connaître.

Les faits révèlent d'emblée les besoins. Comment aborder la situation des deux groupes ? Comment comprendre la souffrance des victimes ? Comment les aider à surmonter l'injustice subie ? Et que dire de ceux qui ont si indûment manqué à leurs devoirs sacerdotaux ? Même si l'on trouve une réponse satisfaisante à ces deux questions, une difficulté demeure. Déjà formulée en introduction : comment expliquer que, non seulement certains religieux, mais aussi l'Église en tant qu'institution, en soient arrivés là ? Si la réflexion met également en lumière des manquements et des abus, il convient immédiatement de se demander comment y mettre un terme et remettre l'Église sur le droit chemin.

Si une réponse claire à cette question est trouvée, alors on pourra commencer à travailler à sa résolution. Quiconque connaît la structure hiérarchique de l'Église sait que ce processus risque d'être long et ardu. Consoleons-nous : la volonté de Dieu est implacable. Et de ce point de vue, un début est tout à fait possible. En tout cas, c'est une tâche à laquelle beaucoup aspirent, une œuvre qu'ils souhaitent accomplir avec amour. Foi, espérance et charité : voilà ce qui guide notre vie. Elles insufflent à notre âme la force vitale dont elle a tant besoin, non seulement pour vivre au quotidien, mais aussi et surtout pour s'élever spirituellement. Dans la perspective de la vie éternelle, nous oserions même dire : « nous survivons à tout, même à l'insurmontable ». Cette dernière expression, « l'insurmontable », désigne bien sûr notre mort biologique. Le croyant sait que la vraie vie ne s'arrête pas là. Notre âme, notre essence même, est immortelle. Quiconque s'efforce de vivre selon le Décalogue, les Dix Commandements, sait que la vie est bien meilleure dans l'au-delà, dans « la Cité de Dieu ».

Poursuivons notre réflexion. Au chapitre 2, nous avons abordé la force intérieure de l'Église, qui, pendant des siècles, était comme le sel qui conserve sa force, ou comme le levain qui fait lever le pain de la foi. De nos jours,

cependant, il semble que le sel perde peu à peu de sa force et que le levain ne fasse presque plus lever le pain. Pourquoi ?



Le chapitre 3 s'appuie sur ce constat. Nous décrivons la réalité dans son intégralité comme étant tripartite : la nature, l'extra-nature et le surnaturel. Premièrement, il y a la « nature », observable par tous, le monde tel que nous le connaissons et l'expérimentons. Cependant, lorsque nous parlons de religion — par exemple, du pouvoir de la Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit —, cela n'est plus directement observable par tous. Ces réalités dépassent largement le cadre de la « nature ». Nous parlons alors du surnaturel. Or, la Bible nous parle aussi d'anges déchus, d'anges qui se sont rebellés contre Dieu. Par leur résistance, ils se placent ainsi en dehors du surnaturel. Mais ils ne font pas non plus partie de la « nature ». On dit qu'ils appartiennent à l'« extra-nature ».

Ce texte vise principalement à traiter de la religion chrétienne. L'accent sera donc mis sur le surnaturel et ce qui s'y rapporte. Le chapitre 4 examine l'alliance que Dieu conclut avec l'humanité. Par cette alliance, Dieu confère à tous les êtres humains sa force vitale surnaturelle, les élevant à un niveau énergétique supérieur. Ceci est toutefois conditionné par l'observance de son Décalogue. Quiconque refuse se coupe automatiquement de cette force. Si Dieu élève l'humanité, la question se pose de savoir comment cela fonctionne. Comment ce contact s'établit-il ? Quel est le lien entre « nature » et « surnaturel » ?



Et cela nous amène tout naturellement au chapitre 5. On ne peut guère l'éviter : ce contact s'établit principalement par la conscience, une faculté inhérente à tout être humain. En principe, tout être humain ressent une faute

lorsqu'il commet un acte abominable. Car il dissimulera son acte autant que possible. De même, chacun éprouve de la joie lorsqu'il a aidé son prochain dans le besoin. Cette voix de la conscience peut aussi s'exprimer plus fortement. Certains, en effet, « entendent » une guidance intérieure. Le penseur grec antique Socrate affirmait entendre une voix le conseiller dans plusieurs situations importantes. On retrouve ensuite un contact plus étroit avec Dieu chez certains intermédiaires, des personnes dotées d'un don particulier et qui reçoivent une révélation divine à ce sujet. Il s'agit, par exemple, des « prophètes » et de la « clairvoyance ». Précisons d'emblée : par clairvoyance, nous n'entendons pas un mauvais usage, mais bien un usage juste, voulu par Dieu. Cette dernière est malheureusement beaucoup moins fréquente que la première.

Cette clairvoyance nous conduit naturellement à un second aspect : l'existence d'une substance subtile. Prenons l'exemple des images de nombreux saints. Souvent, l'artiste les auréole d'un halo jaune doré. Certains doivent bien en percevoir quelque chose ; comment expliquer autrement la présence d'un tel halo ? Quiconque perçoit un tel halo, ou plus généralement une apparition, affirme qu'il ne s'agit pas d'« imagination ». Celui qui le voit se réfère à une réalité objective extérieure à lui-même. Ce n'est donc pas une hallucination subjective, même si celles-ci existent. Mais ce texte ne traite pas de ces dernières. De même, on dit que chaque être humain est entouré d'un corps subtil ou d'une aura. Celle-ci n'est pas visible pour tous. On peut dire de ce halo, ou plus généralement d'une aura, qu'il est constitué d'une sorte d'« énergie » ou de « matière subtile ». En substance, pour notre propos, cela revient au même.

Si l'homme possède un corps subtil en plus d'un corps biologique, on peut dire qu'il est citoyen de deux mondes. En quelque sorte, il vit simultanément dans la « nature » et dans la « nature extérieure » ou le « surnaturel ». C'est le thème du chapitre 6. S'il vit en harmonie avec Dieu, son corps subtil s'oriente vers le surnaturel. En revanche, s'il ne souhaite pas connaître Dieu et son Décalogue, son corps subtil demeure ancré dans la nature extérieure. Il convient également de mentionner que les corps biologique et subtil s'influencent mutuellement, bien que la plupart des gens n'en soient guère conscients.



Le fait que ces deux corps puissent interagir nous amène tout naturellement au chapitre 7, qui traite de la matière subtile et de l'action des forces. Cette matière subtile n'est pas passive ; elle possède une force vitale et, de plus, elle est informée. Elle produit quelque chose. Pensons, par exemple, à la puissance du Saint-Esprit et aux langues de feu descendues sur les apôtres à la Pentecôte. Par cette substance subtile, toutes sortes d'énergies peuvent agir sur l'homme, pour le bien ou pour le mal.

Mais il y a plus. Des forces subtiles peuvent aussi circuler d'une personne à l'autre. On peut nous élever, mais aussi nous épuiser. Les personnes sensibles – particulièrement réceptives à ce phénomène – le perçoivent comme un flux d'énergie passant d'une personne à l'autre. Les voyants affirment percevoir ce flux. Ils nous disent aussi que le chemin de vie d'une personne se lit dans son aura. De plus, des magiciens expérimentés peuvent renforcer l'aura d'une personne en y insufflant de l'énergie. Cet apport d'énergie curative élargit l'aura et l'éclaircit. Ceci, à son tour, a un effet bénéfique sur le corps, en soignant ou en stimulant ses fonctions biologiques. Ces forces sont une évidence, un thème récurrent dans tous les chapitres suivants.

Le chapitre 8 vise à clarifier que les prophètes de l'« Ancien Testament », l'époque précédant la naissance de Jésus, possédaient de tels pouvoirs et les utilisaient pour le bien, par exemple pour guérir les gens.

Le chapitre 9 poursuit cette réflexion et démontre que Jésus possède ce pouvoir à un degré extraordinaire. Ses nombreux miracles en témoignent.

Le chapitre 10 précise que les apôtres participent également à ce pouvoir. Mais les prêtres reçoivent aussi ce pouvoir lors de leur ordination.

Ils sont donc autorisés à administrer les sacrements. Le chapitre 11 traite de ce sujet. Les sacrements sont en effet des actes saints et puissants institués par Jésus, par lesquels il met une grande force vitale à la disposition de l'humanité. Ainsi, le christianisme semble, du moins en principe, parfaitement armé pour lutter contre les souffrances éternelles de l'humanité. Pourtant, un

monde « abandonné de Dieu » nous révèle une réalité bien différente, de façon bouleversante. Ce qui, comme mentionné précédemment, soulève des questions quant à la qualité du sel et du levain.

Au chapitre 12, nous présentons un aperçu des forces à l'œuvre dans les religions non bibliques. Il apparaît rapidement qu'elles maîtrisent l'usage des énergies subtiles. Le sel et la levure y possèdent encore, semble-t-il, un pouvoir. Ils sont employés pour répondre, au moins en partie, aux besoins de la population. Dès lors, la question se pose : comment cela est-il possible ? C'est une question à peine abordée dans le christianisme. À la lumière de la Bible, il paraît paradoxal que ces religions païennes, considérées comme inférieures, soient bien plus à l'écoute des besoins humains que la religion biblique, pourtant considérée comme supérieure.

Le chapitre 13 vise à examiner les causes de ce phénomène. Notre mentalité critique occidentale a connu, d'une part, l'ère des Lumières au XVIII^e siècle et, d'autre part, a été fortement influencée par les principes des sciences naturelles « dures ». Ces dernières postulent que seul le domaine de la « nature » est réel. Science et matière subtile semblent incompatibles. Tant les Lumières que les sciences naturelles peinent à concevoir ce qui transcende la « nature ». Cela s'applique assurément à l'existence de la matière subtile, une forme de « matière » appartenant au domaine de l'extra-nature ou du surnaturel.

Le fait que cette mentalité plutôt matérialiste, d'un point de vue religieux, conduise inévitablement à des difficultés est expliqué au chapitre 14. Ce chapitre traite du jugement de Dieu. Dieu respecte l'autonomie de sa création. L'homme est libre d'agir. Cependant, en cas de transgression, Dieu exerce son jugement. Il le fait, si nécessaire, dès la vie terrestre, mais en dernier ressort lors du jugement individuel de l'homme. Ce jugement intervient au moment de la mort, lors du passage de l'homme de ce monde à l'autre.



Dieu accorde également aux prêtres qui vivent avec Lui en une profonde amitié, de nos jours, l'accès à ces pouvoirs guérisseurs trinitaires . Le chapitre 15, **Le récit d'un médiateur**, en témoigne. Un prêtre y relate plusieurs expériences de guérison surnaturelles et profondes, manifestations de la puissance divine.

Le chapitre 16 soulève des questions cruciales concernant la formation des prêtres, une éducation essentiellement intellectuelle. Ceci contraste fortement avec la formation des figures sacrées dans les religions non bibliques. Dans ces religions païennes, les ministres sacrés doivent être capables de démontrer qu'ils possèdent des pouvoirs paranormaux pour répondre aux besoins du peuple. Dans notre expérience actuelle du christianisme, la question se pose de plus en plus : le sel a-t-il encore du pouvoir ? Le levain de la foi fait-il encore lever le pain ? Les énergies surnaturelles que le clergé devrait posséder sont-elles encore suffisamment présentes ? Ou bien l'incrédulité croissante s'empare-t-elle du surnaturel ?

Au chapitre 17, la question est posée de savoir s'il ne serait pas préférable de mener une vie sans religion. « Quelle est la valeur d'une nature extérieure ou surnaturelle si elle ne semble de toute façon pas se manifester pleinement ? » pourrait-on se demander. Or, il s'avère plus vital que jamais de souligner l'importance d'une religion biblique et de la réévaluer. En d'autres termes, la religion chrétienne a besoin d'un renouveau. Il s'agit d'une religion qui se livre à une profonde introspection, qui corrige sérieusement ses lacunes et, surtout, qui les transcende.

Nous espérons ainsi avoir éclairci le fil conducteur qui relie ces pages et ces chapitres. Après cette introduction, commençons donc le chapitre 2, avec le sel de la foi.

36.2. Si le sel perd de sa force.

Nous résumons un texte : Salz der Erde ¹. Il a été écrit en 1931 par Maria. Mme Trips , une femme au foyer simple et pieuse de Weingarten , en Allemagne, raconte qu'elle ne priait jamais pour les prêtres. Elle pensait que les guides spirituels n'en avaient pas besoin, étant donné leur contact constant avec Dieu . Plus tard, elle a compris l'importance capitale de prier

¹Voyages Maria , Salz der Erde, 1931, Weingarten (Württemberg). Pour le texte intégral, voir le texte 22. L'ouvrage « Homo Religiosus, 13.4.2 » aborde également ce sujet. Vous trouverez ces deux documents sur ce site.

pour eux. Un jour, après avoir lu l'Évangile selon Matthieu 5,13, à propos du sel de la terre, elle s'est interrogée sur le sens des paroles de Jésus à ses apôtres : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. » En y réfléchissant, elle a soudain compris que « la saveur du sel » pouvait désigner les pouvoirs surnaturels que les prêtres, figures médiumniques, reçoivent en abondance, notamment lors de leur ordination. Quand, alors, le sel perd-il sa saveur ? Elle pense que cela arrive lorsque les personnes religieuses négligent le surnaturel, voire le nient complètement.



Dans un second texte d'elle , *Prêtre et Dans *Mystik**², ouvrage paru en 1948, elle affirme que le sacerdoce et la mystique – le fait de se sentir en communion avec la Trinité, par exemple, en tant que prêtre – sont intimement liés. L'appel et l'ordination d'un prêtre relèvent de la mystique. Si un prêtre se désintéresse de cette dernière, ou n'y adhère plus du tout, il manque à sa mission sacerdotale. Dès lors, le croyant ne trouve plus rien de surnaturel chez ce prêtre, pourtant censé être un médiateur entre Dieu et les hommes. Le pasteur des âmes laisse alors inutilisée cette immense richesse, le pouvoir et la force reçus lors de son ordination. Pire encore, plusieurs faits particulièrement graves tendent à révéler un abus « abandonné » de ces pouvoirs. Le sel de ces médiateurs, leur force et leur mystique, ne sont-ils bons qu'à être jetés ? Le roc sur lequel le Christ a bâti son Église a-t-il trop souffert de siècles d'érosion ? Ou bien les vagues qui s'y brisent sont-elles devenues soudainement bien plus puissantes ?

En nous penchant sur le passé récent, nous constatons que les plus âgés d'entre nous ont connu, dans leur jeunesse, les derniers vestiges d'un christianisme stable qui avait existé pendant des siècles. Le peuple tenait pour acquis que le baptême, la confirmation et le respect des commandements garantissaient l'accès au « ciel » après la mort. Les certitudes qui, jadis, procuraient sérénité et sérénité ont aujourd'hui perdu beaucoup de leur force.

²Voyages Maria , *Priester et Mystik*, 1948, Weingarten (Württemberg). Voir également la note 1.

Cette époque semble définitivement révolue. Les horizons de la vie sont bien plus vastes et incertains, et le monde, comme l'existence, est devenu bien plus complexe. Certains murmurent même que la foi sincère et débridée d'antan n'est plus qu'une légende, reléguée aux musées. Les lieux de culte se vident, et l'Église elle-même semble avoir perdu une grande partie de sa force et de son inspiration. Tant de questions essentielles se posent, et tant de réponses restent difficiles à trouver. Commençons donc par examiner précisément ce qu'implique ce « surnaturel », ce qui y est lié et ce qui s'en distingue. Nous aborderons ce sujet au chapitre 3.



36.3. Nature, nature extérieure, surnaturel.

Essayons de définir plus précisément ces trois termes. Le premier, le « surnaturel », désigne tout ce qui transcende la « nature », c'est-à-dire le monde essentiellement matériel tel que nous le connaissons. Nous insistons donc ici sur la dimension verticale. Cela inclut, avant tout, Yahvé, ainsi que ses serviteurs et les prophètes de l'Ancien Testament. La première partie de la Bible nous en informe en détail. Elle concerne la période entre la création du monde et la naissance du Christ. Le Nouveau Testament commence alors par là. Nous parlons de la Sainte Trinité : Dieu le Père, Jésus, Dieu le Fils, et enfin Dieu le Saint-Esprit. Jésus a maintes fois affirmé, tout au long de sa vie, que le Père l'avait envoyé. Et Jésus lui-même a annoncé la venue d'un Consolateur, le Saint-Esprit. Ce dernier s'est révélé à la Pentecôte, puis est descendu sur les apôtres sous forme de langues de feu. Le surnaturel inclut également la Vierge Marie, les anges restés fidèles à Dieu et les personnes ayant mené une vie sainte.

Outre le surnaturel, on distingue également la « nature extérieure ». Celle-ci ne désigne pas la nature telle que nous la connaissons, mais plutôt tout ce qui existe en dehors de cette nature. Nous nous concentrons sur la dimension horizontale, c'est-à-dire ce que l'on peut qualifier de « paranormal ». Pensons ici aux forces anormales de toutes sortes, aux êtres subtils, aux spectres, aux anges déchus, aux défunts errant dans l'« autre monde » sans trouver leur chemin, et aux nombreuses divinités et esprits des religions non bibliques.

Comme nous l'avons déjà indiqué, le terme « nature » désigne en définitive le monde tel que chacun le connaît.

Il ressort de ce qui précède que ce texte, destiné à un public biblique et religieux, mettra naturellement l'accent sur le surnaturel. Cela se manifeste notamment par la volonté de Dieu de conclure une alliance avec ses créatures. On le lit au chapitre 4.

Une prière pour commencer. L'intention est ici, à titre d'exemple, d'invoquer l'intervention divine dans nos pensées et nos actions. Bien entendu, le lecteur peut l'adapter à ses propres besoins.

Père, Fils, Saint-Esprit, votre présence naturelle, extranaturelle (paranormale) et surtout surnaturelle (strictement divine) dans notre vie quotidienne est une nécessité absolue au milieu de notre environnement de vie sauvage qui s'éloigne progressivement de vous et de vos commandements.

Ensuite, imaginez que le problème pour lequel vous priez est contenu dans l'encadré jaune ci-dessous. Ainsi, il est clairement décrit et défini, et Dieu et ses serviteurs savent sur quoi concentrer leurs efforts pour vous aider.



Nos besoins sont très divers, mais celui qui nous pousse à solliciter votre intervention dans notre réflexion et nos actions est le plus urgent. Nous vous les confions tous, non sans vous remercier de votre écoute attentive.

36.4. Dieu fait alliance avec l'homme

Certains se souviennent peut-être encore de l'enseignement de « l'histoire sacrée » qui nous a été dispensé dans notre enfance. Assis à nos pupitres en bois, nous écoutions attentivement les nombreux récits impressionnants de l'Ancien Testament. Nous apprenions comment Moïse avait reçu les Dix

Commandements de Dieu sur le mont Sinaï, mais que le peuple ne les avait absolument pas respectés. Dieu fit alors pleuvoir pendant des jours et un déluge submergea la terre, anéantissant presque toute vie sur terre. Seuls Noé et sa famille survécurent à ce désastre dans leur arche flottante. Nous apprenions aussi comment, plus tard encore, les villes de Sodome et Gomorrhe furent détruites par un déluge de feu divin. Et tout cela parce que le peuple de Dieu avait ignoré ses lois. Avec une stupéfaction grandissante, nous entendions comment Daniel avait été injustement jeté dans la fosse aux lions et en était miraculeusement sorti indemne. Imaginez, les lions se comportaient envers lui comme de doux agneaux. Pour un enfant, c'étaient assurément des histoires impressionnantes qui captivaient et qu'il était impossible d'ignorer. Nous avons appris comment Dieu avait guidé son peuple à travers tout cela et avait conclu une alliance avec lui. Ce dernier mot, « alliance », n'était pas facile à comprendre pour un enfant, mais nous comprenions qu'il s'agissait d'un accord entre Dieu et son peuple. Ce faisant, Dieu leur avait donné sa force vitale, mais attendait d'eux, en retour, qu'ils gardent ses commandements. Nous nous sommes aussi souvenus que les prophètes successifs avaient prédit que cette ancienne alliance serait remplacée par une alliance nouvelle et meilleure avec la venue de Jésus. Tout cela nous a profondément marqués durant notre jeunesse. Nos années d'enfance s'écoulèrent.

Avec l'âge, nous avons constaté avec une certaine nostalgie que les jeunes générations connaissent à peine ces récits. Leurs intérêts se portent sur des domaines tout autres. Qu'il en soit ainsi. Mais au fond de nous, cette histoire sacrée restait profondément ancrée. Comment l'exprimer avec une simplicité enfantine, nous l'ignorions alors. Aujourd'hui, des décennies plus tard, cela pourrait se lire ainsi : « Il est si bon de savoir que ce monde n'a pas et n'aura jamais le dernier mot, mais qu'il existe une autre réalité, meilleure et supérieure, qui surpasse de loin notre misérable monde matériel. C'est ce qu'on appelle la métaphysique. Et ce texte se propose d'en témoigner. »



36.4.1. Cela concerne tous les peuples.

Nous savons qu'une partie du peuple juif n'a pas pris très au sérieux l'application des Dix Commandements reçus de Moïse (vers 1430). Cependant, cela sera presque toujours le cas à travers l'histoire de l'humanité. Le prophète Isaïe l'anticipe déjà à son époque (vers 750/700). Il entrevoit, et même prédit dans un avenir lointain, une fin des temps où le châtement ultime de Yahvé se fera sentir, en raison de l'incrédulité croissante. Lisons Isaïe 24 :5 où le prophète dit : « La terre est souillée. » par ses habitants. Ils ont violé les lois, enfreint les commandements et rompu l'alliance éternelle. » Et de plus, le verset 34:1 et suivants déclare : « Venez, peuples, écoutez, nations, prêtez attention. » Écoutez, terre, avec tous vos habitants, avec tout ce qui vit sur vous. » Nous constatons que ces deux apocalypses, ces deux prophéties de la fin des temps, s'appliquent à tous les peuples, et non seulement au peuple d'Israël. C'est une nouveauté. D'où l'importance de ces deux textes bibliques. L'alliance conclue par Yahvé avec Moïse sur le mont Sinaï n'en est qu'un aspect. Des siècles plus tard, Jésus insistera non pas tant sur cette alliance juive, mais sur l'alliance universelle et éternelle. Lui aussi « voit » et prédit que l'humanité transgressera cette alliance, ce qui provoquera la fin des temps. C'est le sujet de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible.

Écoutons maintenant ce que l'apôtre Paul nous présente dans Romains 2.14 et suivants, dans le même esprit. Il dit que les païens, qui ne connaissent pas la loi de Dieu mais vivent néanmoins selon elle, sont une loi pour eux-mêmes. Autrement dit, bien qu'ils n'aient pas connu la christianisation, ils appliquent les commandements de Dieu. Quelque chose au plus profond de leur âme – un sentiment, une intuition, une conscience, ou une perception plus claire de leurs prophètes et voyants – leur fait comprendre qu'il est préférable de faire certaines choses et d'en éviter d'autres. Et cela ne repose pas sur un accord mutuel, mais parce que ces peuples perçoivent qu'il existe, dans les cieux, un être suprême qui veille sur eux, récompense le bien et, en fin de compte, sanctionne les abus. En effet, à y regarder de plus près, les païens connaissent et formulent même des règles de conduite précises, semblables au Décalogue biblique. En d'autres termes, Yahvé veille à ce que sa force vitale concerne tous les peuples, sans pour autant les contraindre à se soumettre aux préceptes rigides de la Bible. On est alors chrétien dans le cadre de cette alliance générale qui englobe tous les peuples de bonne volonté. Cela implique de vivre selon le Décalogue, en tout état de cause, et ce, dans son sens véritable, et non selon les dispositions juridiques alambiquées des Juifs de cette époque.



Ainsi, un papyrus égyptien ³datant de deux mille ans avant Jésus-Christ déclare : « Va d'un pas serein vers l'autre monde. Tu sais que le tribunal qui juge les transgresseurs n'est pas bienveillant lorsqu'il prononce son jugement sur les corrompus. Mais celui qui atteint l'autre monde sans avoir commis de crimes continuera d'y exister comme un dieu. » Et le missionnaire Van Caeneghem ⁴mentionne dans son livre le code de conduite religieux des Baluba , un peuple bantou d'Afrique centrale. Dans une de leurs prières, on peut lire : « Muidi Mokulu , Dieu exalté, que tous mes biens prospèrent. Tu le sais : je ne vole jamais, je ne convoite jamais la femme d'autrui, je ne commets jamais de violence envers la fille d'autrui. Si toutefois quelqu'un me jette un mauvais œil, que toi, ô Muidi , tu le fasses. Mokulu , Dieu exalté, poursuis-le de Ton regard vengeur.

Il semble exister une structure spirituelle propre à chaque peuple, qui lui impose une conduite consciencieuse. Et, comme indiqué, cette structure ne repose pas principalement sur un accord mutuel, mais possède avant tout une dimension verticale et religieuse. On peut certes refuser d'agir consciencieusement. Dieu laisse à ses créatures le libre arbitre. On est alors libre de ses moyens, mais non de sa permission. Ce choix n'est pas sans conséquences. Un jugement s'ensuit. Puisque l'alliance éternelle avec Dieu s'applique à tous les peuples, elle transcende clairement le point de vue juif, voire chrétien, plus restreint. D'où l'importance capitale des textes d'Isaïe et de Paul.

36.4.2. Apprenez à connaître Yahvé

Même le prophète Jérémie (31, 29 et suivants) entrevoyait, à l'époque de l'Ancien Testament, une religion fondée sur un contact direct avec Dieu. Il s'agit donc d'une religion sans intermédiaires, sans voyants, prêtres ni magiciens au sens traditionnel du terme. Le prophète poursuit : « Voici les jours à venir où moi, l'Éternel, j'établirai une nouvelle alliance. Je planterai

³D'après le soi-disant « Papyrus de l'Ermitage » du Moyen Empire égyptien (-2025/-1700).

⁴Van Caeneghem R., Au concept de Dieu des Baluba du Kasai, Institut royal colonial belge 1956, 76.

ma loi au plus profond de leur être, je l'écrirai dans leur cœur. Alors personne ne dira à son prochain, ni à son frère : « Connaissez l'Éternel ! », car tous, grands et petits, me connaîtront. Moi, Dieu, je mettrai ma loi au plus profond de leur être. » Ce texte annonce une émancipation religieuse de l'homme pour l'avenir. Viendra un temps où les fidèles vivront les mêmes expériences que les intermédiaires : un contact direct et personnel avec Dieu. Du moins, si l'homme se conduit selon le Décalogue.



Lisons aussi le prophète Joël 3:1. Dieu dit : « Je répandrai mon Esprit sur tous les hommes (comprenez : tous les hommes tels qu'ils sont). Vos fils et vos filles seront comme des prophètes, vos vieillards recevront des songes, vos jeunes gens auront des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, moi, Dieu, je répandrai mon Esprit dans les jours à venir. » Les prophètes Ézéchiel et Daniel parlent également un langage similaire. Ce texte est repris dans les Actes des Apôtres 2:17 et suivants. Ainsi, toute l'humanité, du moins en théorie et dans le temps, devient prophétique, ou du moins inspirée, et non pas seulement de rares intermédiaires. Dans Nombres 11:29, Moïse s'écrie : « Ah ! Si seulement tout le peuple de l'Éternel pouvait être prophète, parce qu'il leur donne son Esprit ! » Alors la parole de l'Éternel serait effectivement accessible à tous. Cette prise de conscience est également très présente aujourd'hui dans les milieux ⁵néo-sacrés .

En résumé, nous constatons qu'il existe deux manières de connaître Dieu. La première repose sur des médiateurs : un prêtre, un prophète, un sage, un médium... On entre alors en contact avec Dieu – indirectement –

⁵ Voir homoreligiosus.be sur ce site web, pour le texte 10.4 : Introduction au New Age. Il convient également de préciser que ce mouvement s'inscrit principalement dans le domaine de la nature, et non dans celui du surnaturel. Le New Age actualise certains acquis des religions païennes et aiguise notre attention sur le monde du paranormal. Mais cela peut, mutatis mutandis, ouvrir d'une certaine manière la porte au « surnaturel ».

par leur intermédiaire. Grâce à leurs dons surnaturels, ils possèdent une relation plus privilégiée avec Dieu et peuvent ainsi mieux guider les croyants. Ceci présuppose naturellement qu'ils vivent en amitié avec Dieu. Nous verrons bientôt que ce n'est pas toujours le cas. La seconde voie nous enseigne à faire l'expérience directe et immédiate de Dieu au plus profond de notre âme. C'est manifestement le point de vue que Jésus envisage. L'autorité et la tradition s'effacent alors quelque peu. Le médiateur perd ainsi progressivement son rôle de guide. De ce fait, nous assistons apparemment à un profond renouveau, à une émancipation, à une libération du croyant.

Pourtant, Isaïe et Paul constatent tous deux que seule une petite partie du peuple applique la loi de Dieu. La grande majorité, semble-t-il, ne prend pas les préceptes au sérieux. Une tâche importante incombe donc aux médiateurs à cet égard. De plus, non seulement beaucoup de gens, mais aussi un nombre considérable d'intermédiaires semblent ignorer le Décalogue et, au plus profond de leur âme, inciter beaucoup d'autres à faire de même. Job (4, 17-18) mettait déjà en garde contre le manque d'éthique de certains d'entre eux. Il écrit : « Dieu ne se fie même pas à ses serviteurs. Il surprend ses anges en train de s'égarer. » Par-dessus tout, une forme de vanité et d'orgueil est à la racine de cela. Ils veulent en savoir plus que leur Créateur. Cela ressort, entre autres, de la suite.



36.4.3. Un esprit menteur

Lisons 1 Rois 22, où il est relaté comment, d'une part, un esprit de mensonge ⁶s'empare des quatre cents voyants du roi d'Israël, et d'autre part, comment le prophète Mikhaïl est le seul à interpréter correctement

⁶ Voir le livre : 'Homo Religiosus', 2.4. Clairvoyance , Un esprit menteur.

l'inspiration divine. Résumons ce texte : Un jour, le prince de Juda arrive avec son armée pour renforcer celle d'Israël dans une guerre contre le prince d'Aram. Comme c'était la coutume à l'époque, ils consultent d'abord les voyants pour évaluer leurs chances de victoire. Apparemment, Israël ne comptait alors qu'un seul voyant proche de Dieu, le prophète Mikhaïl . Les quatre cents autres « voyants » refusaient d'être inspirés par Dieu. Ils ne pouvaient « voir » que lorsqu'ils étaient en extase, en état de transe . Mais cela impliquait une perte de conscience. Ils n'étaient alors plus eux-mêmes. Une entité autre que Dieu ou son émissaire les inspire, voire les contrôle, et obscurcit leur clairvoyance. Dès lors, il n'est pas certain qu'ils puissent encore communiquer la vérité. La Bible, dans 1 Jean 4:1, met en garde à plusieurs reprises contre ce discernement des esprits : il convient d'être particulièrement critique envers ces êtres inspirants et de vérifier s'ils ont réellement été envoyés par Dieu. En fin de compte, cela ressort clairement des résultats obtenus. « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez », lit-on dans Matthieu 7:18.

Les quatre cents prédisent la victoire du prince d'Israël. Cependant, Mikhaïl ne le prédit pas. Sa réponse se déroule en deux temps. D'abord, il ridiculise le prince et lui dit avec une certaine ironie : « Va combattre, et tu réussiras assurément ton coup. » Le prince, comprenant aussitôt la vantardise, exige la vérité. Alors, Mikhaïs devint grave : « J'ai vu tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis sans berger, et l'Éternel dit : "Ils n'ont point de maître ; qu'ils retournent paisiblement chez eux." Puis j'ai vu l'Éternel, assis sur son trône. Il demanda à ses fidèles : "Qui veut persuader le prince d'Israël de combattre l'armée d'Aram, afin que le roi aille à sa propre mort ?" Alors un esprit s'avança et dit à l'Éternel : "Je veux le persuader. Je deviendrai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes." Alors l'Éternel dit : "Va, et tu réussiras." » Mikhaïs poursuit : « Eh bien, maintenant l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes, car l'Éternel a décrété ta destruction . » Ainsi, le prince qui exigeait la vérité l'entendit du prophète sans détour. Cependant, le roi n'accepta pas cette prophétie. Horrifié, il frappe Mikéas au visage et s'écrie : « Comment l'Esprit de Yahvé aurait-il pu m'abandonner pour te parler ? » Mikéas reste calme et répond : « C'est précisément ce que tu découvriras le jour où tu te cacheras de Dieu et fuiras sa présence. Va , et tu verras. » Aussitôt, le prince fait jeter le prophète en prison. Mikéas répète : « Si tu reviens sain et sauf, alors Yahvé n'a pas parlé par ma bouche. » Israël engage le combat et, en effet, le perd. Le prince paie de sa mauvaise décision par la mort. Il est touché par une flèche dans son char. Voilà ce que dit la Bible.



Dans ce récit, parmi quatre cents voyants en extase, plongés dans l'ivresse et la transe, un seul était un voyant craignant Dieu. On peut se demander quel est aujourd'hui le rapport entre les voyants proches de Dieu et les autres. À la lumière de la réalité, ce rapport est loin d'être favorable. Parmi les centaines de personnes qui utilisent un pendule, disentament des cartes ou pratiquent la divination, il n'y en a souvent qu'une seule qui vit en harmonie avec Dieu. Ces derniers affirment que la prière constante est essentielle pour ne pas être influencés à tort, d'un instant à l'autre, par un « esprit de mensonge » trompeur. Apporter une vérité profonde, pure et intacte – c'est ce qu'on appelle l'apocalypsimisme – doit surmonter de nombreux obstacles.

36.4.4. La puissance vivifiante de Dieu

Si l'on souhaite conserver la force vitale de Dieu et ne pas succomber à l'influence d'un esprit de mensonge, il semble conseillé de se conformer à ses préceptes. En effet, faire de mauvais choix peut engendrer de grandes difficultés. Dieu lui-même expose dans Genèse 6:3 le mécanisme immanent à l'œuvre : « Mon Esprit, ma force vitale divine, n'est pas responsable sans limites de l'homme dans la mesure où il est sans scrupules. » Nous retrouvons ainsi l'axiome qui régit toute la Bible, ici formulé de manière négative : si l'homme est sans scrupules, il s'éloigne de la force vitale de Dieu. Autrement dit : s'il est consciencieux, il participe à cette force vitale supérieure. Et cette dernière conduit, en définitive, au bonheur.

Ce passage négatif de Genèse 6:3 nous ramène presque naturellement à notre thème : « oublié de Dieu ». Si quelqu'un abuse de la force vitale d'un autre être humain de manière transgressive et odieuse – par exemple, en maltraitant son prochain et en le privant de la force vitale que Dieu lui a donnée – alors il se coupe de cette puissance divine. Il ne bénéficie plus de la

protection de Dieu et tombe de plus en plus sous l'influence des forces obscures. Et celles-ci ne sont certainement pas prêtes à quitter le coupable par la suite. Au contraire, elles ont eu l'occasion de s'installer parmi lui et de s'y sentir à l'aise. Inconsciemment et inconsciemment, elles continuent de l'inciter à récidiver. De cette manière, elles renforcent sans cesse leur emprise et font du coupable une personne latemment possédée ; si l'occasion se présente, il devient de plus en plus totalement possédé.



Voler la force vitale de son prochain, à un degré extrêmement élevé, par exemple en le « violent » — le terme est judicieusement choisi — est pour la Bible un péché qui appelle à la vengeance, qui n'est pas pardonné, pas même par le sacrement de la confession, mais qui doit être expié.

L'auteur du crime peine à saisir la gravité de son acte, mais d'un point de vue occulte, son âme est bien plus tourmentée que celle de sa victime. Il a rompu tout lien avec Dieu. Peut-être parvient-il consciemment à refouler sa culpabilité, ou peut-être la refoule-t-il inconsciemment. Mais elle n'a pas disparu. Cela lui apparaîtra douloureusement au moment de sa mort.

Ce dernier aspect, la situation désespérée du coupable, est bien trop facilement « pardonné » et ensuite « oublié » par lui, voire par un confesseur qui minimise la gravité d'une telle transgression. Comme indiqué, le coupable tombe sous une influence démoniaque, voire satanique. La tentation de rechuter devient alors beaucoup plus facile et probable. Le coupable et le confesseur laxiste sont tous deux finalement confrontés au « jugement de Dieu ». Cela ressort également de la suite.

36.4.5. Un péché qui conduit à la mort.

La Bible, 1 Jean 5:16, l'exprime ainsi : « Si quelqu'un voit son prochain commettre un péché qui ne conduit pas à la mort, qu'il prie pour lui, et Dieu

le gardera en vie, si toutefois son péché ne le tue pas. Car il y a un péché qui conduit à la mort, et mon exhortation à prier ne s'applique pas à celui-ci. » En termes clairs, l'apôtre Jean affirme qu'il y a des personnes pour lesquelles il ne prie pas. À savoir, celles qui se sont « tuées » par leur péché. Le terme « mort » ici ne se réfère pas à la vie biologique, mais plutôt à l'absence de contact avec le Dieu biblique et sa force vitale. Au sens « surnaturel » du terme, on est alors « mort », un état qui affecte progressivement le corps.

On n'y prête généralement guère attention, mais par clairvoyance, on remarque que l'aura de la personne concernée s'affaiblit et devient moins claire ; des taches sombres commencent même à apparaître. Les fonctions corporelles affaiblies peuvent alors plus facilement manquer d'énergie, ce qui peut engendrer un malaise physique. À l'inverse, de nombreux maux disparaissent comme neige au soleil lorsqu'on retrouve de l'énergie et, par conséquent, une aura plus forte. Ceci s'obtient par la prière régulière. Si l'on meurt avec un manque important de force vitale divine, cela conduit dans l'autre monde à une existence morne et errante, comme un zombie, privé de toute énergie.

Cela est également précisé plus loin dans le texte. L'homme est alors, comme le suggère le Psaume 88 (89) : 11-13, simplement comme un « refaïm », comme une âme sans esprit divin ni force vitale, et en ce sens donc plus mort que vivant.



36.4.6. Pas de camisole de force

Concluons ce chapitre sur l'alliance de Dieu avec l'humanité ainsi : la Bible offre un fondement qui permet à chacun de s'y sentir pleinement à sa place, sans pour autant contraindre qui que ce soit à un carcan. On est alors chrétien au sein de cette alliance universelle, qui englobe toutes les nations. Isaïe en parle, et c'est pourquoi Paul souligne que les personnes

consciencieuses, même non bibliques, ont naturellement, dans leur individualité, une relation avec Dieu . Dieu s'engage en effet envers toutes les nations à condition qu'elles gardent ses commandements, même lorsqu'elles le font avant tout par intuition. Ce lien avec Dieu se réfère à une relation saine, sans les dispositions juridiques complexes qui préoccupaient tant les Juifs de l'époque, entre autres.

36.4.7. Médiateurs

Cependant, en tant que croyants, prenons notre temps dans cette quête d'un contact direct avec Dieu. Déplaçons progressivement le centre de notre attention. Là où nous nous sommes peut-être trop concentrés sur la nature, sur ce monde terrestre, efforçons-nous de tourner davantage notre regard vers le surnaturel. Ainsi, nous pouvons nous interroger sur l'effet réel d'une bonne ou d'une mauvaise action, accomplie dans ce monde, dans l'autre monde. Ce qui paraît profane l'est-il réellement, ou possède-t-il aussi une résonance sacrée ? Le croyant sait qu'il existe beaucoup de choses qui le transcendent. La vie a une origine élevée, voire divine, et une éthique élevée qui en découle. Cependant, lorsque cette expérience religieuse disparaît, est refoulée ou occultée, et que le seul point de référence est cette terre matérielle, alors survient une crise. On perçoit alors le monde principalement, voire exclusivement, d'un point de vue purement terrestre et horizontal, sans cette dimension supérieure. C'est précisément ce que l'Europe occidentale nous montrera à partir de la fin du Moyen Âge.

Ce que nous voyons et touchons « dans ce monde » n'est en réalité que le « premier plan ». Sans une compréhension de son « arrière-plan », nous risquons de l'interpréter de manière absurde, ou du moins opaque et superficielle. C'est l'une des raisons pour lesquelles les médiums clairvoyants peuvent encore jouer un rôle important. Après tout, grâce à leurs dons et aptitudes extérieurs – ou mieux encore, surnaturels –, ils sont plus à l'aise dans cet « arrière-plan », dans les profondeurs, ou peut-être devrions-nous parler des « sommets », de la vie.

Cela peut paraître surprenant, mais pratiquement aucun des spécialistes reconnus en sciences des religions ne possède de dons de clairvoyance. Par conséquent, ils ne peuvent rien nous communiquer directement sur la dimension extra-naturelle ou surnaturelle de la réalité, mais seulement indirectement. Pourtant, chacun sait que toute religion digne de ce nom repose sur un groupe de voyants, de voyants et de voyantes. Ce sont précisément ces individus dotés de dons paranormaux qui pressentent si un

lieu, un événement ou une situation est « surdéterminé ». Ils perçoivent si un événement particulier peut nous révéler plus que la simple « nature », qu'il y a bien plus en jeu qu'une simple coïncidence. Des forces inhabituelles, des énergies et une forme de sacré peuvent également être à l'œuvre. Nous y reviendrons plus loin. Si nous souhaitons donc approfondir ce sujet, nous sommes inévitablement confrontés au phénomène de « perception intuitive », de « clairvoyance » et, inextricablement lié à celui-ci, à une croyance, voire une « expérience » ou même une « vision » de ces processus subtils. Mais on se rend alors compte à quel point la religion peut être éloignée de la simplicité.

Avec ce quatrième chapitre, nous souhaitons souligner la présence de la force vitale de Dieu dans sa création. Ainsi, il soutient continuellement toute vie. Il est assisté par son conseil, comme le précise Job 1:6. Ce conseil est composé d'anges et d'autres êtres subtils qui, sous la direction de Dieu, contribuent à la gestion d'une partie de sa création. Prophètes, prêtres, voyants et magiciens... en bref, divers intermédiaires doués peuvent percevoir ces êtres et ces énergies et nous en informer. Mais d'un autre côté, Jésus nous offre aussi la perspective d'une nouvelle alliance, dans laquelle toutes les nations le connaîtront, sans avoir plus besoin d'intermédiaires. Cette perspective suppose, comme nous l'avons déjà mentionné, qu'il faille toujours prêter attention au discernement des esprits. Tous les esprits qui se manifestent ne sont pas en harmonie avec Dieu. Approfondissons donc ce sujet paranormal.

36.5. Clairvoyance et matière subtile

La voyante Phoebe Payne, dans son ouvrage **Les Pouvoirs Endormis chez l'Homme**⁷, écrit à propos de la « vision » de l'émanation de la main : « Nombreux sont ceux qui peuvent l'entrevoir en joignant le bout des doigts des deux mains dans la pénombre, puis en les écartant lentement. Ce faisant, on peut observer une effusion vaporeuse s'écoulant d'une main à l'autre. Ce phénomène est plus facilement visible sur un fond sombre. Ce corps subtil se présente généralement comme une substance fine et vaporeuse qui enveloppe complètement le corps physique ordinaire et est généralement de couleur gris argenté. La partie de l'aura qui se situe juste autour du corps physique et le pénètre partiellement est généralement appelée le double. Celle-ci est perçue par beaucoup, même ceux qui ont une vue à peine supérieure à la normale, comme une masse grise et floconneuse. Elle est particulièrement visible autour de la tête et des mains. (...) Lorsqu'on

⁷ Payne Ph., *Sluimerende macht in de mens*, 's Graveland, De driehoek, 1948, 42 et 146.

examine cette aura en détail, on constate qu'elle est très fine et complexe, divisée en différentes couches aux couleurs délicates et aux caractéristiques particulières. » Voilà pour ce texte de Payne . Ce qu'elle décrit ici reste une vision assez superficielle. La véritable vision religieuse ⁸va bien plus loin et éclaire non seulement la situation actuelle de l'homme, mais aussi son passé et le fil conducteur qui relie les nombreux événements de son existence. Cette clairvoyance plus profonde est beaucoup plus difficile à pratiquer.



36.5.1. Apocalypsimisme

La clairvoyance, en tant que révélation surnaturelle de ce qui est donné, peut également être considérée comme une forme d'apocalypsimisme. Comme indiqué précédemment, le terme grec ancien « apokalupsis » signifie en effet « dévoiler », « révéler » ce qui est caché. Dans ce sens plus large, le terme ne se réfère pas seulement à l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible traitant de la fin des temps et du jugement dernier, mais à tout ce qui, en lien avec Dieu, révèle la vérité d'une manière ou d'une autre. Nous souhaitons ici clarifier le terme de « clairvoyance » à l'aide de quelques exemples. Nous n'employons pas le terme « prouver » au sens scientifique du terme, car quiconque, en tant qu'être humain, n'est pas ouvert à la preuve, ne se laissera convaincre par aucune forme de démonstration et cherchera toujours à nier l'évidence. Nous avons déjà évoqué les textes prophétiques de Jérémie et d'Isaïe, ainsi que le premier livre des Rois, chapitre 22, concernant l'« esprit de mensonge ». Nous ajouterons des éléments à cela.

36.5.2. Seigneur, je vois que tu es un prophète.

Lisons Jean 4:16-19, où l'évangéliste relate une conversation entre Jésus et une Samaritaine . Jésus lui dit qu'elle avait déjà connu cinq maris et que son compagnon actuel n'était pas son époux. La femme répondit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. » D'après la réaction de la Samaritaine , il semble que pour elle, un « prophète » soit familier avec ce que nous appelons

⁸Voir le livre : 'Homo religiosus' sur ce site web 12.2.6. : Le jugement de Dieu peut être lu dans l'aura individuelle de l'homme lui-même.

aujourd'hui la « clairvoyance ». Examinons maintenant Luc 22:8-13, où l'évangéliste mentionne que Jésus envoya deux apôtres en avant pour préparer le repas de la Pâque. Jésus dit : « Voici, quand vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à la maison où il entrera. Dites au maître de maison : “Le Maître te dit de lui demander : ‘Où est la pièce où je pourrai célébrer le repas de la Pâque avec mes disciples ?’” » Il vous montrera une grande chambre à l'étage. Rangez-y tout. » Lorsqu'ils s'y rendirent, ils trouvèrent tout comme il l'avait dit. Ils préparèrent le repas de la Pâque. Lisons aussi Jean 2:23 : Pendant la Pâque, alors que Jésus était à Jérusalem, beaucoup crurent en son nom en voyant les signes (miracles) qu'il accomplissait. Mais Jésus ne leur prêta pas confiance, car il discernait la vérité, et aussi parce qu'il n'avait besoin de connaître personne, sachant lui-même ce qui se passait dans le cœur des hommes.



Voilà pour ces textes bibliques. Ici, Jésus fait preuve de clairvoyance. De manière quasi mystique, d'une part, il « voit » ce qui va se produire dans un avenir immédiat, et d'autre part, il lit dans les pensées de son prochain.

36.5.3. La Sorcière d' Endor .

Nous allons maintenant aborder l'existence de la matière subtile comme fondement des forces. La Bible, dans 1 Samuel 28:3-25, nous apprend que le prophète Samuel était mort. Le roi Saül avait chassé du pays les sorcières et tous ceux qui pouvaient invoquer les morts, ainsi que les voyants et les devins. Il partit ensuite en guerre contre son ennemi, les Philistins. Cependant, à la vue de l'armée philistine, la peur l'envahit. Il regretta alors d' avoir réduit au silence les voyants et les prophètes. Il les rechercha secrètement – oui, cela se produit encore aujourd'hui – pour connaître la volonté de Yahvé. Mais Yahvé ne leur donna aucune autre réponse. Il se déguisa alors en homme ordinaire et consulta une médium, la sorcière d' Endor .

Il lui demanda d'appeler le prophète Samuel, déjà décédé. La sorcière

répondit que de telles pratiques étaient interdites par le roi. Il insista. Hésitante, elle accéda à sa requête. Puis, ayant percé à jour sa ruse, elle s'écria avec angoisse : « Mais vous êtes Saül en personne ! » « N'ayez pas peur, ordonna le roi, et appelez Samuel. » Elle s'exécuta. Une fois contacté, le prophète répondit : « Pourquoi me consulter si l'Éternel s'est détourné de vous et est devenu votre ennemi ? L'Éternel accomplit maintenant ce qu'il a prédit par mon intermédiaire. Il vous arrache la royauté et la donne à David , car vous n'avez pas obéi à l'Éternel. De plus, l'Éternel livrera Israël aux Philistins avec vous. Demain, vous et vos fils serez avec moi (note : au Shéol , dans l'Hadès , ou le monde souterrain ; comme décrit dans Nombres 16:30). » La Bible relate la suite. Le roi Saül perdit effectivement la bataille et fut tué, ainsi que ses fils.

36.5.4. Un corps subtil

Notons que celle qui invoque les morts appartient à une catégorie d'êtres particulièrement doués en divination . Elle perçoit la véritable identité du roi et est même capable de soumettre un prophète défunt à son pouvoir d'invocation. Elle est une « Elohim », un être doté d'un grand pouvoir spirituel, comme mentionné dans Genèse 3:5 et Psaume 8:6. De plus, le prophète Samuel possède manifestement un corps, revêtu d'un manteau prophétique. Appelons ce type de corps par son nom traditionnel : le « corps subtil ». Il est certes matériel, mais d'une nature beaucoup plus éthérée que la matière perceptible par tous. Le corps subtil est bien moins, voire pas du tout, soumis aux limitations du temps et de l'espace, contrairement au corps biologique. Le texte mentionne qu'à cette invocation, le fantôme du prophète Samuel s'éleva de terre. La Bible postule l'existence d'une vie après la mort et la possession d'une conscience, voire d'un corps, dans cette vie, bien que subtil et nébuleux, à l'image d'un fantôme. De plus, cette ombre ne se situe pas dans les sphères supérieures ou célestes, mais dans une sorte de monde souterrain, dans les profondeurs de la terre. Et ce, même si cela concerne Samuel, un prophète.

Et, soit dit en passant : l'existence d'une vie après la mort et d'un corps subtil chez l'être humain n'est pas une évidence pour tous, surtout de nos jours. Dans une émission de radio populaire, « Te Bed of niet te Bed » (Au lit ou pas au lit), diffusée sur BRT 2 Limburg, le présentateur flamand Jos Ghysen interviewait un exorciste dans les années 1970, suite au succès du film éponyme « L' Exorciste ». L'enregistrement avait lieu en studio, devant un public nombreux. L'homme affirmait devoir régulièrement aider des personnes décédées qui n'en avaient pas encore conscience ⁹. Paniquées par

⁹Voir sur ce site le livre : 'Homo Religiosus', 6.2.3. Après la mort ; un témoignage.

cette nouvelle et étrange condition, elles refusaient de se séparer et, dans leur ignorance, préféraient s'accrocher à un proche. Chez ce dernier, cela pouvait se manifester par une fatigue extrême, des rêves étranges concernant le défunt, voire des apparitions fantomatiques. Le défunt a besoin d'énergie supplémentaire pour « survivre » dans l'autre monde et la vole à un proche survivant, avec toutes les conséquences néfastes que cela implique. Lorsque l'assistance entendit ce récit, elle fut prise d'un rire incontrôlable, prolongé et moqueur. Cela montre clairement, d'une part, que « les masses », pour le moment, souhaitent vivre superficiellement et se soucient peu de se poser des questions profondes sur leur propre situation occulte, ou sur le sens et la finalité de la vie. Ces questions viendront peut-être plus tard, mais le plus souvent seulement sur leur lit de mort. Et il est alors bien trop tard pour les aborder sérieusement. D'autre part, ceux qui peuvent nous en dire plus sur le paranormal et le surnaturel auront tendance à éviter autant que possible l'intérêt du public.



36.5.5. « Mon royaume n'est pas de ce monde ».

Avant que Jésus ne descende aux enfers après sa mort sur la croix pour délivrer les croyants de l'emprise du mal, les défunts résident dans le monde souterrain. C'est la situation occulte de l'humanité, cachée au plus profond de l'âme, à l'époque de l'Ancien Testament. L'expression « à l'époque de » se réfère, comme indiqué précédemment, à une période précise. Celle-ci commence avec la Chute mythique. « Au commencement », avant cette Chute, l'homme vivait à un niveau de réalité supérieur, mais, à l'instar de certains anges vaniteux, il négligea la distinction entre le « bien » et le « mal ». Il ne se souvint plus des commandements de Dieu et agissait de manière arbitraire et vaine. De ce fait, il perdit cette force vitale supérieure, son niveau énergétique diminua et il s'expulsa du « paradis » céleste. Le livre de la Genèse, premier livre de la Bible, relate cet événement de manière mythique avec la Chute d'Adam et Ève. Croquer dans la pomme sert ici de modèle pour

le mépris conscient des commandements de Dieu, par lequel on tombe dans l'emprise du mal.

Notons qu'un mythe, au sens religieux et occulte du terme, n'est pas un récit fantasmé, mais une histoire qui fait intervenir des énergies et des forces de l'autre monde pour expliquer les réalités, les coutumes et les croyances de ce monde. Ici, il s'agit d'un événement réel lié à la situation occulte de l'humanité : la perte de cette force vitale divine et la sanction qui en découle. Dès lors, l'homme se trouve incarné dans un corps physique et biologique, dans ce monde, une place au sein de la création dont Jésus dira plus tard qu'il ne fait pas partie de son domaine. En effet, lors de la tentation de Jésus dans le désert (Matthieu 4,9), le diable lui propose tous les royaumes de ce monde s'il accepte de l'adorer. Ce qui est particulièrement frappant dans ce passage de l'Évangile, c'est que Jésus ne conteste pas le pouvoir du diable ni son influence maléfique sur ce monde. Plus généralement, sur terre, les « dirigeants démoniaques et sataniques » semblent jouer un rôle prépondérant et néfaste. Satan est le premier et le plus puissant d'entre eux, puisqu'il contrôle tous les domaines de ce monde. En effet, Jean 12:31 affirme que « le prince de ce monde » – Satan, semble-t-il – sera finalement chassé par le jugement de Dieu.



36.5.6. Un fragment d'histoire du salut

Revenons à la Chute. Immédiatement après que l'homme se fut chassé du paradis et se fut ainsi livré au mal, Dieu lui promit un sauveur. De nombreux prophètes continuèrent de répéter cette promesse divine, et ce dans un monde qui, pour le moins, ne leur était pas toujours favorable. Nombre d'entre eux furent tout simplement rejetés et payèrent généralement leurs avertissements de leur vie. Cela illustre une fois de plus le pouvoir du mal. Avec la naissance de Jésus, la promesse de la venue d'un sauveur s'est enfin réalisée. Mais même alors, le danger du démonisme et de Satan n'est

jamais loin. Pensons au roi Hérode et à son ordre de tuer les nombreux nouveau-nés, dans l'espoir de frapper Jésus.



Notons également comment Dieu, par des songes et des visions, avertit les trois rois mages, les bergers et saint Joseph avec une grande clairvoyance et les protège de ces dangers. Jésus grandit, exerça son ministère public pendant trois ans, puis fut crucifié. Peu après sa mort sur la croix et avant sa résurrection, il descendit avec son corps subtil dans les profondeurs de l'enfer. Là, il délivra les croyants, les hommes de bonne volonté, de l'emprise satanique des enfers, emprise dans laquelle ils étaient prisonniers depuis des siècles. Le Credo de l'Église l'exprime ainsi : « Je crois en Jésus-Christ, (...) qui est descendu aux enfers ». La Bible, dans la Première Épître de Pierre 3,19, le dit ainsi : « Animé de cet esprit (remarquablement doté de la force vitale divine), Jésus alla proclamer la parole aux esprits des enfers, à ceux qui, à cette époque, ne croyaient pas. » Ainsi s'achève définitivement la situation de l'humanité telle que décrite dans l'Ancien Testament, qui a débuté avec la Chute. Il est clair que Jésus est descendu aux enfers non pas avec son corps physique, mais avec son corps subtil.

36.5.7. La Transfiguration de Jésus

Même durant sa vie terrestre, Jésus a révélé son corps astral à plusieurs apôtres. Dans Luc 9,28 et suivants, l'évangéliste décrit cette transfiguration : « Jésus prit avec lui les apôtres Pierre, Jean et Jacques, et monta sur une montagne pour prier. Pendant qu'il priait, il changea d'apparence et leur montra son corps astral. Il était d'une blancheur éclatante. » Dans la vie quotidienne, son corps astral est dissimulé par son corps biologique. Bien qu'invisible physiquement et biologiquement dans des circonstances ordinaires, ce corps, ou aura, est, selon les témoignages de voyants, tout aussi

réel. Dans le cas de Jésus, son aura, son corps glorifié, en tant que personne divine, devait être absolument saisissante.

36.5.8. Pluralisme hylique

Notons le point commun des témoignages précédents. Les textes bibliques concernant la sorcière d' Endor et la transfiguration de Jésus, ainsi que de nombreux autres témoignages, confirment l'existence de plusieurs types de matière. Outre la substance que nous connaissons tous, il existe aussi des substances plus fines, plus subtiles, plus ténues. Le terme grec ancien « hylè » signifie « substance » ou « matière », et le mot « pluralisme » englobe l'idée de « multiple ». Le terme « pluralisme hylistique » désigne donc une « multiple de types de substance ». Ceci n'a rien à voir avec le tableau périodique de Mendeleïev , qui répertorie les éléments chimiques connus, classés selon leurs propriétés chimiques. De même, cette substance n'a rien à voir avec l'énergie nucléaire.

En paraphrasant et en complétant les propos du dramaturge, écrivain et poète anglais William Shakespeare (1564/1616), on pourrait le formuler ainsi. Il s'agit, entre autres, de la substance dont sont faits nos rêves. C'est aussi la substance par laquelle les apparitions se révèlent, ou encore celle par laquelle les dieux de nombreuses cultures et de nombreux autres êtres subtils se manifestent. C'est la substance à partir de laquelle nos défunts, nos ancêtres de « l'autre monde », continuent de vivre. Les personnes sensibles affirment ressentir cette substance comme un picotement pendant la prière, notamment au niveau du chakra coronal et des paumes. Les clairvoyants, même de nos jours, perçoivent cette substance subtile comme un flux de myriades de points lumineux qui, une fois informés, poursuivent un but pratique précis. Enfin, les magiciens proches de Dieu prétendent pouvoir manipuler cette substance subtile, par exemple pour guérir les malades.

En raison des risques d'abus, la guérison par des moyens paranormaux est interdite par la loi dans notre pays. Ce risque d'abus explique pourquoi son utilisation, même légitime, n'est pas tolérée. C'est regrettable. Dans de nombreuses autres cultures, cette pratique est autorisée, voire recherchée, notamment lorsque les guérisseurs ont démontré leur savoir-faire et leur capacité à résoudre efficacement les problèmes. Dans notre pays, ces guérisseurs exercent leur activité dans le plus grand secret, loin de toute publicité, car elle est interdite par la loi.

36.5.9. Un flux de points lumineux

Dans son livre **Initiation **, E. ¹⁰Haich décrit ainsi le flux d'une myriade de points lumineux. Elle demanda à son mari de se concentrer intensément sur une pensée, et elle tenterait de la capter intuitivement, de manière quasi-paranormale. À sa grande surprise, un phénomène tout à fait différent se produisit. Tandis qu'elle attendait ce qui émergerait de son imagination, elle sentit clairement – elle le « vit » tout simplement – un flux de myriades de minuscules particules de brume, d'une dizaine de centimètres de diamètre, s'échappa de son ventre et s'enroula autour de son corps comme un lasso au niveau de son plexus solaire. Puis cette fine matière « attira » Haich vers la fenêtre, « poussa » son bras vers le haut et « amena » sa main vers le rideau. Enfin, cette matière « força » Haich à la repousser pour qu'elle puisse regarder par la fenêtre. À cet instant précis, cette masse quitta son corps et elle put de nouveau bouger librement. Et il s'est avéré que son mari, depuis tout ce temps et avec toute sa force mentale, souhaitait qu'elle fasse exactement cela : qu'elle aille à la fenêtre, soulève le rideau et regarde dehors. Ce témoignage est une application concrète d'une action énergétique dans la « nature extérieure ». On ne trouve aucune référence au Dieu biblique ni à une prière de protection dans cette expérience. Est-ce nécessaire ici ? C'est une bonne question. Quiconque travaille avec de telles énergies invoque inévitablement des êtres. Après tout, ce sont eux les porteurs de ces énergies. Il n'y a pas d'êtres subtils sans énergie ; il n'y a pas d'énergie sans êtres subtils. Et il est déjà devenu évident que ces derniers osent parfois agir avec plus de volonté.

Dans le livre « *Homo Religiosus* » ¹¹, deux témoignages similaires de ce flot de points lumineux sont également mentionnés. Dans le premier cas, un témoin anonyme affirme avoir vu, lors d'une expérience paranormale, ces petits points descendre du ciel. Un second témoin les a perçus comme une lumière intense et éclatante, jaillissant comme un feu d'artifice. Une musique céleste, inédite pour lui, s'est également fait entendre. L'idée que la réalité créée est constituée de minuscules particules, ou « monades », qui, par leur combinaison, forment la réalité subtile dans son ensemble, est une intuition fondamentale qui a trouvé de nombreux défenseurs à travers l'histoire.

Parmi d'autres, le penseur grec antique Pythagore (-572/-500) et le philosophe allemand Leibniz ([1646/1716](#)) ont défendu cette idée. Cela laisse supposer qu'ils ont eux-mêmes dû percevoir ces cellules énergétiques par clairvoyance pour parvenir à une telle théorie.

¹⁰Haich E., *Initiation*, Deventer, Ankh Hermes , 1978 (// *Einweihung*, Thielle, Fankhauser, 1960), 94 et suiv.

¹¹ Voir : le livre : « *Homo Religiosus* », 6.3. Un témoignage. Un jubilé. 7.2.4. Un contenu libre de la conscience.

36.5.10. Très subtil et peu subtil

Cette matière subtile présente de nombreuses gradations. Elle peut être extrêmement subtile, particulièrement fine, mais aussi peu subtile. Dans ce cas, elle demeure invisible à l'œil nu, mais sa densité la rapproche de la matière que nous connaissons. On parle alors parfois de matière éthérée ; dans le premier cas, de matière astrale. Enfin, comme mentionné précédemment, et pour ceux qui peuvent la percevoir : notre rayonnement, notre aura, est également constitué de matière subtile et entoure notre corps de plusieurs « couches » dont l'épaisseur diminue progressivement vers l'extérieur, à l'image des différentes couches d'un oignon. Tandis que les couches de l'oignon se superposent simplement, les couches les plus fines de l'aura recouvrent les plus épaisses et les traversent. Toutes les cultures, de tous les temps et de tous les lieux, connaissent ou ont connu l'existence de l'aura. Il existe même une encyclopédie en quatre volumes consacrée à ce sujet¹². Cette substance peut se manifester de manière observable dans les forces énergétiques de toutes sortes. On la retrouve notamment dans les religions à conception dynamique.

36.6. L'homme, citoyen de deux mondes

L'humanité évolue non seulement de manière profane, dans ce monde observable par tous, au sein de la « nature », mais aussi simultanément de manière sacrée, dans l'autre monde, dans le « monde extérieur » ou le « surnaturel ». Ainsi, parallèlement à son histoire profane, chaque individu possède une histoire cachée qui remonte très loin dans le passé. Cela peut paraître surprenant, mais généralement, ils n'ont guère conscience de leur propre histoire sacrée. Celle-ci peut suivre un cours favorable ou défavorable. Le résultat de l'histoire individuelle d'une personne est appelé son « statut occulte ». Cet état subtil détermine sa situation biologique et psychologique actuelle, ainsi que son bonheur et sa santé. Pour ceux qui peuvent le percevoir, il se lit dans l'aura individuelle.

Les personnes sensibles à cela peuvent déjà percevoir une grande partie de ces nuances chez leurs semblables. Une personne peut paraître particulièrement pesante et fatigante, ou au contraire agréable et vivifiante.

¹² Poortman JJ, Ochêma, Geschiedenis en zin van het hylich pluralisme, Assen, Van Gorcum, 1954, (// Histoire du pluralisme hylique, Société théosophique aux Pays-Bas). Voir aussi : Mead GRS Le corps subtil dans la tradition occidentale, Londres, Stuart et Watkins, 1967 .

Les voyants remarquent, entre autres, comment une maladie peut se développer dans le corps subtil d'une personne, avant même qu'elle ne se « matérialise » et ne devienne visible dans le corps biologique. Les magiciens peuvent alors intervenir et empêcher la maladie de progresser et de se manifester physiquement. Pour un voyant bienveillant envers Dieu — leur nombre, cependant, est terriblement restreint —, l'histoire de vie de chaque être humain est comme un livre ouvert, et ce livre peut être lu avec une précision incroyable, jusque dans les moindres détails. Cela semble paradoxal, mais vu sous cet angle, ces voyants connaissent la personne qu'ils ciblent bien mieux qu'elle ne le croit elle-même.

36.6.1. Le lien à travers de nombreuses vies terrestres

Cela pourrait surprendre nombre de lecteurs peu familiers avec le thème de la réincarnation, mais ces clairvoyants, par une concentration intense, perçoivent également le lien qui unit les nombreuses vies terrestres d'une personne. Comme mentionné précédemment, on parle alors de son « statut occulte ».

Nous pouvons embrasser du regard la vie actuelle d'une personne dans son ensemble et exprimer l'impression générale que nous en avons. Nous pourrions dire, par exemple, que c'était une bonne personne, toujours soucieuse du bien-être de son prochain. Cependant, nous pouvons aussi faire abstraction de l'ensemble de sa vie et nous concentrer sur un seul jour précis. Peut-être un événement marquant s'est-il produit ce jour-là, un événement qui a influencé toute sa vie par la suite. Pensons, par exemple, au jour de son mariage, à la naissance de son enfant, ou au jour où il a peut-être commis un crime. Mais nous pouvons tout aussi bien prendre un jour ordinaire, un jour qui ne diffère guère des nombreux autres jours semblables de sa vie.

Si nous venons de contempler le panorama d'une vie, nous pouvons faire de même pour les nombreuses vies successives. Dans certaines d'entre elles, rien de particulier ne se produit. On peut, par exemple, prendre soin discrètement de sa famille et de ses proches, comme il est d'usage. Mais il peut aussi en être autrement ; dans une vie particulière, on peut recevoir une importante initiation occulte, devenir un roi important, ou même un criminel redouté. De telles vies ont un impact bien plus grand. Si nous envisageons la succession de nombreuses vies comme un fil conducteur, alors certaines vies seront plus déterminantes que d'autres et exerceront même leur influence sur toutes les incarnations ultérieures.

Il s'agit de ce lien caractéristique d'une personne que nous avons précédemment désigné comme son « statut occulte ». L'impression générale peut être que cette personne a vécu ses vies successives de manière vertueuse, voire éthique, voire biblique. L'essence, la profondeur de son âme, son « rayonnement » ou son « aura », paraîtront agréables et lumineux. Mais il peut en être autrement. Supposons qu'elle ait commis un meurtre dans une vie particulière ; son statut occulte s'en trouvera modifié, ce qui influencera immédiatement et négativement toutes ses vies suivantes. Son aura sera sombre et pesante à cause de cet acte unique. Son âme profonde restera meurtrie dans son évolution jusqu'à ce que cette grave erreur soit rectifiée.

Le terme grec ancien « persona » signifie masque. Si l'on se réfère à la période entre la naissance et la mort d'une personne, on utilise le terme « personnalité ». Ce terme renvoie alors au caractère, à l'ensemble des traits personnels propres à chaque nouvelle incarnation. Le terme « individualité » concerne l'essence même de l'âme de chaque être humain, son « fil conducteur », ou, pour reprendre une expression plus ou moins constante, une « tonalité fondamentale », une inspiration acquise au fil de nombreuses incarnations.

Faisons le lien avec notre thème « Oublié de Dieu ». Le prêtre, ou quiconque, qui inflige des violences à un enfant et lui vole la force vitale et le bonheur que Dieu lui destinait, en altère profondément l'essence même. Son aura, son rayonnement, son individualité s'en trouvent également ternis. Et cela ne disparaît pas avec la mort. Un tel acte est une horreur pour la victime. Mais même si le coupable n'en a guère conscience, son propre sort est bien pire. Comme le dit 1 Jean 5:16, il a commis un péché mortel, une faute impardonnable qui doit être expiée. Il perd alors tout contact avec le Dieu biblique et se trouve « mort » au sens spirituel du terme.

36.6.2. La réincarnation : un fait

Pour tout bon voyant, tout guérisseur spirituel et tout magicien, la croyance en la réincarnation n'est pas une simple supposition ; c'est une réalité. Bien que l'Église adopte une position dogmatique sur ce sujet et ne reconnaisse pas la réincarnation, cette conviction est néanmoins évoquée indirectement dans la Bible. Bien des aspects de la vie deviennent plus clairs, plus compréhensibles et même plus porteurs d'espoir si l'on prend cette hypothèse au sérieux. Nous avons ¹³abordé plus en détail le thème de la réincarnation ailleurs et nous nous limiterons ici à l'essentiel. Les voyants en communion avec la Sainte Trinité constatent, par exemple, que la cause des

¹³Voir texte 46 : « Dis net dieoortjies van die seekoei », Un témoignage du Swaziland, p. 48 : « Est-ce Elias ? »

difficultés actuelles de leur patient se situe assez facilement dans une vie antérieure, et pas nécessairement la plus récente ¹⁴. En agissant sur cette situation passée dans la vie présente, qui pèse encore lourdement, inconsciemment ou inconsciemment, ils peuvent ainsi résoudre les problèmes actuels. Ceci témoigne de l'authenticité de l'hypothèse de la réincarnation.

P. Van Eersel , dans **J'ai mal à mes ancêtres* ^{15*}, soutient que les maladies des ancêtres peuvent être transmises à leurs descendants. Dans son ouvrage, elle donne la parole à sept spécialistes qui s'expriment longuement sur ce sujet. Voir également J. Herbert , dans **La religion**. Okinawa ¹⁶nous donne un aperçu de ce que peuvent être le culte des ancêtres ou le manisme. Cette religion n'est connue que des femmes. En tant qu'intermédiaires sacrés, ils travaillent en collaboration avec les médecins et complètent leur action. Herbert dit de ces guérisseurs : « Ils découvrent l'ancêtre à l'origine des souffrances de leurs descendants et enseignent au malade comment apaiser cet ancêtre. Ce phénomène est encore très fréquent aujourd'hui (note : en 1975) chez les hommes et les femmes tués lors des nombreux conflits qui ont ravagé le monde. Leur mort prématurée les laisse encore trop ancrés dans le présent. N'ayant pas encore trouvé leur chemin vers l'au-delà, leur attention demeure focalisée sur leurs proches. Il arrive ainsi qu'ils causent des difficultés à leurs descendants. »

En guise d'introduction à ce sixième chapitre, nous avons défini l'homme comme citoyen de deux mondes : le profane et le sacré. D'une part, nous avons abordé la « personnalité » de l'être humain, nouvelle à chaque incarnation, et d'autre part, son individualité. Cette dernière concerne son « ton fondamental » ou son « statut occulte », qui englobe toute son histoire développementale à travers de nombreuses vies. Pour les voyants qui vivent en harmonie avec Dieu, l'être humain, avec toute son évolution, est comme un livre ouvert. Bien que la plupart d'entre nous n'en ayons guère conscience, il existe néanmoins une interaction incessante entre le « premier plan », le monde profane, et l'« arrière-plan », le monde sacré. Mais, de même, la personnalité et l'individualité s'influencent mutuellement. Cela peut être pour le meilleur comme pour le pire. La vie de chaque être humain, considérée dans sa totalité, est influencée par un nombre considérable de facteurs, dont nous n'avons que rarement ou jamais conscience. La vie est donc d'une grande complexité. Nous illustrons le fonctionnement des énergies subtiles au chapitre 7.

¹⁴ Voir le livre : 'Homo Religiosus', 5.2.2. : Réincarnation

¹⁵Van Eersel P., *J'ai mal à mes ancêtres*, (la psychogénéalogie aujourd'hui), Paris, Albin Michal, 2002.

¹⁶ Herbert J., *La religion d'Okinawa*, Paris, Dervy livres, 1980, 59.

36.7. Matière subtile et pouvoir.

Résumons brièvement le texte biblique de 1 Rois 1:1-4 : « Le roi David étant devenu très âgé, il ne parvenait plus à se réchauffer, malgré les couvertures qu'on lui portait. Ses courtisans lui dirent alors : « Trouvons pour notre seigneur et roi une jeune fille vierge qui l'assiste et prenne soin de lui. Elle dormira avec lui, et cela le réchauffera. » Ils cherchèrent donc dans tout Israël une belle jeune fille, et ils trouvèrent Abishag de Shunem , qu'ils amenèrent au prince. Cette jeune fille était d'une beauté exceptionnelle. Elle prit soin du prince et le servit, mais elle ne le connaissait pas. »

36.7.1. Abishag de Sjoenem

Ce passage biblique peut s'interpréter ainsi : le souverain, un homme de haut rang, vieillit et ne put plus se réchauffer. À son époque, comme dans toutes les cultures archaïques, la royauté était encore perçue comme sacrée. Pour gouverner son royaume, le roi avait besoin d'une force vitale bien plus subtile que celle dont disposait généralement un sujet ordinaire. Le déclin de l'énergie du roi David menaçait donc l'exercice de ses fonctions administratives, et son royaume tout entier pouvait en pâtir. Son « fantôme », le corps-âme qui gouverne son système nerveux et son corps biologique, voit alors sa densité diminuer en raison d'un manque de force vitale. Il devient trop mince et présente des déficiences localisées. Tout vieillissement biologique est le signe de cet épuisement occulte – caché – de la force vitale. Cela se manifeste, entre autres, par ce que l'on appelle parfois le « rhume du vieil homme ». Cette perte de bioénergie, comme on dirait aujourd'hui, se fait sentir par une sensation constante de froid. L'apport d'énergie subtile peut se manifester de diverses manières, par exemple par la simple chaleur, et de nos jours, simplement en augmentant légèrement le thermostat du chauffage central. Cette chaleur est porteuse de matière spirituelle et « nourrit » le corps spirituel affamé. Mais le plus puissant réconfort pour le corps spirituel réside de loin dans la relation entre les sexes. Dieu a créé l'homme homme et la femme. Les conseils des courtisans découlent de ce principe.

Une jeune fille d'une beauté exceptionnelle comme Abisha possède une force vitale presque pure. Pour ceux qui la perçoivent, cela se manifeste par un rayonnement ou une aura puissante et bienfaisante. En dormant auprès du roi David, un contact s'établit, et par conséquent un transfert d'énergie. Elle rayonne cette énergie autour d'elle, imprégnant la nature et les

personnes qui l'entourent. La Bible poursuit en disant qu'Abisha servait et prenait soin du roi. Il s'agit déjà d'une première forme de contact. Il est important de préciser qu'Abisha souhaitait servir le monarque. C'est donc avec sa permission. Elle disposait d'une énergie abondante qui, autrement, serait restée inutilisée. En assistant le roi, elle ne se nuit en rien. Le roi ne la vole donc pas et ne lui cause pas de difficultés. Il ne s'agit donc pas de vampirisme. Le texte continue : Mais David ne la « connaissait » pas. Dans le langage biblique, cela signifie qu'il n'a pas eu de relations sexuelles avec elle, bien qu'elle ait couché avec lui. Avoir des relations sexuelles avec quelqu'un est une seconde forme de contact, plus intense. Mais ce n'était pas le cas ici. Non pas que le vieux prince fût si réfractaire à l'éros. Mais dans ce témoignage, du moins, une méthode démoniaque et magique de « revitalisation » est de nouveau employée, bien que dans le cadre de présuppositions bibliques. La nature de cette méthode démoniaque et magique sera précisée au chapitre 12, qui traite des forces dynamiques à l'œuvre dans les religions non bibliques.

Le fait de partager un lit pour obtenir, échanger ou voler des énergies subtiles n'est pas nouveau. Par exemple, dans la Chine ancienne, il existait une coutume pernicieuse consistant à faire dormir les petits-enfants avec leurs grands-parents ¹⁷. Ceci était fait pour revitaliser les personnes âgées au détriment de l'énergie jeune et puissante des petits-enfants. C'est une forme subtile de vampirisme. Cela peut paraître surprenant, mais cette pratique persiste encore de nos jours. Prenons l'exemple du producteur de télévision flamand Tom Waes et de son émission « Reizen Waes » (2012), dans laquelle il visite des lieux insolites. Au cours de son voyage en Chine, on le voit, entre autres, dans une école où, sous la surveillance d'adultes, de jeunes enfants recueillent leur urine. Des œufs de poule sont ensuite cuits dans cette urine, et ils sont très appréciés d'une clientèle plus âgée. La tradition locale prétend que ces œufs sont bons pour la santé et favorisent la vitalité de ceux qui les consomment. Ce qui est dissimulé ici, mais qui devient clair à la lumière de ce qui précède, c'est que cela se fait au détriment de la force vitale occulte de ces enfants.

36.7.2. Un mandala coloré

Illustrons davantage cet effet à la fois énergétique et paradoxal par le témoignage suivant. Il est paradoxal car, dans l'exemple qui suit, aucune énergie n'est volée ; au contraire, de l'énergie est donnée. Un fermier, propriétaire d'une grande ferme laitière en Normandie, consulte un prêtre-

¹⁷Ambelain R., *Le vampirisme (De la légende au réel)*, Paris, Laffont, 1977.

magicien. Il explique que son troupeau de vaches meurt anormalement souvent, un phénomène que le vétérinaire ne parvient pas à expliquer. Le fermier a recueilli des informations auprès de guérisseurs et, selon la tradition locale, on lui a conseillé de demander conseil au prêtre. Les habitants de la région sont convaincus qu'il peut certainement faire quelque chose. Le prêtre répond qu'il est tout à fait disposé à aider, mais que la perfection n'est pas de ce monde. Quelques animaux mourront peut-être encore, mais beaucoup moins, ajoute-t-il. Il poursuit en expliquant que sa méthode est plutôt inhabituelle et que le fermier ferait mieux de ne pas trop en parler dans sa région. En effet, la plupart des gens ne la comprendraient pas, pourraient même être scandalisés, et des interprétations erronées et nuisibles pourraient circuler. Ces événements pourraient jeter le discrédit sur le prêtre. Le fermier donne sa parole. Le prêtre poursuit en expliquant que la femme du fermier doit ajouter son urine du matin à l'eau des vaches. Il précise qu'il y a une bonne raison à cela, mais qu'il préfère attendre les résultats. Le fermier remercie le prêtre et suit son conseil. Plusieurs semaines passent, jusqu'à ce qu'un beau jour, le fermier sonne à nouveau à la porte, remercie chaleureusement le prêtre et lui annonce que la mortalité animale a considérablement diminué. Il lui demande alors s'il connaît la raison de cette amélioration remarquable.

« C'est très simple », explique le prêtre. « Il m'est apparu clairement que votre femme possède une aura très positive et énergique. Lorsqu'elle dort, surtout pendant la seconde partie de la nuit, elle quitte son corps – comme tout le monde, d'ailleurs – et reçoit ainsi l'énergie de l'univers. Son chakra sacré, pour ceux qui en sont capables par clairvoyance, ressemble alors à un soleil subtil qui se pare d'un rayonnement puissant et coloré. Les praticiens de cette magie observent cette énergie subtile croissante, ce mandala qui se révèle dans de magnifiques couleurs. Ils ne fixent pas ses parties génitales comme de vulgaires voyeurs, mais plutôt ce soleil subtil et sa puissance. Or, la vessie se situe à proximité immédiate de ce mandala et bénéficie ainsi de son rayonnement bienveillant. De ce fait, l'urine de votre femme est chargée de cette énergie particulière. D'un point de vue occulte, une femme est généralement beaucoup plus forte qu'un homme, précisément parce qu'elle porte la vie en son sein et la transmet à sa descendance. Son énergie subtile est donc bien plus efficace. Si vous ajoutez un... » Réciter la prière trinitaire ne fera qu'amplifier cette énergie. Transmettez-la à vos animaux, et leur force vitale sera fortifiée par celle de votre épouse. Elle est en parfaite santé et peut facilement la supporter. Si elle était malade et avait donc besoin d'énergie, vous ne devez évidemment pas le faire, car vous transmettriez alors à vos animaux son énergie pathogène et ne feriez qu'aggraver le problème. Mais

maintenant, grâce à cette énergie supplémentaire, il est logique que vous constatiez moins de décès. C'est aussi simple que cela. Cependant, vous devez connaître les principes de ce monde. Autrement, vous risquez de l'interpréter complètement de manière erronée.

Voilà pour les explications du prêtre. Néanmoins, plusieurs personnes de sa région découvrirent sa proposition. Certaines furent profondément choquées. Elles se demandaient comment un prêtre de si haut rang pouvait s'abaisser à des méthodes aussi vulgaires. Certaines le rejetèrent définitivement. Quiconque ignore les principes qui sous-tendent une telle solution aux problèmes en arrive à un jugement aussi négatif. Et ce, malgré le fait qu'un mal ait été éradiqué du monde.

Résumons ce détail : tous les fluides corporels, humains comme animaux, contiennent une part de leur force vitale. D'un point de vue occulte, cette part permettrait d'accéder à la totalité. Par l'urine de la jeunesse, on pourrait, par des moyens magiques, entrer en contact avec la force vitale d'une personne et se l'approprier. Cette croyance ancestrale trouve des applications pratiques dans de nombreuses cultures non bibliques. Pensons aux nombreux sacrifices sanglants, où le sang est le vecteur de cette force vitale subtile et mystérieuse. Ou encore, considérons l'application la plus sublime en la matière : l'institution de l'Eucharistie, par laquelle nous participons à la force vitale subtile du corps et du sang de Jésus. Du moins, si le rituel est encore conforme à l'intention originelle de Jésus. Il est clair que si vous communiez d'un prêtre « abandonné de Dieu » – un prêtre qui a oublié l'existence de Dieu –, vous ne recevez aucune force vitale supérieure. Bien au contraire. Son Eucharistie est imprégnée de sa force vitale néfaste. Mieux vaut s'abstenir de communier avec un tel prêtre. Cela sera expliqué en détail ultérieurement.

Concluons que les organes sexuels des jeunes regorgent encore d'une énergie pure. Par conséquent, quiconque, se croyant « abandonné de Dieu », est sans scrupules et en quête de force vitale, sait où la trouver. Ceci s'applique naturellement aussi aux crimes similaires commis hors de tout contexte ecclésiastique. Quiconque abuse de son prochain, quiconque « viole » autrui, en particulier un jeune, lui vole aussi sa force vitale. Ce que l'on oublie trop souvent à cet égard, c'est le « jugement de Dieu ». Une telle personne commet, comme il a déjà été dit dans Genèse 6:3, un péché qui appelle vengeance. Et les conséquences sont, littéralement, terriblement lourdes. Nous y reviendrons plus en détail ultérieurement.

36.7.3. L'Odyssée d' Homère

Gouverner un pays, selon les conceptions de l'époque, exigeait une grande force vitale subtile, comme en témoigne l'histoire du roi David. C'est pourquoi, dans de nombreuses cultures, il était indispensable que le roi possède non seulement une force vitale exceptionnelle et une aura puissante et bienfaisante, mais aussi qu'il soit versé dans les secrets de la nature. Autrement dit, il devait posséder de solides dons paranormaux afin de mieux protéger son peuple et son pays contre tous les dangers qui menaçaient son royaume. À ce propos, prenons l'exemple de l' Odyssée d' ¹⁸Homère . Notons au passage que le poète Homère était connu de son vivant comme « le voyant aveugle ». Ses yeux ne lui permettaient pas de percevoir la lumière de ce monde, mais son sixième sens, sa clairvoyance, lui permettait d'en voir davantage. Il n'a pas été le seul voyant aveugle au cours de l'histoire. D'autres, également aveugles, étaient pourtant clairvoyants. Revenons à son Odyssée. Cette épopée grecque antique, d'une richesse fascinante, relate le voyage en mer d' Ulysse , roi d' Ithaque , après sa participation à la conquête de Troie, sur le Bosphore. Il lui fallut vingt ans pour rentrer chez lui avec son navire et son équipage. Afin de maintenir son embarcation en état de naviguer, il dut lutter presque constamment contre les éléments durant ces longues années en mer. Tantôt actif dans ce monde, au contact de la nature, tantôt confronté à une nature plus subtile, il devait composer avec des êtres plus ou moins bienveillants à son égard, qui favorisaient ou contrariaient son voyage. Rappelons-nous que tout cela se déroula plusieurs siècles avant notre ère et qu'à cette époque, il n'était encore fait mention ni du Christ, ni de sa rédemption, ni d'aucun phénomène surnaturel. L'« intentionnalité » d'Ulysse, le centre de son attention, variait donc constamment et presque spontanément, de ce monde à l'autre, de la « nature » à la « nature extérieure » ou du « premier plan » à l'« arrière-plan », afin de pouvoir affronter tous ces dangers, avec ou sans l'aide d'êtres subtils.

¹⁸Aafjes B., L'Odyssée d' Homère , Amsterdam, Meulenhof, 1983, 1 13.



Le voyage de vingt ans d'Ulysse

36.7.4. Une royauté sacrée

Il devrait également ressortir clairement de ce passage qu'Ulysse était clairvoyant, qualité, comme mentionné précédemment, requise pour un roi à son époque. La royauté était alors une fonction sacrée, soutenue par tout le peuple au moyen de rites et de coutumes spécifiques. De cette manière, Ulysse pouvait protéger ses sujets des dangers menaçants du monde visible, mais aussi et surtout du monde invisible. Comme nous le verrons plus loin, on ne trouve aujourd'hui qu'une telle conception sacrée de la royauté en quelques endroits du monde. L'Occidental sécularisé qui rejette ou nie ce caractère sacré dans ces cultures ne comprend guère leurs pratiques religieuses et sociales. Une grande partie de cette culture sacrée apparaît donc à l'Occidental, avec ses préconceptions fortement matérialistes, comme totalement absurde. Ce n'est que lorsqu'on est disposé et capable de déchiffrer leurs rites et coutumes dans le contexte global de la réalité que l'on est parfois davantage frappé par la grande diversité et la richesse d'une telle communauté. Malheureusement, la mentalité occidentale n'a – pour le moins – pas toujours fait preuve de la tolérance nécessaire envers les principes des autres cultures. Elle n'a guère non plus fait d'efforts pour comprendre ces civilisations. La contribution occidentale s'apparente à de l'acide sulfurique, qui a anéanti un nombre considérable de cultures.

36.7.5. Une « descente aux enfers »

Par ailleurs, mentionnons au passage que ce livre d'Homère décrit également une visite aux Enfers, une descente aux enfers. Celle-ci est orchestrée par la très belle, mais dangereuse, Circé. Ulysse souhaite

interroger le défunt devin Tirésias afin de savoir si Pénélope, son épouse, lui est restée fidèle durant toutes ces années passées en mer. Après qu'Ulysse lui a fait boire le sang d'un agneau sacrifié – encore ce sang ! –, Tirésias, grâce à l'énergie subtile qu'il renferme, sort de sa torpeur, recouvre la mémoire et parvient à lui révéler la vérité. Ulysse apprend ainsi que Pénélope lui est demeurée fidèle durant ses longues années en mer ¹⁹.

Dante également A. Lighieri (1265/1321), le grand poète italien, visite dans sa 'Divina' La « commedia » ²⁰ ou « divine comédie » décrit un monde souterrain « en cent chants ». Il entreprend ainsi une « descente aux enfers ». Il décrit ensuite le déroulement des événements sur ce qu'il nomme « une montagne du purgatoire », et enfin dans une sorte de « paradis ». Comparons cette montagne du purgatoire au purgatoire biblique et ce paradis à un lieu céleste. En insistant sur cette division tripartite – enfer, purgatoire et paradis –, il résume les idées principales de la philosophie scolastique dans une œuvre poétique. Comme on le sait, la scolastique est la philosophie médiévale étroitement liée au christianisme, enseignée et développée dans les écoles – d'où le nom « schola » – et les universités du XI^e au XV^e siècle. Elle succède à la patristique, l'époque des Pères de l'Église. Par là, Dante défend également la conception biblique selon laquelle la réalité se divise en nature, surnature et nature supérieure. C'est son grand amour de jeunesse, Béatrice, qui l'incita à écrire sa Divine Comédie. Béatrice mourut jeune. Dante avait pressenti sa mort prématurée dans une vision. En tant que défunte, elle l'accompagne dans l'autre monde. Le poète romain Virgile (-70/+19), lui aussi défunt, l'accompagne dans son voyage à travers le purgatoire et l'enfer.

Citons le célèbre Chant VII de Dante : « Ô, car mon cœur se brisa à cette vue, je dis : « Ô Maître, expliquez-moi qui sont ces gens, et dites-moi si ces âmes à notre gauche, le crâne rasé, appartenaient toutes au clergé. » Virgile répondit : « Ce sont tous des hommes qui, durant leur vie terrestre, furent si aveuglés qu'ils ne surent pas la juste mesure de leurs richesses. Ces ombres, ici, le crâne dégarni, étaient des clercs, des papes et des cardinaux, dont l'avidité était sans bornes. (...) Virgile, le bon Maître, dit : « Mon fils, tu vois maintenant les âmes de ceux qui se sont laissés submerger par leurs passions. » »

¹⁹Voir le livre : « Homo Religiosus », 6.3 ; Ulysse aux Enfers

²⁰ Dante A., Divine Comédie, voir <http://www.gutenberg.org/ebooks/8800>

36.7.6. L'harmonie des contraires

Restons un instant sur le thème de la « descente aux enfers ». Tout chaman et tout voyant doté de dons magiques connaissent et pratiquent consciemment les expériences hors du corps et les « descentes aux enfers ». Dans ce processus, le corps subtil de l'individu doué quitte le corps biologique et voyage vers le monde souterrain, d'autres royaumes célestes, ou ailleurs. Là, il cherche à entrer en contact avec les êtres subtils capables de résoudre les problèmes d'autrui. Le chaman travaille également avec les énergies magiques, entre dans un état d'extase et provoque des guérisons. Il possède en partie son pouvoir magique, mais le reçoit aussi des esprits de sa lignée ou d'autres êtres avec lesquels il est en contact ²¹. Cependant, l'extase du chaman indique une perte de maîtrise de soi. Il n'est alors plus, ou seulement partiellement, maître de lui-même et est contrôlé, « transporté », voire, plus fortement encore, « possédé » par des esprits dont la nature peut parfois être ambiguë. Ils peuvent faire le bien, mais aussi le mal. En sciences des religions, on parle alors d'« harmonie des contraires²² ». Ces êtres agissent bien quand cela les arrange, mais font le mal quand c'est plus commode pour eux. Ils ne possèdent pas de conscience telle que nous la connaissons.

Dans ce contexte, l'apôtre Paul parle des « éléments de ce monde » (Galates 3.19 ; Colossiens 2.15, 2.18), si changeants qu'il faut les mettre de côté pour comprendre ce monde matériel tel qu'il est. Comme mentionné précédemment, ces éléments incluent les « dieux », chacun contrôlant une partie de la réalité, mais apparaissant parfois plus démoniaques ou sataniques par rapport aux idées et valeurs spirituelles. Paul souligne, comme déjà indiqué, l'importance du « discernement des esprits » pour déterminer si ces êtres sont dignes de confiance. Contrairement à un chaman, un voyant vivant en communion avec Dieu ne perd pas la maîtrise de lui-même, mais reste constamment maître de la situation. Cependant, cela exige une grande force vitale subtile, une vigilance constante, des prières régulières et un bon sens logique. Telle était l'idée principale de ce septième chapitre. L'importance de posséder une force vitale suffisante est également illustrée par la suite.

²¹Voir, entre autres, P. Vitebski, Les chamanes, Le grand voyage de l'âme, ou De 'Homo Religiosus, 6.4. : chamanisme.

²² Voir le livre : « Homo Religiosus », chapitre 11.4. L'harmonie des contraires

36.8. Les prophètes possèdent ce pouvoir

Lisons dans 2 Rois 4:8-37 l'histoire du prophète Élisée et de la riche dame de la ville de Sunem . Elle avait un fils. Devenu adulte, l'enfant mourut. Élisée envoya d'abord Guéhazi , son assistant, auprès du garçon mort afin qu'il pose sur lui le bâton d' Élisée , chargé de pouvoir. Guéhazi posa le bâton sur l'enfant. Cependant, il ne revit pas. Élisée se rendit alors lui-même auprès de l'enfant. Il entra dans la chambre, ferma la porte et pria l'Éternel . Puis il se coucha sur le lit où reposait l'enfant et s'étendit sur lui. Il étendit sa bouche, ses yeux et ses mains sur ceux de l'enfant. Il resta ainsi couché sur lui jusqu'à ce que sa chair se réchauffe. Ensuite, il fit les cent pas dans la maison. Il se coucha de nouveau sur l'enfant. Et il fit cela sept fois. Alors l'enfant éternua et ouvrit les yeux. L'enfant était revenu à la vie.

36.8.1. L'enfant est revenu à la vie.

1 Rois 17:17-24 mentionne également une autre résurrection, semblable à celle-ci. Le prophète Élie vivait chez une femme. Son fils contracta une maladie si grave qu'il en mourut. La femme lui dit alors : « Que dois-je penser de toi, époux de Dieu ? Es-tu venu habiter ici pour exposer mes péchés et, en même temps, faire mourir mon fils ? » Élie répondit : « Donne-moi ton fils. » Il prit l'enfant dans ses bras, le porta dans sa chambre et le déposa sur son lit. Puis il pria Dieu : « Éternel , mon Dieu, est-ce toi qui frappes même la veuve chez qui je loge, en faisant mourir son fils ? » Il se coucha ensuite trois fois sur l'enfant, implorant l' intercession de l'Éternel : « Éternel , mon Dieu , je t'en supplie, que l'âme de cet enfant retourne en lui. » L'Éternel exauça la prière d'Élie. L' âme de l'enfant revint à lui et le garçon ressuscita.

36.8.2. Révéleras-tu mes péchés ?

Et plus encore : « Es-tu venu habiter ici pour révéler mes péchés et faire mourir mon fils sur-le-champ ? » demande la femme. Essayons d'expliquer cette affirmation. Lisons Luc 2,22 : « Jésus, enfant, est amené au temple par Marie et Joseph, comme tous les enfants, pour accomplir sa mission. Siméon, conduit au temple par la volonté de Dieu, voit l'enfant, le prend dans ses bras et, inspiré par Dieu, dit : « Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup, et à être un signe de contradiction. » » Quiconque se trouve face à Jésus et à son immense force vitale donnée par Dieu est confronté à un choix. Ce choix n'est pas toujours conscient, mais peut être inspiré par les profondeurs de l'âme. Il est lié à la nature occulte de celui qui se trouve face à Jésus. Si cette nature est sombre, et donc si l'aura de la personne en question est négative, alors elle s'éloignera de Jésus. Dans le

cas contraire, elle se sentira attirée par lui. Naturellement, cela est également lié aux êtres qui accompagnent une telle personne. Sont-ils démoniaques, voire sataniques, ou vivent-ils en amitié avec Dieu ?

Il en va de même lors d'une rencontre, même fugace, entre une personne à l'aura sombre et une personne sensible et proche de Dieu. Si la première personne possède une aura négative, un échange subtil de matière se produira durant leur rencontre, comparable à celui des vases communicants. L'un se déverse dans l'autre jusqu'à ce qu'ils atteignent un niveau égal. Ainsi, la personne sensible absorbera une charge négative et lourde, ce qui assombrit légèrement son aura. Elle devra gérer cette situation avec un certain malaise, pouvant même développer de la fièvre. L'autre personne absorbera une charge bienfaisante. Cependant, celle-ci est également opposée à son aura négative et ne peut la tolérer. Si cette charge est trop importante, elle en subira aussi les conséquences néfastes à long terme. Dans les cas graves, lorsque les différences entre les deux sont trop marquées, cela peut entraîner une maladie, voire la mort. La confrontation du voyant avec la personne rencontrée « révèle » quelque chose de l'aura négative de cette dernière et, par conséquent, de ses défauts ou péchés. Cela aussi relève de l'« apocalypstisme », car il met la vérité en lumière.

Revenons à la femme et à son fils décédé. Elle croit que vivre avec un prophète de Dieu révèle ses péchés et que, pour cela, son fils lui est enlevé. D'où sa question à Élie : « Es-tu venu vivre ici pour révéler mes péchés et aussitôt faire mourir mon fils ? » En ramenant son fils à la vie, le prophète prouve qu'il n'est pas venu habiter chez elle pour révéler ses péchés.

36.8.3. Un transfert de force vitale

Nous constatons que, dans chaque cas, il s'agit d'un transfert de force vitale. Abishag partageait le lit du roi David, mais ne le connaissait pas vraiment. Élie et Élisée vont plus loin et s'allongent face à face sur un enfant. Tous deux agissent ainsi en tant qu'hommes de Dieu. Par la prière, Élie entre en contact intime avec Dieu. De ce fait, il reçoit le Saint-Esprit et la force vitale de Dieu. En tant que médium, en tant que voyant, il transmet cette force à l'enfant, dont le corps est ranimé. La femme dit alors à Élie : « Maintenant je sais que tu es un homme de Dieu et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité. »

Considérons cela à la lumière du thème principal de ce texte : « Abandonnés de Dieu ». Ce geste de s'allonger sur quelqu'un, surtout s'il

s'agit d'un enfant, peut fort bien raviver de douloureux souvenirs chez les victimes. Mais, une fois encore, soulignons l'immense différence. Abishag , Élie et Élisée ne prennent pas de vies, mais les guérissent ou les sauvent. Ils ne volent pas la force vitale, mais Dieu la donne en abondance aux victimes par l'intermédiaire de ses médiateurs.

Le point commun apparent entre Élie et Élisée — d'une part l'abus d'un enfant et d'autre part l'exploitation abominable de jeunes gens — relève manifestement de deux systèmes totalement différents, voire opposés. Dans les deux cas, l'un abuse d'un enfant, mais avec des intentions bien distinctes. Comparons cela à un fou qui refuse de s'alimenter et au jeûne de quarante jours de Jésus dans le désert, en préparation à sa vie publique et à sa mission rédemptrice. Le jeûne, en apparence similaire, appartient à deux systèmes fondamentalement différents. Comparons donc ces systèmes et structures dans leur ensemble, et non leurs composantes isolées. Autrement, notre jugement serait erroné.

36.8.4. Donner ou prendre de l'énergie ?

On peut transmettre de l'énergie par contact physique, comme ce fut le cas pour Abishak et le roi David. Mais ce n'est pas strictement nécessaire. La proximité mutuelle est souvent plus que suffisante. Cependant, même cela n'est pas indispensable. On peut aussi transmettre de l'énergie à distance. C'est le cas, par exemple, lorsqu'on prie pour quelqu'un. On transmet alors cette énergie, du moins si l'on a une bonne connexion avec Dieu. Voler l'énergie de quelqu'un peut également se faire par contact direct, mais là encore, ce n'est pas nécessaire. Ainsi, un sorcier peut jeter un mauvais sort sur quelqu'un même à distance. Selon la puissance de ses pouvoirs occultes, ce sort peut mener à la maladie et à la mort de sa victime. Il va sans dire que ce sorcier commet un péché qui appelle la vengeance.

Cependant, recevoir de l'énergie peut aussi avoir une portée bien plus profonde et bénéfique. Prenons l'exemple des initiations spirituelles. On peut les comparer à la réception d'un sacrement. Toute personne suffisamment sensible ressent l'immense puissance qui s'ajoute à son aura. Cela se manifeste, par exemple, par des picotements qui pénètrent soudainement et intensément tout le corps, provoquant une expansion considérable de l'aura. Cette sensation peut même être si intense qu'une chaleur bienfaisante envahit tout le corps, du chakra coronal jusqu'aux orteils. Il n'est pas rare de transpirer.

Religiosus » ²³illustre qu'une telle initiation, outre son impact sur le corps subtil, a également un effet guérisseur sur le corps biologique. Ceci est démontré par le témoignage anonyme de Sofie , une enseignante qui a consacré toute sa vie à l'enseignement du catéchisme aux élèves du secondaire. Au moment de prendre sa retraite, elle reçut une telle initiation de manière totalement inattendue et sans s'y être préparée. Pour la première fois de sa vie, elle ressentit la puissance intense émanant d'une religion biblique conçue de façon dynamique. Et, soudain, sa vie prit un tournant radicalement différent et s'en trouva considérablement enrichie.

Voilà qui conclut ce huitième chapitre, dans lequel nous souhaitons souligner que les prophètes de l'Ancien Testament — soit l'époque antérieure à la naissance de Jésus — bénéficiaient déjà de la puissance vivifiante de Dieu et en obtenaient des résultats remarquablement favorables. Nous sommes maintenant prêts pour la suite.

36.9. Jésus possède ce pouvoir à un degré extraordinaire

Il est incontestable que Jésus, en tant que Dieu le Fils, possède ce pouvoir de manière divine et suprême. Le Nouveau Testament relate 32 miracles de Jésus, dont 15 guérisons physiques. Celles-ci concernent les maux les plus divers, les « misères éternelles » de l'humanité : les infirmes, les muets, les sourds et une personne atteinte d'une paralysie de la main. On y trouve également des incantations, des exorcismes et des résurrections. Lazare ressuscite, ainsi que le fils de la veuve de Naïm et la petite fille de Jaïrus . Bien sûr, il y a aussi la résurrection de Jésus lui-même. Enfin, il y a les miracles liés à la maîtrise de la nature : la transformation de l'eau en vin, la pêche miraculeuse, la multiplication des pains (mentionnée à deux reprises), et enfin, nous apprenons que Jésus marche sur l'eau et apaise une tempête.

²³Voir le livre : « Homo Religiosus, 12.2.2. Un témoignage anonyme »



36.9.1. Qui m'a touché ?

Approfondissons l'un de ces miracles. Dans Luc 8:43, Jésus dit que quelqu'un l'a touché, car il avait senti une force émaner de lui. Il apparaît alors qu'une femme, souffrant d'hémorragies depuis des années, tenait le pan de son vêtement derrière son dos. Elle croyait que ce vêtement participait également à son pouvoir vivifiant et que, si elle pouvait le toucher, elle en bénéficierait elle aussi. Elle pensait alors être guérie. Le texte de l'Évangile poursuit en indiquant qu'elle fut effectivement guérie. Jésus ajouta que sa foi l'avait sauvée. Luc 6:19 mentionne également qu'une foule immense voulait toucher Jésus, car une force qui guérissait beaucoup de gens émanait de lui.

Cela démontre clairement que la religion biblique est inextricablement liée à ce concept mystérieux de « force vitale », et que les éléments sociologiques ou psychologiques lui sont subordonnés. Le texte de l'Évangile affirme que Jésus a ressenti une force émanant de lui, mais il ne mentionne pas que la femme, en recevant cette force – c'est précisément sa foi qui lui permet de la recevoir – l'ait perçue. Cela aurait pu se produire, par exemple, si elle avait confirmé avoir ressenti des picotements dans tout son corps, ou avoir « vu » un flot de myriades de points lumineux se diriger vers elle. Si elle l'avait mentionné, elle aurait ainsi affirmé posséder une certaine « sensibilité ». Le fait de « ressentir » et de « voir » une telle force présuppose une attitude empathique, une certaine « sensibilité » ou une « intuition aiguë », et ce, au sens paranormal, voire surnaturel, du terme. Cela montre également que tout le monde ne possède pas cette capacité à ce degré. Bien que chaque être humain soit sensible, ne serait-ce que de façon minimale, on y prête rarement attention, surtout dans notre culture occidentale, et on ne développe pas non plus cette sensibilité. Le texte de l'Évangile mentionne simplement la guérison de la femme, sans rien dire du flux d'énergie nécessaire à cette guérison, qui émane de Jésus et se transmet à elle.

Notons également que pour la guérison de cette femme, sa foi et la puissance de Jésus sont toutes deux nécessaires. Si seule la foi est présente, sans puissance véritable, la guérison est impossible. Comme le dit l'Évangile : « alors le sel a perdu son pouvoir. » Si seule la puissance est présente, mais sans foi, il ne reste plus de « sel ». Dès lors, canaliser cette puissance devient beaucoup plus difficile, car celui qui ne croit pas ferme son aura, empêchant ainsi la puissance de la pénétrer, ou du moins la rendant extrêmement difficile. L'énergie se disperse alors, se perd dans l'environnement sans laisser de résultat tangible. C'est pourquoi Jésus avait tant de mal à accomplir des miracles dans sa région : les gens ne croyaient pas en lui. Autrement dit, les gens ne s'ouvraient pas – littéralement – à sa puissance.

36.9.2. Un miracle : une source d'énergie

Comme mentionné précédemment, de tels miracles requièrent une quantité exceptionnellement importante d'énergie subtile. Or, Jésus, en tant que Fils de Dieu, en possédait une abondance. On peut en déduire que ces guérisons sont axées sur un processus, par exemple : lors de la guérison de l'aveugle-né (Jean 9, 1-14), Jésus accomplit des actions magiques spécifiques, et donc chargées d'énergie. Il prie continuellement son Père. Il va de soi que la prière – se tourner vers Dieu, source de toute vie, et entrer en contact avec lui – permet d'atteindre un niveau élevé de force vitale. Comme déjà mentionné, les personnes sensibles le ressentent par des picotements au niveau du chakra coronal ou dans les paumes des mains ; les voyants « voient » le flux d'énergie comme une myriade de points lumineux. Lors de la guérison de l'aveugle-né, Jésus cracha sur la terre. Comme mentionné précédemment, la salive, à l'instar de tous les fluides corporels, contient la force vitale de son propriétaire de manière exceptionnelle. Jésus appliqua la boue ainsi obtenue sur les yeux de l'aveugle. Alors Jésus lui conseilla d'aller se laver les yeux à la piscine de Siloé , et l'aveugle recouvra la vue.

Marc 7,33 rapporte que Jésus toucha la langue d'un muet avec sa salive. Aussitôt, le muet put de nouveau parler. Notons au passage que les amants qui s'embrassent intimement échangent une partie de leur force vitale. L'homme donne à la femme une énergie masculine, qu'elle ne possède pas. Et elle lui donne l'énergie féminine dont il a besoin. C'est un échange mutuel. Tous deux se sentent enrichis. Il est donc clair que lorsqu'une personne contraint une autre à un baiser intime, elle lui vole sa force vitale. Et, en lien avec le thème principal de ce texte, « l'abandon de Dieu », rappelons que cela

s'applique d'autant plus fortement dans le cas d'un contact sexuel intime forcé.

L'apport de force vitale par la salive a également joué un rôle dans la résurrection d'un enfant décédé, comme relaté dans 2 Rois 4:8-37 et suivants . Le prophète Élisée invoqua Yahvé, se coucha sur l'enfant mort, les yeux contre les yeux, bouche contre bouche et mains contre mains. L'âme de l'enfant revint à la vie. Par ces actes miraculeux, la force vitale est transmise de manière répétée du guérisseur à la personne soignée.

Lors de l'acte d'amour, les couples mariés échangent également leur énergie. D. Fortune (1890-1946) , occultiste galloise , écrit dans son ouvrage **Occultisme* ²⁴ que les couples mariés qui s'aiment profondément tissent un lien « spirituel », une sorte d'aura conjugale, qui peut progressivement devenir très fort et résister à de nombreuses épreuves, telles que les désaccords et les querelles qui s'enveniment... à l'exception de l'adultère. Alors, écrit-elle, cette aura est fortement altérée et doit être reconstruite avec force. Dans son livre **Autodéfense psychique** ²⁵, elle mentionne qu'au moment de l'union sexuelle, un vortex psychique (subtil) se forme, semblable à une trombe marine, un tourbillon en forme d'entonnoir qui s'élève très haut et s'étend jusqu'à l'autre monde. Elle témoigne une fois de plus que la vie a un « premier plan » perceptible par tous, mais en même temps un « arrière-plan » qui n'est pas immédiatement clair, mais qui joue un rôle décisif.

36.9.3. Un autre point de vue

Revenons aux miracles de Jésus. Lorsqu'il guérit, lorsqu'il chasse les démons, il adopte une perspective différente de celle de la médecine. Il est tout à fait erroné de considérer la pratique des guérisons et exorcismes paranormaux comme une connaissance insuffisante de la médecine moderne. Quiconque raisonne ainsi commet une grave injustice envers l'intention de l'Écriture et réduit, amoindrit, ce qui relève ici du surnaturel à la seule « nature ».

La croyance au mal, et par conséquent la pratique de l'exorcisme, est souvent perçue, de manière simpliste et erronée, d'un point de vue purement scientifique. L'existence du diable et de l'extra-nature est alors niée, et la possession est parfois considérée comme un problème exclusivement

²⁴ Fortune D., *Occultisme*, Amsterdam, Gnose, 1939, 83.

²⁵ Fortune D., *Autodéfense psychique*, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité, Amsterdam, Gnosis, 1937, 113.

psychologique ou psychiatrique. « La croyance aux démons et à la possession est un vestige d'un passé obscur que la science a depuis longtemps surmonté ²⁶ », peut-on lire dans une revue scientifique. La science, comme nous l'expliquerons plus loin, se limite à un sous-ensemble de la réalité, précisément à celle qui correspond à ses présuppositions. Or, celles-ci sont essentiellement matérielles. Quiconque limite la réalité à cet aspect matériel ne trouve naturellement rien qui la transcende. Si la science persiste dans cette voie, elle dépasse les limites méthodologiques qu'elle s'est imposées et se réduit à une idéologie, une « méthode » qui se prend pour la seule valable. Nous y reviendrons.

Lorsque des ethnopsychiatres — des psychiatres familiers des croyances et coutumes d'autres cultures — sont confrontés à des problèmes psychologiques propres aux cultures traditionnelles, ils constatent que la psychiatrie occidentale peine à les résoudre. À l'inverse, nos psychiatres occidentaux se heurtent régulièrement aux limites de la « rationalité » moderne. Voici ce que les ethnopsychiatres eux-mêmes nous disent à ce sujet²⁷ : « Soyons clairs : la psychiatrie occidentale s'est révélée incapable de préserver la santé mentale des membres des sociétés traditionnelles, tant dans leur pays d'origine que dans les pays où ils ont émigré. C'est un constat. Mais les conclusions sont importantes. » Actuellement, plus de 80 % des habitants de notre planète ont recours à des techniques thérapeutiques traditionnelles, comme le chamanisme ou les pratiques liées à leur religion. Il s'agit d'invoquer l'aide d'êtres et de forces subtiles guérisseuses pour neutraliser le mal. Chaque religion possède ses prières et ses rituels à cet effet. Et cela ne relève tout simplement pas du domaine des sciences exactes. Illustrons cela par le témoignage suivant.

36.9.4. La création d'un démon vengeur

Les Occidentaux, ayant connu le Siècle des Lumières, connaissent peu les pratiques magiques. En réalité, la plupart n'en savent presque rien. Il leur sera probablement difficile de s'immerger dans cet univers étrange. Néanmoins, nous allons commencer ce récit. Les religions dynamiques postulent l'existence de divers êtres subtils au sein de la réalité. Mais « l'homme de la rue » — des gens ordinaires comme vous et moi — peut aussi, dans certaines circonstances, donner vie à ces êtres subtils. Même

²⁶Scientific American, novembre 2006, p. 116.

²⁷ Tobie Nathan, *Psychanalyse païenne* (Essais ethnopsychanalytiques), Paris, 1988. Et T. Nathan, *le sperme du diable*, Paris, 1988, 13. Voir aussi : Cours 7.4. numéros spéciaux de philosophie culturelle p.24.

inconsciemment. Pour cela, nous nous référons à Dion Fortune et à la Création de son Démon de la Vengeance ²⁸.

Fortune Elle a écrit plusieurs ouvrages sur la magie. Voici un bref résumé de son histoire. On lui avait fait subir une grande injustice. Juste avant de s'endormir, elle laissa libre cours à ses pensées et songea à se venger. Mais voilà que, sensible comme elle l'était, elle sentit cette pensée se manifester subtilement. Elle « vit » une brume légère se former au niveau de son plexus solaire et prendre peu à peu la forme d'un loup. Finalement, l'animal ne la rejoignit plus que par un fin cordon ombilical. Elle craignait qu'à la rupture de ce cordon, l'animal ne devienne un être indépendant et malveillant. Alors, pensait-elle, le mal dans le monde s'accroîtrait légèrement. C'est pourquoi elle consulta son « maître », un clairvoyant compétent. Il lui dit qu'elle devait à tout prix réabsorber l'animal, un peu comme on aspire une limonade à la paille. Elle y parvint cependant avec grande difficulté, trempée de sueur, tout en devant réprimer sa pensée de vengeance. Mais cela signifiait qu'elle devait revivre cette pensée, chose qu'elle ne pouvait accomplir qu'avec une maîtrise de soi exceptionnelle. Voilà pour ce bref récit.

Nombreux sont ceux qui nourrissent des pensées de vengeance qu'ils ne peuvent ni ne veulent contrôler, pour une raison ou une autre. Ils laissent libre cours à ces pensées. Même une certaine forme de psychiatrie ²⁹, totalement étrangère aux mécanismes subtils des choses – à leurs causes profondes –, conseille à ces personnes d'extérioriser leur colère, que ce soit mentalement ou en la déversant sur un objet. On pourrait, par exemple, frapper un sac de sable, en imaginant frapper de force la personne dont on souhaite se venger. De cette manière, on parvient effectivement à atténuer son agressivité. Mais inconsciemment, à l'instar de la Fortune, on peut donner vie à des êtres subtils, des « démons de la vengeance ». Pourtant, on l'ignore et on n'a aucune conscience de la portée de son acte. Apparemment, on peut aussi nuire sans le savoir. Le Psaume 19 (18) nous avertit de garder nos pensées sous contrôle : « Sainte Trinité, qui est conscient de tous ses défauts ? Purifie-nous au moins du mal involontaire que nous faisons. »

Lorsque ces « démons » se libèrent enfin de leur créateur, l'humain vengeur, le mal dans le monde s'est accru. Ces êtres recherchent alors un humain qui leur ressemble, et donc qui est mauvais, et ils le trouvent effectivement. Ils peuvent alors retourner auprès de leur créateur, l'humain maléfique. Car ici, les semblables s'attirent . « Similibus », voilà comment ça

²⁸ Voir le livre « Homo Religiosus », 7.4.1. : un démon vengeur.

²⁹ Voir le livre : 'Homo Religiosus', 7.4.1. Un démon vengeur , les tabous moraux des religions .

se prononce en latin. Ainsi, ils renforcent le mal déjà présent chez une personne en colère qui partage les mêmes idées. Celle-ci peut alors soudainement et de façon totalement inattendue adopter un comportement transgressif. Et cette personne en colère peut ensuite, après avoir commis une erreur, un méfait ou autre, se demander, à juste titre et avec étonnement, ce qui l'a poussée à agir avec une telle violence.

Si le démon qui le contrôle est chassé de la personne par un exorcisme, cet esprit malin peut – comme l'³⁰illustre l'Évangile selon Matthieu 8, 28-34, et comme mentionné précédemment – partir à la recherche d'esprits apparentés et revenir auprès de sa victime, parfois renforcé par sept autres esprits semblables. Il en résulte une possession latente, voire manifeste, qui peut s'emparer de la personne. Dans ce cas, le traitement le plus efficace consiste à s'assurer que l'esprit malin quitte le corps du patient. Les exorcistes, spécialistes de ce domaine, nous disent qu'il vaut mieux ne pas combattre le mal comme le fait l'Église, par un exorcisme traditionnel qui prive ces esprits de leur « demeure ». Leur « demeure », c'est bien la personne qu'ils ont possédée. Il est préférable d'assigner à ces esprits tourmenteurs un autre lieu de demeure dans la création. Après avoir guéri deux personnes possédées par des démons dans le passage de Matthieu cité plus haut — c'est-à-dire après avoir chassé les mauvais esprits des possédés —, Jésus leur offrit un autre refuge en les dirigeant vers un troupeau de porcs.

Il devrait être clair que la méthode citée ici concerne la nature extérieure du mal, le mal qui se manifeste, et aussi le surnaturel, la manière dont on le combat. Comment une science, ou même la psychiatrie, peut-elle être utile si elle ne reconnaît que l'aspect naturel de la réalité, et ne prend donc ni ne veut ni ne peut prendre en compte ce qui se passe dans le domaine paranormal ? N'est-ce pas comme essayer de nettoyer avec l'eau qui coule ? On peut potentiellement maîtriser les patients de cette façon, à l'aide de sédatifs ou d'une camisole de force. Ils ne représentent alors plus un danger pour leur entourage. Mais la question de savoir si cela offre une solution, une véritable guérison, pour le patient est tout autre.

36.9.5. Les miracles en tant qu'événements historiques

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, la religion biblique est perçue comme une force subtile émanant de Dieu, de Jésus ou de la Sainte Trinité, et ayant un impact profond, un effet guérisseur sur le plan subtil et le corps physique. Ces témoignages bibliques démontrent qu'une religion ainsi

³⁰ Voir aussi : Luc 8: 26-39.

comprise possède un caractère profondément dynamique. Sa caractéristique essentielle est la force vitale divine qui se transmet et produit des résultats remarquables et salvifiques. Indéniablement, Jésus est une figure unique, et tous ses miracles sont des événements historiques réels. Même ses contemporains romains incrédules attestent de cette historicité.

De nos jours, certains penseurs excessivement sceptiques remettent parfois en question l'authenticité des miracles de Jésus. Leurs arguments se résument généralement à ceci : « Ces miracles ne sont pas scientifiquement reproductibles. Jésus était sans doute un orateur charismatique à son époque, et le peuple a voulu le souligner en y ajoutant toutes sortes d'actes miraculeux. Mais ceux-ci n'ont jamais eu lieu. » Cependant, 2 Pierre 1:16 contredit fortement cette vision nominaliste : « Nous ne nous sommes pas appuyés sur des fables habilement inventées, mais nous avons témoigné de nos propres yeux. » Si l'on poursuivait ce raisonnement nominaliste, on pourrait tout aussi bien affirmer que le dieu à l'origine de tels miracles est tout aussi impuissant et irréel. On en viendrait alors à défendre une religion sans surnaturel, peut-être sans nature extérieure, mais certainement sans dynamisme, sans forces agissantes. Ainsi, la foi se réduirait à ce qui subsiste horizontalement du folklore, de la psychologie et de la sociologie, ou de toute autre discipline. Mais une chose est sûre : la religion n'est pas cela, elle est dynamique.

Au chapitre sept, nous avons affirmé que la matière est à l'origine de nombreux phénomènes paranormaux. Au chapitre huit, nous avons montré que les prophètes de l'Ancien Testament utilisaient ce pouvoir pour guérir les malades. Et au chapitre neuf, nous avons démontré que, durant sa vie, Jésus possédait ce pouvoir de manière extraordinaire et l'utilisait pour soulager les souffrances éternelles de l'humanité. Sa promesse, dans les Actes des Apôtres (1,8), d'envoyer un Consolateur, le Saint-Esprit, indique clairement qu'il met sa force vitale à la disposition de tous ceux qui souhaitent y avoir recours. Ceci nous amène tout naturellement à l'étape suivante.



36.10. Les apôtres et les prêtres reçoivent ce pouvoir.

Sur terre, Jésus n'avait pas de pierre où reposer sa tête, mais grâce au pouvoir surnaturel que lui avait donné le Père céleste, il imposait les mains, guérissait les malades et chassait les démons. Il a manifesté ce pouvoir à maintes reprises et l'a également transmis aux apôtres. Citons la Bible :

Dans Matthieu 18:19-20, Jésus dit à ses disciples : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. »

Marc 6:7 : « Il appela les douze auprès de lui et commença à les envoyer deux par deux, et il leur donna pouvoir sur les esprits impurs. »

Marc 16:18 : « Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera aucun mal. Ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris. »

Les Actes des Apôtres, 28:5, mentionnent en effet que l'apôtre Paul a été mordu par un serpent sans en subir aucun dommage.

Luc 9:1 : « Il appela les douze et leur donna pouvoir et autorité sur tous les démons et pour la guérison des maladies. »

Et encore une fois, Matthieu 16:18-19, où Jésus dit à Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clés du royaume. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » Le terme latin et grec « petra » signifie bien « rocher ».



36.10.1. Perte de dons surnaturels ?

Pierre et les autres apôtres possèdent un pouvoir sans précédent. Par extension, les prêtres possèdent également ce pouvoir, qui leur est conféré lors de leur ordination. Le sacerdoce est en effet l'un des sept sacrements. Cependant, saint Augustin, mort en 430, constatait que ces dons surnaturels n'étaient déjà que sporadiques à son époque. Notre religion biblique aurait-elle réellement perdu une grande partie de sa force intérieure au cours de tous ces siècles ? Dieu avait-il peut-être de bonnes raisons de refuser son immense force vitale à certains de ses serviteurs ? Par exemple, à ceux qui ont oublié son existence ? Et il semble que leur nombre soit loin d'être négligeable. Comme nous l'avons déjà dit, quiconque, en tant que serviteur de l'Église, n'est pas en harmonie avec les apôtres, en particulier avec Pierre, et ne vit pas consciencieusement, perd le contact souhaité avec le Ciel. Ceci peut sérieusement compromettre l'administration optimale des sacrements, la résolution des problèmes de la vie et l'obtention de grâces pour les fidèles. Il est tout de même impossible que sur le champ jadis si fertile du sacerdoce, on ne trouve plus que de la paille et presque pas de blé ?



36.10.2. Et pourtant... même à notre époque !

Un guérisseur spirituel raconte son histoire. Un jour, mon tailleur est venu me voir. C'était à l'époque où les prêtres portaient encore ces longues robes. Par une heureuse coïncidence, il m'a confié que sa femme souffrait de sciatique depuis quinze ans. Je savais, de par mes relations, qu'il était un homme de foi – non pas un naïf, mais un homme de foi. Je lui ai dit : « Écoutez, vous connaissez Notre-Dame des Flandres à Courtrai. » « Ah oui, répondit-il,

c'est une annexe de l'église des Jésuites, au centre de Courtrai. » La statue de Notre-Dame des Flandres s'y dresse depuis le XIII^e siècle, et pour beaucoup, ce lieu reste un véritable sanctuaire. Une comtesse flamande s'était rendue à Rome à cette époque pour rencontrer le pape, qui lui avait offert une petite statue de la Vierge. La comtesse l'avait fait installer dans une chapelle latérale de l'église des Jésuites. Autrefois, les jeunes gens venaient en pèlerinage à Notre-Dame des Flandres pour y trouver un bon parti. Et si c'est le cas, vous savez, s'il existe un sanctuaire où l'on se rendait autrefois pour des questions conjugales, alors soyez-en sûrs, des forces y sont à l'œuvre, des forces très puissantes. Or, mon tailleur, en véritable Flamand occidental, connaissait ce sanctuaire. Je lui dis : « Écoutez, ne dites rien à votre femme, absolument rien, car sinon vous risquez de lui faire des avances. » « Oui, mais », répond-il, « n'ayez crainte, elle ne croit plus à rien de toute façon. Elle souffre de sciatique depuis quinze ans. Je dois me lever aux aurores pour lui faire du café, car il lui faut vingt minutes pour sortir du lit. »

Je lui dis : « Va à Courtrai demain matin, à l'église des Jésuites, dans la chapelle latérale. Cherche une chaise dans le sanctuaire, prends ton temps, et si une chaise t'attire, assieds-toi. Regarde cette image, récite au maximum le Notre Père, pas la prière entière, juste « Père » ou « Père céleste », et tu ressentiras soudain, comme une petite secousse dans ton corps. Ensuite, sors et entre au plus vite dans un atelier de restauration. Va prendre une boisson chaude, du lait, un café, peu importe, mais il faut que ce soit chaud. Dis-moi ce que tu en as pensé ensuite. Pourquoi tout cela ? De cette image, si tu fais cela avec foi, émane une énergie verte qui guérit et qui se dépose sur le pèlerin, sur mon tailleur, en lui et autour de lui, formant un épais nuage. »

C'est pourquoi plusieurs penseurs grecs antiques, comme Thalès, nous disent que cette substance éthérée et subtile est semblable à l'air. Ils se fondent sur une observation, non sur des chimères. Ces gens savaient de quoi ils parlaient. Je vous le dis : si vous quittez le sanctuaire maintenant et que vous vous attardez devant une boutique, ce nuage énergétique se répandra dans la vitrine, parmi les passants et dans les arbres. Votre visite au sanctuaire aura alors été vaine. Allez plutôt au restaurant dès que possible pour boire une boisson chaude. Car tout ce nuage se dissout dans cette boisson, et vous l'absorberez, car vous en aurez besoin en rentrant chez vous.

Le lendemain, naturellement curieux de savoir comment cela s'est passé, il prépare à nouveau le café, comme d'habitude. Sa femme entre. « C'est étrange », dit-elle, « je n'ai plus mal. » Elle n'en revenait pas. Il lui a alors tout raconté. Elle a immédiatement voulu me contacter. Je lui ai répondu : « Non,

madame, vous ne me contacterez pas avant au moins deux ans. Car j'ai absorbé le pire de votre mal. C'est pourquoi, dans tous ces sanctuaires de la Grèce antique, il existe une sorte d'être particulier capable de le soigner. »

Note : Ceci fait référence aux sanctuaires d'Olympie, de Delphes et d'Éleusis en Grèce, où des guérisons paranormales étaient pratiquées et où des prêtres ou des prêtresses pouvaient prendre en charge et soigner les malades. On en trouve encore des traces, par exemple chez les guérisseurs qui imposent les mains aux malades ou chez les « magnétiseurs » qui, par des mouvements de caresses spécifiques, transmettent des énergies de guérison et captent les énergies négatives. On les voit souvent marquer une brève pause et tapoter leurs mains, comme on secoue les siennes pour enlever les gouttes d'eau. Ils font cela pour se purifier. Une autre façon de se débarrasser de ces énergies négatives est de passer leurs mains sous l'eau courante un instant. L'énergie négative s'écoule alors avec l'eau vers la Terre Mère, qui peut absorber ce « mal ». Après cette brève explication, laissons la parole à notre guérisseur.

J'ai dit : « Je dois me débarrasser de ce mal, car si vous revenez me voir trop tôt, vous le ressentirez à nouveau. Et peut-être même pire. » Deux ans et demi plus tard, j'ai été invité chez elle un soir. J'ai été reçu comme un roi, car cette petite dame n'avait plus souffert depuis et elle m'était infiniment reconnaissante. Mais elle ne comprenait pas pourquoi il lui avait fallu deux ans avant d'être autorisée à me recontacter, et la raison est pourtant simple. Celui qui guérit ainsi les gens assume pleinement sa responsabilité et attire en lui cette matière et cette énergie malsaines. Il est alors entouré de points noirs, pour ceux qui peuvent les voir, et il doit les absorber et les intégrer. Certains appellent cela un miracle ; oui et non, c'est miraculeux pour ceux qui ignorent ce monde, mais pour celui qui y est à son aise, c'est une question de maîtrise de ces processus subtils. J'ai souffert d'une sciatique aiguë pendant trois mois, et je peux vous assurer qu'on ne meurt pas et qu'on n'est pas malade, mais la douleur est atroce. Dans cette phase aiguë, c'est terrible, on transpire à grosses gouttes.

Note. Nous ajoutons ce qui suit à ce témoignage. La statue de Notre-Dame se dressait depuis des siècles dans la chapelle où des pèlerins fervents venaient sans cesse prier. Elle représente la Vierge Marie et participe ainsi à son énergie, à la fameuse « similia ». « Qui se ressemble s'assemble. » La statuette était un cadeau du Pape. Le Pape, représentant de Pierre et siégeant au Saint-Siège, possède une aura énergétique positive. Cela ne signifie pas pour autant que chaque Pape rayonne autant. L'histoire connaît des

exceptions. Mais en règle générale, la statuette se charge d'une énergie subtile au fil des siècles grâce aux prières des pèlerins et rayonne de plus en plus. Le modeste guérisseur garde le secret, mais ses souffrances, qui durent depuis trois mois, sont précisément dues au fait qu'il a pris sur lui le mal de cette femme.

De plus : par crainte de vol, la statuette originale de Notre-Dame a récemment été mise en lieu sûr et remplacée par une copie. Naturellement, cette copie est dépourvue de la puissante aura de l'originale, la rendant impropre à de tels usages magiques. Vraisemblablement, la communauté jésuite de Courtrai ignore le pouvoir magique de la statuette tel que décrit ici, et ses convictions religieuses ne sont peut-être pas de nature dynamique. Quiconque se renseigne davantage et en profondeur découvrira que de tels guérisseurs existent encore aujourd'hui. Évidemment, pas par les voies officielles. Mais quiconque écoute attentivement et reste extrêmement discret peut encore les rencontrer. De façon sporadique.

Dans ce dixième chapitre, la question s'est posée avec pertinence de savoir si notre époque accorde encore suffisamment d'importance au pouvoir du « surnaturel ». Nous allons maintenant aborder un second aspect de cette interaction des forces.

36.11. Les sacrements

Les sacrements relèvent eux aussi du pouvoir chrétien. Les prêtres sont habilités, par leur ordination, à administrer les sacrements. L'Ancien Catéchisme nous enseigne qu'un sacrement est un acte sacré institué par Jésus lui-même. Nous en connaissons sept : le baptême, la confirmation, la confession, l'eucharistie, le mariage, l'onction des malades et le sacerdoce. Ces rites suivent un déroulement précis. Ils portent en eux ce que Celui qui les a institués – en l'occurrence, Jésus – y a placé concernant les forces vitales et les êtres subtils qui leur sont associés.

Les voyants contemporains affirment également que les sacrements sont des phénomènes occultes et surnaturels qui génèrent une force subtile imprégnant non seulement la « personnalité » de l'individu, mais aussi, et surtout, son « individualité ». Le statut occulte de la personne concernée acquiert ainsi une caractéristique spécifique – en termes contemporains, une « élévation » – quelque chose qui ne peut plus, et ne pourra plus jamais, être effacé.

Récemment, suite à la polémique autour du thème de l'« oubli de Dieu », certaines personnes insistent pour ne plus être baptisées. C'est leur droit. On peut certes se faire radier d'un registre de baptême, mais il est clair que cela ne concerne que l'aspect matériel. La dimension spirituelle de la personne qui souhaite ne plus être baptisée – autrement dit, son statut spirituel – demeure, bien entendu, inchangée. Il s'agit donc d'un acte purement symbolique. On peut certes affirmer ne plus vouloir se préoccuper du monde extérieur ou surnaturel et ne vouloir se concentrer que sur l'aspect concret de la vie. Mais cela ne dépend pas de vous. Cela n'empêchera pas ce contexte, le monde extérieur ou surnaturel, de continuer à vous influencer. On peut comparer cette attitude à celle d'une personne qui décide de ne plus se laisser manipuler, consciemment ou inconsciemment. La question demeure : en est-elle capable et cela a-t-il un quelconque effet ? C'est un peu comme un poisson qui plonge plus profondément dans l'eau lorsqu'il pleut pour éviter d'être mouillé. L'inconscient ou le subconscient de cette personne est, par définition, inconscient. Et réagir contre ce dont on n'a pas conscience est une entreprise périlleuse. Les tendances inconscientes chez l'homme continuent d'exercer leur influence sans être perturbées. Le psychiatre viennois Sigmund Freud l'a abondamment démontré.



36.11.1. Une attention concentrée

L'administration d'un sacrement exige, comme pour toute forme de magie, que le prêtre concentre toute son attention sur son acte. Toute distraction ou pensée ailleurs compromettrait son efficacité. Le prêtre doit également être consciencieux et vivre en état de grâce, selon l'avis des théologiens antiques. Autrement, l'administration du sacrement pourrait invoquer des forces et des énergies maléfiques.

Relions ce dernier point à notre thème « L'oubli de Dieu ». Qu'en est-il

d'un prêtre qui contraint un être humain, ou plutôt un enfant vulnérable, à un contact sexuel ? Il va de soi qu'une telle personne, par l'impudence de son acte, ne peut plus vivre en amitié avec Dieu. Elle vole la force vitale dont elle est elle-même privée à un être humain plus faible, et ce, de manière particulièrement brutale. Il va de soi qu'elle tombe ainsi sous une influence démoniaque, voire satanique. Est-il nécessaire de le préciser ? Une telle personne est totalement indigne du sacerdoce. Cela a déjà été affirmé au chapitre quatre, qui traitait de l'alliance de Dieu avec l'homme. Dans cette alliance, Dieu partage sa force vitale avec ceux qui observent son Décalogue, mais il la refuse à ceux qui ne veulent pas le connaître, à ceux qui commettent un péché qui appelle vengeance. Nous développerons ce point.

36.11.2. Une âme sans force vitale divine

Revenons à 1 Jean 5:16 : « Si quelqu'un voit son prochain commettre un péché qui ne conduit pas à la mort, qu'il prie pour lui, et Dieu le gardera en vie, si toutefois son péché ne le tue pas. Car il y a un péché qui conduit à la mort, et mon exhortation à prier ne s'applique pas à celui-ci. » L'homme est alors, comme le suggère le Psaume 88 (89):11-13, semblable à un rephaïm , à une âme sans esprit divin ni force vitale, et en ce sens, comme « mort ». Par la gravité de son acte, le prêtre abandonné de Dieu qui commet un tel mal se coupe automatiquement de l'amitié divine. C'est là, comme nous l'avons déjà mentionné, l'application directe de Genèse 6:3, où Dieu déclare : « Mon Esprit, ma force vitale divine, n'est pas responsable sans limites de l'homme dans la mesure où il est chair, dans la mesure où il est sans conscience. »

Une seule conclusion s'impose : une telle personne ne peut plus exercer sa fonction sacerdotale surnaturelle. Extérieurement, elle peut continuer à accomplir des actes religieux, mais sur le plan paranormal, elle ne participe plus à la force vitale divine. Bien au contraire. Une autorité ecclésiastique peut, conformément à la lettre de son droit, décider autrement . Mais la signification de sa fonction en tant que force divine demeure de facto inexistante. Les énergies et les êtres qui la tiennent sous leur emprise et contrôlent son âme profonde proviennent désormais d'une tout autre source. La qualité de son accompagnement spirituel s'en trouve analogue. Et par conséquent, il faut l'éviter. De plus : juridiquement, un tel crime peut être prescrit, mais du point de vue de l'individu du prêtre abandonné de Dieu, c'est une tout autre histoire. Il ne s'éteint jamais. Le statut occulte d'une telle personne est considérablement compromis. Nous souhaitons développer ce point.

36.11.3. Ce que tous les clercs ne voient pas.

Revenons au premier sacrement, le baptême. En son temps, il y a plusieurs siècles, un certain Théodote disait³¹ : « Il est conseillé d'aborder le baptême avec joie. Mais, comme des esprits impurs descendent souvent dans le sacrement et acquièrent aussitôt la marque sacramentelle — ce qui les rend incontrôlables par la suite —, notre joie se trouve mêlée à la crainte, par peur que des êtres impurs ne descendent eux aussi dans l'eau baptismale. »

Voilà pour ce texte si important à nos yeux. L'auteur y exprime sa crainte que des esprits impurs ne s'emparent de la personne baptisée, surtout si le baptême n'est pas administré avec le plus grand soin. Il met en lumière un phénomène – l'apocalyptisme – qu'une grande partie du clergé contemporain semble ignorer. L'ancien rituel baptismal comportait également une prière d'exorcisme, une prière pour chasser le mal. Cependant, une certaine tendance à la sécularisation au sein de l'Église actuelle minimise l'existence du mal et du diable. C'est pourquoi cette formule d'exorcisme a été retirée du baptême. Mais si le diable n'existe pas, se demandent des croyants bien intentionnés, pourquoi se faire baptiser encore, et de quoi ou de qui Jésus nous a-t-il délivrés ? Quel est alors le sens profond de sa mort sur la croix, de sa descente aux enfers et de sa résurrection ? Et par extension, de toute la chrétienté ? Les textes de Pierre et de Paul concernant le combat de Jésus contre les puissances obscures du cosmos perdent alors tout leur sens. Tout cela disparaît alors. Il ne reste plus qu'une sorte de morale édifiante : « aimez-vous les uns les autres », de façon aussi horizontale que possible, rien de plus. On obtient ainsi une religion « naturelle », réduite à des concepts psychologiques et sociologiques, dépouillée de tout surnaturel, et qui, telle une eau inerte, devient manipulable. Tel ne peut être le dessein. Il ne peut pas non plus s'agir de diminuer ou d'annuler le pouvoir des sacrements.

36.11.4. Esprits intrusifs

Nous évoquons le témoignage anonyme suivant, survenu il y a quelques années en Flandre-Occidentale. Un couple, dont la femme était institutrice et déjà mère de trois enfants, accueille un quatrième : une adorable petite fille en parfaite santé. La nuit, l'enfant dormait comme un bébé. Au bout d'un certain temps, la mère put même reprendre son travail d'institutrice. Puis vint le jour du baptême. L'oncle, prêtre, eut l'honneur de célébrer l'événement. Dès ce jour, l'enfant pleurait dès la tombée de la nuit... et jusqu'au matin. Le médecin de famille, puis le pédiatre, s'en mêlèrent : « L'enfant a entendu trop

³¹Voir sur ce site web, cours : 9.5. Éléments de philosophie de la religion 1994/1995, Exemple 56. Pénétration.

de bruit lors de la fête de baptême familiale. » Un traitement médicamenteux fut prescrit, mais sans succès. À bout de ressources, ils consultèrent une voyante. Cette femme, quelque peu méfiante car elle avait perçu un prêtre en situation délicate, finit par exprimer son intuition. Elle déclare : « Vous n'êtes pas obligé de me croire, mais j'y crois fermement. Lorsque je me concentre sur le rite de l'eau baptismale, je vois des esprits maléfiques, des silhouettes noires, qui, avec l'eau, pénètrent dans l'enfant. Il faut donc confier cela à quelqu'un qui maîtrise ce genre de pratique, qui peut même l'exorciser. Mais, j'insiste, il faut agir précisément dans ce sens. » Le couple s'est laissé séduire par un prêtre qui a accompli un rite « précisément dans ce sens ». Dès lors, la fillette a retrouvé un sommeil paisible.

Quiconque, se fondant sur ces éléments, déciderait de ne pas faire baptiser son enfant fait manifestement le mauvais choix. Le baptême ne doit pas être abandonné, mais au contraire réévalué. S'il doit être efficace contre les influences maléfiques, il semble opportun de doter à nouveau ce rituel d'une formule exorciste.

On dit que les possessions sont sporadiques de nos jours, et certains conseillent de consulter un psychiatre. Ce n'est pas un mauvais conseil. Toute aide est la bienvenue. Les possessions ne se manifestent pas forcément de façon aussi spectaculaire que dans le film « L'Exorciste ». Bien que cela puisse arriver lors de crises, les possessions peuvent aussi se manifester, et même beaucoup plus fréquemment, par du harcèlement incessant de toutes sortes, ou par des viols d'enfants qui durent des années. On ne peut en aucun cas prétendre que de tels actes sont inspirés par le Saint-Esprit. Ils sont plutôt l'œuvre des forces du mal. La conclusion est alors évidente. Cependant, si l'on définit la possession comme un événement frappant et spectaculaire, alors elles sont effectivement moins nombreuses.

De plus, même si l'on prétend que la possession est un phénomène plutôt marginal de nos jours, un véritable exorciste, animé par la foi, ne sait tout simplement pas par où commencer. Tant de travail l'attend encore. L'affirmation de certains selon laquelle les possessions sont pratiquement devenues inexistantes a été accueillie avec humour par nombre d'exorcistes. Il s'agissait toutefois d'un « rire mélancolique », une expression empruntée à l'écrivain ukrainien Nikolaï. Gogol (1809/1852). On rit de la caricature ridicule qui se révèle. Mais au fond de soi, une profonde tristesse nous envahit, car cette idée si noble – l'exorcisme, par exemple – n'est plus qu'une caricature pathétique et impuissante. De même, un rire mêlé de tristesse peut nous envahir face à ces prêtres qui ont oublié l'existence de Dieu. Telle est

l'immense influence du mal dans ce monde. Et il est fort peu probable que ce sombre contexte occulte soit perçu.

36.11.5. Une célébration eucharistique, perçue par clairvoyance

Ensuite, nous évoquons la voyante Gizella Weigl perçoit et représente le sacrement de l'Eucharistie d'une manière surnaturelle. Son livre, * Die entschleierte Aura*, ³² contient, d'une part, une petite peinture illustrant ce qu'elle a perçu par clairvoyance lors de la consécration de l'office de la Pentecôte à l'église de Prenzlau, commune du Brandebourg, en Allemagne. Une seconde peinture représente l'aura d'une église orthodoxe pendant le chant d'un hymne en l'honneur de la résurrection du Christ. Dans les deux tableaux, une aura lumineuse de plusieurs dizaines de mètres de haut enveloppe l'édifice comme une bulle gigantesque. De plus, au sein de cette aura, divers êtres subtils et supérieurs se trouvent, dirigeant et amplifiant les énergies générées. Ici aussi, les semblables se rencontrent. Les prières à la Trinité invoquent des êtres subtils semblables. Aujourd'hui encore, des voyants et des clairvoyants bienveillants affirment percevoir, de manière sporadique, de telles auras lumineuses et étendues autour des églises.

36.11.6. Une direction sécularisante ?

**Psychic Self-Defense* * ³³, Dion Fortune affirme que le prêtre moyen maîtrise mal les techniques de l'occultisme et, par conséquent, comprend peu ou pas ses devoirs religieux. Pour elle, les influences que le prêtre apporte à l'autel et les forces qu'il diffuse ensuite restent une question ouverte. Ce faisant, elle exprime néanmoins une critique très sérieuse de la sécularisation croissante de l'Église au cours de son histoire séculaire. Dès lors, on peut s'interroger sur la formation et le travail de nombreux membres du clergé. Notons également que notre culture occidentale a connu les Lumières au XVIII^e siècle, un mouvement culturel plutôt hostile à tout ce qui était paranormal et religieux, et dont l'influence perdure, notamment à travers les sciences exactes. Nous y reviendrons. Examinons maintenant certaines forces à l'œuvre dans d'autres religions.

³²Weigl G., Wezel F., *Die entschleierte Aura*, Eching (DL), 1986-2 · 142 et 143.

³³ Fortune D., *L'autodéfense psychique, une étude de pathologie occulte et de criminalité*, Amsterdam, Gnosis, 1937, 102

36.12. Forces dynamiques dans les religions non bibliques

La Bible affirme que Dieu est le créateur et le dispensateur de toute force vitale. Par conséquent, il n'exige aucun sacrifice. Cependant, il demande aux croyants d'observer son Décalogue, ses commandements. Ceci est exprimé positivement dans Genèse 6:3 : « Celui qui est consciencieux aura en abondance part à cette force vitale. »

Dans ce court chapitre, nous abordons la résolution des problèmes existentiels à travers une douzaine de religions ou pratiques religieuses païennes. Car c'est bien là leur objectif : chacune à sa manière, elles s'attaquent aux souffrances éternelles de l'humanité. Une question essentielle demeure : qu'offre l'homme en retour ? Le lecteur, totalement étranger aux pratiques pour le moins singulières qui suivent, sera sans doute interloqué à plusieurs reprises. La source de l'énergie nécessaire lui apparaîtra progressivement. Comme nous l'avons déjà mentionné, la religion, non pas tant au sens de religion populaire traditionnelle, mais plutôt lorsqu'elle s'intéresse à l'action des forces et entités subtiles, peut se révéler d'une grande complexité.

36.12.1. Santeria

Nous avons lu Migene Gonzales-Wippler , *L' Expérience* ³⁴*Santeria* . Cet ouvrage sert en quelque sorte de modèle pour ce qui est essentiellement une religion païenne. La Santeria est originaire d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Bénin) et est la religion du peuple Yoruba . De nombreux Yorubas furent déportés comme esclaves à Cuba, à Porto Rico, à Haïti, à Trinité-et-Tobago et au Brésil à cette époque. La Santeria est également répandue en Floride et à New York. Rien qu'à New York, cette religion compte 300 000 adeptes. On estime qu'à travers le monde, plus de cent millions de personnes adhèrent à cette religion d'une manière ou d'une autre. L'auteur, Migene, en parle. Gonzales-Wippler était un anthropologue blanc et fut élevé enfant par une nourrice adepte de la Santeria . La Santeria est une religion synchrétique, mélange de catholicisme superficiel et de paganisme ouest-africain. Considérons le sens du mot « Sinter », « saint ». Santeria signifie « relatif au sacré ». Tout comme dans le christianisme, le sacré, en tant que puissance accrue, est ici aussi l'objet de la religion.

³⁴ Gonzales-Wippler M., *L'expérience Santeria*, Minnesota, 1992-2.

Un « deus otiosus » . Ainsi, la Santeria reconnaît un être suprême nommé Olorun . Cet être suprême n'est pas le Yahvé biblique. Pour les adeptes de la Santeria , Olorun est la source de toute vie et de toute force vitale. La Santeria est donc manifestement une religion dynamique . Après avoir créé ce monde, Olorun considéra son œuvre achevée et ne se préoccupa plus du cosmos ni de l'humanité. Il est toujours présent, mais en retrait. Cela fait de lui une sorte de dieu indolent, paresseux. Dans l'histoire des religions, on parle de « deus otiosus », un dieu « en vacances ». Le mot latin « otium » s'oppose à « negotium », qui signifie occupation ou activité. Il est donc un dieu paresseux. Dans la Santeria , cette tâche est accomplie par les orishas , des sortes d'auxiliaires divins. En tant que divinités inférieures, ils régissent l'univers et, surtout, le destin de l'humanité. On pourrait les comparer au conseil de Yahvé mentionné dans la Bible (Job 1:6). Pour les adeptes de la Santeria , Olorun et les Orishas sont des êtres objectivement existants, bien que subtils. Il est possible d'entrer en contact avec les Orishas lors des rituels. Ceux qui sont sensibles, ceux qui possèdent des dons mystiques , affirment ces croyants, ressentiront leur présence, les verront peut-être, et entendront peut-être leurs paroles. Cette religion est donc loin d'être nominaliste ou rationaliste.

'Do, ut des' : Gonzales Wippler écrit que les gens ont besoin d'« ashé » pour survivre et résoudre divers problèmes de la vie. « Ashé » est le terme Santeria désignant la force vitale subtile. Où obtient-on alors cet « ashé » ? De ceux qui le possèdent : les orishas , les dieux. Et d'où les orishas tirent-ils cette énergie ? Simplement des offrandes qu'ils exigent des croyants et qui leur sont présentées. Les dieux souhaitent d'abord être apaisés, ce qui implique qu'ils n'entretiennent pas automatiquement de bonnes relations avec les humains. Ces offrandes peuvent être, par exemple, des récoltes, une poule sacrifiée, une chèvre... Une fois offertes aux dieux, ces aliments ne sont plus consommés.

Ces offrandes possèdent, outre leur substance matérielle, une énergie subtile et sont porteuses de force vitale. Dans le cas des fruits, il s'agit de l'éclat ou de l'aura de leur jus. Chez les animaux (et les humains), le sang est le principal vecteur de cette force vitale subtile. C'est cette force vitale que les dieux s'approprient ensuite par le biais de l'offrande. Grâce à leurs pouvoirs magiques, ils transforment une partie de l'énergie subtile ainsi obtenue en la force vitale nécessaire à la résolution du problème qui leur est soumis. Par exemple, on leur demande de guérir un enfant malade, d'aider un chômeur à trouver un emploi, de sauver une relation amoureuse en crise, de trouver un logement abordable, de faire tomber la pluie pendant une sécheresse prolongée... On constate qu'il s'agit toujours de problèmes de la vie courante

très concrets et que cette religion est très proche des besoins des gens ordinaires.

En latin, il existe l'expression « do, ut des », « Je donne pour que tu donnes ». Appliquée ici : moi, adepte de la Santeria , je vous offre, orisha , par une offrande, l'énergie subtile nécessaire, afin que vous en transformiez une partie et l'utilisiez pour résoudre mon problème.

36.12.2. Macumba

La Macumba est une religion « archaïque », apparentée à la Santeria , arrivée en Amérique, notamment au Brésil, par l'intermédiaire des esclaves africains à partir du XVI^e siècle. Cette religion s'est enrichie de nombreuses influences chrétiennes. Examinons de plus près les travaux de S. Bramley sur la Macumba et les forces qui y sont associées. Les Noirs du Brésil ³⁵. Notez que Bramley parle des « forces » dans le titre de son livre. « Noires », « forces obscures », ce qui sonne plutôt mal. Il a eu plusieurs conversations avec « La mère Marie- Josée », une « Mère des dieux ». Ce terme est difficile à traduire et reste généralement muet. L'expression « Mère des dieux », par exemple, ne rend guère la même idée. Clarifions le rôle d'une mère des dieux . Lors d'une séance, un médium, par exemple une jeune fille, entre en transe. La divinité prend possession d'elle, au sens propre. Le médium n'est alors plus lui-même ; il est possédé par son dieu. La mère des dieux veille à ce que les dieux ne fassent pas de mal à leurs médiums. Si nécessaire, elle peut les apaiser et les rappeler à l'ordre. On comprend donc qu'une mère des dieux doit posséder de nombreux pouvoirs subtils. À cet égard, elle est comparable à l'invocatrice des morts d' Endor .

Selon les adeptes de Macumba , la divinité « chevauche » alors la jeune fille. Dans cette culture, être « choisi » par une divinité est considéré comme un grand honneur. Après la transe, qui peut durer plusieurs heures, le médium est complètement épuisé et n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé. Les croyants disent : « Elle a été chevauchée. » Dans le langage courant : « Elle a été violée. » Pour les croyants, ces êtres subtils sont aussi réels qu'un être humain ordinaire, à ceci près qu'ils ne possèdent qu'un corps subtil qui, de surcroît, n'est ni ressenti ni perçu par tous.

³⁵ Bramley S., Macumba, Forces noires du Brésil, Paris, Seghers, 1975, 42, 35, 58.

36.12.3. Vodou

En lisant Nous, W. Lederer ³⁶, **La peur des femmes ou gynophobie **. Le vaudou est une religion principalement connue en Haïti, qui présente certaines similitudes avec la Santeria et la Macumba . Là aussi, un jeune homme ou une jeune femme sert de médium et se laisse posséder par un loa , un esprit. Ce faisant, le médium perd toute maîtrise de lui-même et entre en transe, en extase, et n'est plus lui-même. Il est, en quelque sorte, inconscient. Ce qui suit concerne un médium possédé par un loa féminin qui se nomme Erzulie . Comme toutes les divinités des religions païennes, elle est « démoniaque ». Tantôt elle fait le bien, tantôt le mal. Puis elle fait le bien, ou répare le mal qu'elle a causé. Bref, on ne sait jamais à quoi s'attendre d'elle. Comme la plupart des divinités de la nature extérieure, elle est imprévisible. Elle se caractérise par une « harmonie des contraires ». D'un côté, elle connaît l'abondance du luxe et de la richesse, mais de l'autre, elle manque de tout. Elle est follement amoureuse des beaux hommes, mais en même temps, elle les dévore. Elle a le don d'admirer les fleurs et danse avec grâce au rythme de ses chansons préférées. Elle savoure les mets les plus exquis, surtout les gâteaux, et boit à profusion. Sans cesse, elle s'apitoie sur son sort. Malgré la richesse et le luxe qui l'entourent, elle manque de presque tout et fond en larmes. Lorsqu'elle parvient enfin à se détendre un peu, elle cesse de se plaindre. Son corps semble épuisé. Elle souhaite être soutenue par quelques hommes robustes. Ils la portent alors, par exemple, dans une petite pièce et la déposent délicatement sur un lit. Elle s'endort. Les personnes présentes restent silencieuses, murmurant tout au plus les mots nécessaires.

L'extase prend alors fin et le loa , ou esprit, quitte la jeune femme. Elle n'est plus qu'en état de latence, n'étant plus pleinement possédée. Mais cet état peut, au gré du loa , se retourner contre elle. Le médium a besoin de quelques jours pour se remettre de cette possession épuisante. Pourtant, un médium se sent honoré d'avoir été choisi par la divinité. La relation entre le médium et la divinité est clairement celle d'une esclave et de son souverain. Ce que l'on oublie presque toujours, c'est qu'Erzulie , venue de l'autre monde, s'est imprégnée de l'énergie subtile de son médium, ainsi que de celle des personnes présentes. Ce n'est qu'alors qu'elle peut accorder des faveurs. Elle conserve la majeure partie de l'énergie qu'elle a dérobée pour subvenir à ses propres besoins. C'est ce qu'on appelle la magie sacrificielle païenne.

³⁶Voir : W. Lederer, *La peur des femmes ou gynophobia*, Paris, 1980, 276 / 281 (Erzulie, maîtresse tragique). Voir aussi sur ce site : Cours 10.3. Philosophie des religions. L'alliance éternelle. p.9. L'enlèvement comme « révélation ».

36.12.4. Énergies animales

La Santeria , la Macumba et le Vaudou puisent l'énergie nécessaire à la résolution des problèmes de la vie en partie dans les offrandes qui leur sont faites, et en partie en absorbant l'énergie des médiums et des autres personnes présentes. Heureusement, on peut aussi trouver de l'énergie de manière beaucoup moins brutale, notamment dans le monde végétal et animal.

De nombreux médicaments sont d'origine végétale. L'homéopathie, par exemple, utilise des dilutions de plantes. Elle ne traite pas le corps biologique, mais le corps subtil. Une fois ce dernier rétabli, cela a un impact sur le corps biologique, qui guérit alors à son tour.

Au lieu de travailler avec les énergies des plantes, on peut aussi utiliser celles des animaux. Dans les cultures anciennes, cette pratique était la règle plutôt que l'exception. Prenons l'exemple de l'Égypte antique, où les crocodiles et les chats étaient vénérés à cette fin. Ou encore, l'écrivain grec Hérodote, qui raconte dans ses Histoires avoir vu des femmes s'accoupler publiquement avec des chèvres sur la place du marché de Mendès. Cela aussi est intimement lié aux forces subtiles de ces animaux. Le guérisseur doit alors être capable de contrôler les esprits qui régissent ces forces subtiles. Ceux qui, en tant que magiciens, parviennent à entrer en contact avec, par exemple, l'« esprit » d'un serpent ou, plus encore, avec les êtres subtils qui les contrôlent, peuvent accomplir des guérisons étonnantes. Nous allons l'illustrer.

36.12.5. Twadekili

Attilio Gatti (1896-1969), ethnologue italien et explorateur mandaté par le gouvernement italien pendant de nombreuses années, a parcouru les pays situés au sud du Sahara au début du XXe siècle. À son époque, de nombreuses cultures africaines étaient encore authentiques et non encore « contaminées » par la civilisation européenne. Ses trente ouvrages et articles, traduits en de nombreuses langues, ainsi que ses films documentaires et ses plus de 40 000 photographies, constituent une ressource scientifique et anthropologique d'une valeur inestimable.

Au Natal, parmi les Xosa Kaffirs, il rencontre Twadekili , la prêtresse python vierge. Guérisseuse réputée, elle vit dans sa hutte avec son compagnon... un python géant de six mètres de long. Dans son livre **Tam-tams in de nacht **, ³⁷Gatti décrit comment elle guérit le bras paralysé d'un

³⁷Attilio Gatti, *Tam-tams in de huis* , De sikkel, Anvers, 1944, 4, p. 102, 106, 122 et 177.

Xosa infirme , grièvement blessé lors d'un combat contre un lion. Dans son livre **Mensen en dieren in Afrika**, ³⁸il raconte comment elle guérit un aveugle . Résumons brièvement ce dernier témoignage ci-dessous. Gatti se retrouve en compagnie de Twadekili et de l'aveugle. Il raconte son histoire.

Twadekili fit livrer un coq blanc, murmura quelques paroles magiques, puis se mit à tracer des symboles complexes dans la poussière avec le bec de l'animal. Le coq sembla hypnotisé, tombant complètement sous le pouvoir de la guérisseuse. Elle le déposa ensuite sur la tête de l'aveugle, où il demeura immobile. Tout en prononçant quelques incantations, elle trancha la tête du coq d'un coup de couteau, la faisant s'écraser au sol. Le sang du coq se mit à couler sur le visage de l'aveugle.

Ramini , son aide et successeuse, apporta un plat sur lequel reposait une épaisse pâte d'herbes. Elle en enduisit les yeux de l'aveugle, tachés du sang du coq. Puis ils entrèrent tous dans sa hutte. Le python s'approcha d'eux et leva la tête à la hauteur de celle de l'aveugle. Puis, elle prit un petit bol d'eau et se mit à lui parler, d'abord lentement, puis en poussant des cris stridents. Enfin, elle lui jeta l'eau au visage en hurlant : « Le python ! Le python arrive ! »

L'aveugle haleta et secoua la tête, passa la main sur ses yeux et... effectivement, il les ouvrit. Un cri de terreur profonde lui échappa. Il s'écroula inconscient au sol. La prêtresse soupira de contentement. Le python se retira doucement et reçut en récompense une chèvre blanche encore vivante, qu'il dévora aussitôt. L'homme sortit. Seul et droit. Ses yeux semblaient presque normaux ; ils pétillaient et étaient remplis de larmes de joie. « Loué soit Umkulu-Mkulu », dit Twadekili . « Loué soit Umkulu-Mkulu », répéta-t-il. Et ses yeux bruns brillants se levèrent vers le ciel bleu qu'il avait redécouvert. Voilà pour ce témoignage insolite de Gatti .

C'est comme si ce qu'il voit et représente n'était, ici aussi, que le premier plan. Mais à l'arrière-plan, l'esprit de la guérisseuse, de concert avec celui de son serpent, est à l'œuvre. Et tout cela sous la guidance d' Umkulu-Mkulu , l'être suprême des Xosa , la tribu à laquelle appartient Twadekili . La guérison est finalement attribuée à Umkulu-Mkulu .

Gatti , en bon ethnologue, rejette le terme de « miracle ». « Il semblerait que oui », dit-il, et il se contente, par esprit critique, de le qualifier d'«

³⁸Gatti A., *Les hommes et les animaux en Afrique*, Anvers, De Sikkell, 1953, 177. Voir aussi le livre : *De 'Homo religiosus*, 4.2.1. 'Voir' et 'entendre' d'une manière mantique .

événement sensationnel ». C'est une interprétation nominaliste. Mais elle néglige les témoignages de ceux qui l'accomplissent – Twadekili , Ramini , le serpent et l'aveugle qui le subit – en tant que parties directement impliquées. Dans un autre ouvrage, **Sangoma** ³⁹, écrit plus tard, Gatti rapporte que Twadekili et sa successeuse sont décédées et qu'il n'y a plus de nouvelle prêtresse du python. Une fois encore, une sagesse ancienne et fascinante a été perdue à jamais.

Notons ce qui suit. Twadekili ne pouvait pas encore invoquer le Dieu biblique pour ses guérisons. La christianisation n'avait pas encore pénétré aussi profondément à cette époque. Elle œuvre donc avec des êtres et des énergies qui, à proprement parler, appartiennent à la nature extérieure. Néanmoins, elle a conscience d'une sorte de divinité suprême. On pourrait dire, avec l'apôtre Paul, que celle qui ignore la loi de Dieu vit néanmoins selon elle et devient ainsi sa propre loi. Cela implique qu'elle vit en amitié avec Dieu à sa manière et transcende ainsi, dans une large mesure, l'harmonie des contraires. Penchons-nous ici sur le texte de la déesse païenne Bapuka ⁴⁰, où elle et ses disciples, bien que non christianisés eux aussi, vivent également selon le dialogue divin.

36.12.6. Sai Baba

Ce célèbre gourou indien (1926-2011) se déclarait incarnation du couple divin Shiva et Shakti et comptait des millions d'adeptes en Inde et à l'étranger. Cependant, il a été accusé à plusieurs reprises d'agressions sexuelles envers ses disciples. En tapant « Saï Baba » dans Google , on trouve de nombreux résultats. Concernant le sexe , on trouve de nombreux exemples. Cela indique clairement un lien entre cette religion et la magie sexuelle. Sur internet, on trouve de nombreux témoignages de personnes ayant subi des expériences sexuelles non désirées avec ce gourou. Nous nous limiterons ici à un exemple représentatif : le témoignage d'un garçon de quinze ans. Voici son histoire.

Entre 1991 et 1993, je suis allé en Inde à trois reprises. Dès mon premier voyage, j'ai voué une admiration fervente à Sai Baba, le prenant pour Dieu. Lors de mes deux premiers séjours, j'ai eu environ sept entretiens privés avec lui. Au cours du premier, il m'a demandé d'enlever mon pantalon et mon caleçon. Le croyant bienveillant, j'ai obéi. Il avait aussitôt préparé une huile et

³⁹ Attilio Gatti, *Sangoma* , F. Muller, Londres, 1962, p. 138 : « Je suis désolé de vous décevoir ainsi, mais Twadekili est morte. Son élève (Ramina) est décédée avant elle. Pire encore, toute la profession a pratiquement disparu. »

⁴⁰ Voir le texte 42 sur ce site web : Bapoeka, déesse de l'amour.

me l'a appliquée sur la zone entre le pénis et l'anus. Ses disciples m'ont expliqué que cela servait à ouvrir un chakra, source d'énergie spirituelle. Mais je ne suis pas certain que ce soit ce que Sai Baba ait fait. Malgré toutes mes recherches ultérieures, je n'ai rien trouvé concernant une telle cérémonie d'initiation. Pourtant, lors de chaque entretien suivant, Sai Baba m'a de nouveau demandé d'enlever mon pantalon, et m'a caressé le pénis. Il m'a embrassé avec la langue sur la bouche. J'ai entrouvert les lèvres, mais j'ai gardé les dents serrées. Malgré cela, il a enfoncé sa langue dans ma bouche. Je confirme que ce que j'ai écrit ici est conforme à la vérité lors de mes entretiens avec Sai Baba les 20 et 23 septembre 1999. Voilà pour ce témoignage.

Bien entendu, des relations intimes à caractère sexuel existent également. C'est une caractéristique de nombreuses religions païennes. Sans puiser l'énergie de ses disciples, Sai Baba n'accomplit rien. Quiconque est informé le sait. Quiconque n'en avait aucun soupçon préalable et est surpris par la suite considère naturellement ces relations intimes comme « indésirables » et se sent trahi et déçu par cette religion et son chef spirituel.

36.12.7. La religion Kumari

ouvrage **Le regard de la Kumari** , ⁴¹Mme Boulanger nous éclaire sur la véritable nature, voire sensuelle, de cette religion vouée à la déesse. Au Népal, la Kumari est une jeune fille d'une grande beauté, vierge et très jeune, généralement âgée de trois à cinq ans. Elle remplit diverses fonctions. Elle ne doit jamais saigner, car cela signifierait une perte d'énergie vitale subtile. Pour la même raison, elle ne doit pas toucher le sol, afin de ne pas perdre son énergie dans la terre. Lors des grandes fêtes religieuses, la Kumari est promenée dans la capitale, Katmandou, dans un palanquin. Elle doit presque toujours rester sous la protection du palais. Avant d'être choisie comme Kumari , une jeune fille subit une série de rituels magiques qui nous sont inconnus. Une fois « approuvée », elle sert d'intermédiaire entre la Kumari et la déesse Taleju. Bhavani , qui représente la déesse Shiva, et le roi régnant. Imaginez : aujourd'hui, au Népal, un roi ne règne que sur la figure d'une petite fille incarnant une déesse-mère non biblique de haut rang. Cela signifie que ce que nous appelons « le sacré » recèle des aspects difficiles à appréhender pour notre pensée occidentale.

Tout comme dans l'histoire d'Ulysse au chapitre 7, on retrouve ici une conception sacrée de la royauté. Cette Kumari demeure au palais royal

⁴¹MS Boulanger , *Le regard de la Kumari* (Le monde secret des enfants - dieux du Népal), Paris, 2001, 196.

jusqu'à ses premières règles. Jusque-là, la déesse prend possession de la jeune fille et lui confère une part de son énergie divine. Celle-ci, à son tour, transmet cette énergie au roi. Le mécanisme de ce processus reste secret, mais il est clair que ce transfert comporte une dimension sexuelle. Le monarque reçoit ainsi les pouvoirs surnaturels nécessaires à son règne. On peut établir un parallèle avec la relation, évoquée précédemment, entre Abishag et le roi David . Abishag a donné une part de son abondante énergie subtile au roi, sans pour autant se soustraire à sa propre autorité. Abishag et le roi restent toujours eux-mêmes. Il n'est absolument pas question de possession. Avec la Kumari, il en va autrement. La jeune fille demeure « au service », soumise, « sous l'emprise » de la déesse, et ce jusqu'à ses premières menstruations.

36.12.8. L'empereur Akihito et la déesse du soleil.

On se souvient que l'empereur Hirohito ⁴²(1901-1989) jouissait d'un statut quasi divin dans son pays. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, les Américains le contraignirent à y renoncer. Il n'était plus un « dieu sur terre », mais un simple mortel soumis à la nouvelle constitution. Celle-ci stipulait que sa fonction serait désormais purement symbolique. Après une année de deuil suivant sa mort, son fils Akihito monta sur le trône en 1990. La cérémonie comprenait un rituel ancestral, le « Daijosai », ou grand sacrifice de riz. Le journal « Het Volk » ⁴³relate cet événement comme suit.

Des invités de haut rang venus de 158 pays, dont le couple royal belge, assisteront aujourd'hui (12 novembre 1990) à Tokyo à l'accession au trône du Chrysanthème du prince héritier Akihito, qui deviendra le 125^e empereur du Japon. (...) C'est la première fois qu'un empereur japonais accède au pouvoir en vertu de la Constitution moderne promulguée en 1946. Selon le Daijosai, le nouvel empereur passera la nuit seul avec la déesse du soleil Amaterasu . Au début du rituel, Akihito prendra un bain, revêtira des robes spéciales et se rendra dans un temple situé dans le jardin du Palais impérial. Dans un isolement complet, il offrira du vin de riz aux huit cents dieux shintoïstes . Dès lors, « le nouvel empereur s'unit spirituellement à la déesse du soleil », selon une formulation prudente des experts shintoïstes . À New York , l'atmosphère est moins respectueuse. Le Times appelle un chat un chat et affirme que le nouvel empereur simule des « relations sexuelles » avec les dieux.

⁴² Voir aussi sur ce site web, le livre : 'Homo religiosus', 11.3.2. Les dieux exigent du sexe.

⁴³Le peuple/dng,. 12/11/1990, 4.

Cependant, il est peu probable que cet événement secret soit aussi simple. En raison du mystère qui entoure cette cérémonie vieille de 1 200 ans, sa nature exacte demeure obscure. Durant la veillée nocturne, l'héritier du trône subit une transformation d'homme en femme. Dans cette phase, il est fécondé par les dieux, et renaît alors en immortel trois heures avant l'aube. Selon la tradition, il devient ainsi un dieu. Ceci est en totale contradiction avec le principe constitutionnel de séparation de l'Église et de l'État. À ce sujet, un porte-parole du gouvernement à Tokyo s'est contenté de déclarer que le gouvernement « n'a pas le droit de se prononcer sur la question de savoir si l'empereur acquiert ou non une nature divine lors de ce processus ». Voilà pour les informations du journal.

Dans cette religion, tout comme pour la Kumari , il s'agit de l'énergie subtile générée par un rituel à forte charge érotique. Ce rituel peut être accompli par la pensée, mais aussi, si nécessaire, physiquement. Toutes les mythologies authentiques font référence à un couple primordial qui, par une forme de mariage sacré, conçoit « tous les êtres » et donne – ou devrait donner – au roi ou à l'empereur l'énergie subtile nécessaire à l'accomplissement de cette tâche administrative. Soulignons la similitude entre le rituel de la Kumari et le « Daijosai » japonais. Puisque le couple primordial associé à la Kumari et à l'empereur Akihito se situe dans le domaine extérieur de la nature, la réserve démoniaque demeure pertinente. Avec de tels dieux, on ne sait jamais...

36.12.9. ' Capacocha ' : Les 'péchés royaux'

Nous avons déjà établi que les dieux païens exigent de leurs fidèles leur énergie par le biais de divers sacrifices, ou directement des médiums qu'ils laissent ensuite complètement épuisés. Mais cela peut être bien pire. Les Incas d'Amérique centrale sacrifiaient un nombre inimaginable d'enfants à leurs dieux. Le cœur était extrait du corps très rapidement et avec une précision chirurgicale. Il devait être offert aux dieux encore palpitant. (Patrick Tierney , Le Plus Haut) L'Autel ⁴⁴(Histoire du Sacrifice Humain) relate comment les souverains incas croyaient expier leurs péchés et ceux de leur famille en sacrifiant des enfants spécialement choisis. Ils parlaient de « capacocha », le sacrifice d'un enfant indien pour racheter les fautes royales. On y retrouve le principe du « do ut des » : moi, roi, je sacrifie ces enfants aux dieux afin qu'ils

⁴⁴ Tierney P., Le plus haut autel (L'histoire du sacrifice humain), New York, Viking Press , 1989, 24/41 (L'enfant inca). Voir aussi le livre : 'Homo Religiosus', 8.2.3. Prendre la substance de l'âme .

neutralisent tous les malheurs que je m'attire par mes crimes et m'accordent une vie prospère.

Nous sommes en février 1954, sur le sommet enneigé et glacé du Plomo , une montagne des Andes chiliennes. Deux alpinistes découvrent, 17.716 voetà plus de six mille mètres d'altitude, un enfant enterré vivant, paré de tous les atours incas. Devant sa beauté, ils pensent d'abord qu'il s'agit d'une fille. Ils apprendront plus tard qu'il s'agit d'un garçon de huit ou neuf ans, un petit garçon Colla originaire des environs du lac Titicaca. Un message religieux est transmis à l'enfant : le sacrifice de sa vie est gage de bien-être et de prospérité pour tout l'empire inca. Le petit garçon a probablement été enivré de « chiché », une boisson alcoolisée.

Au XVIe siècle, Cristobal Molina , abbé de Cuzco, au sud du Pérou, s'entretint avec des chamans incas. D'après ces conversations, les Incas sacrifiaient un grand nombre d'enfants soigneusement sélectionnés. Ils avaient au maximum dix ans, étaient de noble naissance, en bonne santé et d'une beauté exceptionnelle, à l'image du jeune garçon retrouvé dans le temple de Plomo . Cette beauté était considérée comme le signe extérieur de leur aura énergétique et bienveillante. Il en allait de même pour Abishag de Shunem . Nous savons aujourd'hui que, dans ces religions païennes, le meurtre et le sacrifice d'un enfant n'étaient pas considérés comme un crime ; bien au contraire. D'un point de vue biblique, bien sûr, la situation est tout autre.

36.12.10. Un « pokto » montre sa puissance.

Résumons ce qu'a écrit le missionnaire ER Huc ⁴⁵à propos de son voyage en Tartarie, au Tibet et en Chine entre 1844 et 1846.

« Oui, demain est un grand jour. Un lama, Pokto, s'y est préparé pendant des jours par le jeûne et la prière et va maintenant démontrer son pouvoir. Il va se donner la mort, sans toutefois mourir. » Nous avons immédiatement compris quelle cérémonie répugnante rassemblait tous ces Tatars de l'Ordos . Un lama s'ouvrait le ventre, en retirait ses entrailles, les disposait devant lui, puis les remettait en place et se « guérissait ». Il redevenait ce qu'il était auparavant. Un tel spectacle macabre est assez courant dans les monastères lamaïstes tatars. (...)

⁴⁵ Huc ER, Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844,1845 et 1846. Intraduction : Huc ER, Across Mongolia, 1953, Nimègue, De dome, 202-203.

Au moment précis où cela se produit, le Pokto dépose soudainement à côté de lui le linceul qui l'enveloppait. Puis, il déchire sa ceinture, s'empare du couteau sacré et s'ouvre le ventre de haut en bas. Le sang gicle de toutes parts. Devant ce spectacle macabre, la foule se jette à terre. On interroge le sauvage sur les secrets les plus profonds, sur l'avenir, sur le destin de certains. Le Pokto répond à toutes ces questions, et ses paroles sont unanimement reconnues comme des révélations divines.

Une fois la pieuse curiosité des pèlerins apaisée, d'autres lamas se mettent à prier. Le pokto recueille le sang qui coule de sa blessure de la main droite. Il le porte à sa bouche, souffle dessus trois fois, puis le jette en l'air en poussant un cri strident. Ensuite, il se caresse le ventre, et tout redevient comme avant. Il ne reste aucune trace de cette manipulation diabolique. Il est cependant épuisé. Il se recouvre de son pagne, prie à voix basse un instant, et puis tout est fini. La foule se disperse. Voilà pour ce témoignage.

Pour les Occidentaux, c'est un spectacle déroutant. Huc emploie des termes tels que « répugnant », « horrible », « macabre », « sauvage », « diabolique... ». En tant que missionnaire occidental, il ignore tout de ces pratiques et n'en perçoit que les aspects les plus visibles. D'un point de vue occulte, du point de vue des Tibétains, il s'agit d'un exploit magique d'une rare intensité, mais aussi d'un courage et d'un sacrifice de soi exceptionnels. Lorsqu'il se blesse ainsi, le pokto se détache de son corps biologique pour rejoindre son corps subtil. Temporairement libéré des limitations de son corps physique, du temps et de l'espace, il devient clairvoyant. Dans cet état, il est bien mieux à même de conseiller les croyants. Il devient ainsi une sorte d'oracle. Il donne à une mère une réponse précise à sa question sur la façon de guérir son enfant malade, ou sur ce qu'un infirme doit faire pour pouvoir remarcher, comment résoudre les problèmes conjugaux d'un couple présent, comment combattre une maladie parmi le bétail... Bref, comment remédier à ces éternelles misères de l'humanité.

Th. Achelis ⁴⁶qualifie cette expérience de sortie de corps temporaire d'Apocalypse, de « révélation ». Il la décrit ainsi : « Cet état merveilleux d'être hors de soi, où l'être mortel devient un réceptacle de pouvoirs divins, lui permettant, par exemple, de voir l'avenir ou de guérir des maladies. » Pour ceux qui connaissent le phénomène des expériences de sortie de corps, il est clair que toute personne ayant vécu une telle expérience ne devient pas pour autant un « réceptacle de pouvoirs divins ». Atteindre cet état de clairvoyance

⁴⁶Ème. Achelis, Die Religionen der Naturvölker im Umriss, Leipzig, 1909, 36ff.. Voir aussi sur ce site : cours 10.3. Philosophie des religions. L'Alliance éternelle. p.7., Le voyage de l'âme d'un Indien.

requiert une très longue préparation, un mode de vie particulièrement détaché, des prières ferventes et intenses pour obtenir la protection des divinités dans cette expérience périlleuse, et... il faut aimer profondément ces personnes pour vouloir les aider de cette manière si douloureuse face à leurs nombreux problèmes existentiels. Aussi étrange que cela puisse paraître pour un Occidental, il est impossible de qualifier cela d'œuvre du diable. Pour les Tibétains, un tel événement, au cours duquel un lama se suicide sans toutefois mourir, est en effet un grand jour.

36.12.11. Une maladie terrible

Prenons ce texte d' Attilio Gatti , Afrique mystique ⁴⁷. Quatre hommes portaient un garçon d'une douzaine d'années sur un lit. Atteint d'une terrible maladie, l'enfant n'était plus qu'un squelette. Ils le déposèrent sur trois caisses en bois placées l'une derrière l'autre, juste à côté du tapis de prière du cheikh Abd -el- Khadek . Un tambourinage assourdissant résonna. Le cheikh fit quelques mouvements hypnotiques au-dessus de la tête du garçon et murmura une prière. Cela sembla avoir un effet hypnotique sur l'enfant. Un assistant du cheikh retira alors la caisse du milieu. Le garçon resta raide et immobile, la tête sur la première caisse, les pieds sur la dernière. Le cheikh prit ensuite un grand couteau berbère. D'un coup rapide et précis, du ventre à la gorge, il ouvrit le corps du garçon. Un bruit sec, comme si un morceau de tissu se déchirait, retentit. Le sang jaillit. Puis les mains du cheikh disparurent dans l'ouverture. J'entendis un cri à côté de moi, un cri d'effroi. Mais je ne pouvais détacher mon regard du cheikh ni de ce corps inerte et ensanglanté sur le cercueil. Les mains fines et brunes du cheikh émergèrent de la plaie. Elles serraient quelque chose de rougeâtre, encore attaché au corps par des « cordons » violets. Les tambours se turent. Un silence glacial s'installa.

Le cheikh pria alors à voix haute, le visage tourné vers le ciel. Pendant ce temps, il caressait et massait le petit cœur. Combien de temps cela dura-t-il ? Je l'ignore. Finalement, ces mains, chargées de ce précieux contenu, remirent le cœur en place et effleurèrent la plaie à plusieurs reprises, comme par magie. Le saignement cessa. La coupure se referma. Les tambours résonnèrent de nouveau avec un vacarme assourdissant. Le garçon reprit conscience. Il regarda avec des yeux émerveillés, sans peur ni douleur, les frotta, puis regarda le cheikh. Un sourire chaleureux et reconnaissant illumina son visage. Il se leva, regarda autour de lui et se dirigea vers une femme voilée en appelant « Maman ». Puis il se jeta dans ses bras.

⁴⁷Gatti A., Afrique mystique, Amsterdam, Meulenhof, 27.

Gatti était ému. La cicatrice était parfaitement visible, de la poitrine à la gorge. Puis le monde reprit vie. La musique s'éteignit. Les spectateurs, figés comme des statues, étaient épuisés, poussiéreux et en sueur. Leurs yeux étaient vides, fixant la salle. Gatti ressentit une lassitude extrême. Il bougea les membres. Ils le faisaient souffrir, comme si son sang était resté figé pendant des heures, des jours, des années, voire des siècles. Un violent mal de tête lui pulsait derrière les yeux. Sous les cercueils gisait une mare de sang. Et sur le tapis de prière, à côté, le cheikh Abd al- Khadek , agenouillé et exténué, remerciait le dieu du ciel. Voilà pour ce bref récit. L'énergie subtile nécessaire à l'opération provenait des êtres contactés par la prière du cheikh, mais aussi, de toute évidence, de toutes les personnes présentes.

36.12.12. L' incantation Argia en Sardaigne

Ch . Keysser , Aus Dans son ouvrage « Dem Leben der Kaiileute » ⁴⁸, l'auteur relate son séjour chez les Kai. Ces Mélanésiens , de petite taille et d'apparence pygmée, vivent sur la côte nord-est de la Nouvelle-Guinée. Selon les Kai, l'âme possède une seconde caractéristique après la mort, outre sa subtilité : elle peut changer de forme. Après la mort du corps physique, survient une sorte de mort de l'âme. L'âme humaine se dégrade. Elle devient une âme animale, puis une âme d'insecte, et si nécessaire, même cette forme d'âme meurt. Cette dégradation provoque la déception et la fureur chez l'âme. Chez les Kai, la colère d'un défunt est l'une des causes de la crainte qu'il inspire.

Cette affirmation peut sembler absurde, mais il s'agit néanmoins d'un phénomène répandu. C'est évident . à . de Clara Gallini , La danse de l' argia . Fête et guérison en Sardaigne ⁴⁹L'auteur évoque un exorcisme ancien, non biblique, qui a perduré en Sardaigne jusqu'au siècle dernier et était connu dans tout le bassin méditerranéen sous le nom de « tarentisme » . Il repose sur la morsure d'une araignée, la « Latrodectus » . Le Tredecimguttatus provoque un empoisonnement douloureux chez l'homme et est, de surcroît, difficile voire impossible à soigner. On peut tenter de traiter la morsure et l'inflammation qui s'ensuit médicalement, mais cela s'avère cruellement insuffisant. Pour les anciennes civilisations méditerranéennes, il était clair qu'il s'agissait de bien plus qu'un simple phénomène biologique ; il avait en effet une origine occulte. Expliquons cela brièvement.

⁴⁸ Keysser Ch., Aus dem Leben der Kaileute (in Neuhaus, Deutsch Neu Guinea), 1911.

⁴⁹Clara Gallini , *La danse de l'argia*, Fête et guérison en Sardaigne, Verdier, 1988, 225- 229 (// Ballerine variopinta, éd. Liguori)



Pour le commun des mortels, l'araignée était habitée, voire possédée, par une « argia » (pluriel : arge), l'âme d'une personne ayant mené une vie dissolue et reléguée aux enfers après son passage sur terre. Amères de leur misère, ces âmes envient aux humains le bonheur qui leur fait défaut. Elles se vengent ainsi en contrôlant ces araignées et en les incitant à mordre. Par cette blessure, elles s'approprient la force vitale de la victime, force vitale qu'elles peinent à trouver dans leur condition misérable.

L'homme du peuple savait comment échapper à l'emprise de ces êtres maléfiques ? En les apaisant, en leur donnant de l'énergie, précisément celle que suscite la sexualité. Les villageois organisaient alors des fêtes carnavalesques, durant lesquelles ils tenaient de nombreux propos à connotation sexuelle et, de surcroît, exhibaient des scènes obscènes et chargées de sensualité. Prenons l'exemple du carnaval de Rio de Janeiro, au Brésil. Les femmes, par exemple, soulevaient leurs jupes. Cela calmait quelque peu les âmes maléfiques, et une fois satisfaites, elles relâchaient partiellement et temporairement leur emprise sur le malade, qui semblait alors guérir. Et cela continuait jusqu'à ce que l'âme maléfique décide d'avoir besoin d'une nouvelle dose d'énergie et incite l'araignée à mordre et à rendre malade quelqu'un à nouveau. Mais la maladie pouvait aussi ressurgir sans que l'araignée ait besoin de mordre. C'est le fameux « est-ce que ça le fait ? ». Dans ce comportement mesquin et capricieux, on reconnaît l'imprévisibilité des entités surnaturelles. L'âme maléfique provoque d'abord la maladie, mais une fois satisfaite, elle relâche son emprise et devient simultanément le remède. L'écrivain Gallini affirme même : « c'est le seul remède ».

En accomplissant de tels rites sexuels – la sexualité fusionnant et renforçant les liens énergétiques – on obtient une guérison provisoire, mais après un certain temps, les auteurs s'approprient une partie (sinon la totalité) de la force vitale des personnes qui les ont pratiqués, afin de se maintenir énergétiquement. Car tout acte – assurément de cette nature –

requiert la force vitale nécessaire et suffisante. Ainsi, le malade est finalement – même après sa mort, il reste infecté par le mal pendant des siècles s'il le faut – dans un état pire qu'au début. Sans l'invocation des hautes énergies trinitaires , aucune guérison définitive n'est possible. C'est pourquoi l'épiscopat de Sardaigne s'oppose si farouchement à cette forme païenne d'« exorcismes ».

36.12.13. La sexualité comme source de force vitale occulte

Dans de nombreuses religions païennes, l'utilisation de l'énergie sexuelle semble être une constante. Pour ces religions, il ne s'agit pas de pornographie, mais de force vitale. Par exemple, en Inde, des couples enlacés sont représentés dans de nombreux temples. Nombre d'Européens occidentaux pourraient spontanément réagir en affirmant qu'il ne s'agit là que d'une banale pornographie. Pourtant, les populations locales seraient choquées par ce jugement particulièrement désapprouvateur. Pour elles, c'est un acte sacré : la glorification de la force vitale sacrée. Et celle-ci est concentrée par excellence dans les organes reproducteurs. Ce sont eux qui transmettent cette vie mystérieuse. Ce qui apparaît comme du « sexe » à un Occidental profane devient, pour le croyant local, un acte religieux majeur : la vénération du caractère sacré de la vie. Il est indispensable de partager leurs présupposés religieux – et non les nôtres – pour comprendre ce qu'ils – et non nous – signifient par ces représentations. Faute de quoi, on s'expose à une interprétation erronée. Il s'agit bien de l'utilisation de l'énergie sexuelle, et non de son mauvais usage.

36.12.14. « C'est à leurs fruits que vous les reconnaissez. »

Les questions qui s'appliquent à tous les exemples donnés sont de la nature suivante : qui précisément, quelle entité, quel esprit ou quelle divinité se présente, et de quelle nature sont les énergies que ces êtres représentent ? Sont-elles guérissantes ou non ? Cette distinction des forces, la nature des énergies subtiles, est décisive. « C'est à leurs fruits que vous les reconnaissez », souligne la Bible. Si une expérience religieuse, par exemple une guérison, accroît la souffrance dans la création, alors, aussi brillante soit-elle, elle est fondamentalement négative. Si, en revanche, elle diminue le « mal » dans le monde, alors il y a de fortes chances qu'elle soit non seulement extra-naturelle, mais bien surnaturelle – c'est-à-dire strictement divine – et qu'elle émane de l'Être suprême biblique lui-même, la Sainte Trinité.

Avec ce douzième chapitre, nous souhaitons démontrer que la magie des peuples, dans la mesure où elle n'a pas encore été supplantée par la civilisation occidentale, peut encore être d'une grande pertinence et, à sa manière, efficace. Pourquoi notre civilisation prend-elle si souvent ses distances avec ces peuples et prend-elle si rarement au sérieux les religions des autres ? Nous cherchons une réponse.

36.13. Science et poussières fines

Lisons le journal De Standaard ⁵⁰du 5 novembre 2012. Suite à un différend avec l'un de ses employés, l'Université catholique de Louvain déclare : « Toute personne travaillant dans une université doit adhérer aux normes du travail scientifique. Quiconque gère un site web affirmant qu'il est possible de guérir une malformation cardiaque congénitale par l'imposition des mains n'a pas sa place dans une institution scientifique. »

Approfondissons ce point. Un phénomène devient scientifique s'il satisfait à un certain nombre de critères scientifiques. Par exemple, une expérience doit être reproductible et vérifiable par d'autres scientifiques. Cela implique de se limiter aux données sensorielles ou, par extension, à tous les instruments capables de rendre un phénomène donné perceptible par les sens, de quelque manière que ce soit. Les données qui transcendent le domaine sensoriel se situent alors en dehors du champ de la science. Toutefois, cela signifie que la science n'embrasse pas la totalité du réel, mais seulement la partie conforme à ses axiomes, c'est-à-dire celle qui peut être étudiée par les sens. En d'autres termes, c'est une science partielle.

36.13.1. La science n'embrasse pas la totalité de la réalité

Les présupposés de la science ne permettent pas, par exemple, d'établir un lien de causalité entre l'imposition des mains et une guérison subséquente. La véritable question est de savoir si la guérison doit donc être tout simplement niée au regard de la totalité du réel. Si la science devait le faire, elle devrait fournir une preuve scientifique concluante de l'impossibilité de cette guérison, même en dehors de son domaine. Et tant que cette preuve n'a pas été apportée, ses affirmations à ce sujet ne sont qu'une opinion parmi d'autres, rien de plus. La possibilité que des facteurs non scientifiques soient à l'œuvre n'est donc pas exclue d'emblée. La science juge si quelque chose

⁵⁰Voir http://www.standaard.be/artikel/detail.aspx?artikelid=DMF20121104_00357623

est scientifique ou non, si cela satisfait à ses axiomes. La science ne juge pas si un fait existe au sein de la totalité du réel.

36.13.2. Une idéologie ?

Si la science, avec ses axiomes limités, énonce néanmoins un jugement ontologique, elle commet un saut irréal et bascule dans une idéologie, dans une « méthode » qui se prend à tort pour la seule valable. En bref : la science est extrêmement précise, mais limitée. Elle n'embrasse pas la totalité du réel, mais seulement une partie, sa propre part. Si l'on poussait le raisonnement plus loin sous cet angle idéologique, cela signifierait que tout le paranormal, tous les pouvoirs religieux, toutes les impositions des mains et toute la magie seraient tout simplement niés. Que reste-t-il des miracles de Jésus, de sa souffrance et de sa mort, de sa descente aux enfers, de sa résurrection et de son ascension si l'on doit y appliquer également les critères de la démarche scientifique ?

Comme mentionné précédemment, Paul a réfuté cette vision nominaliste et a affirmé avoir parlé en tant que témoin oculaire. Que reste-t-il alors des nombreux témoignages du pouvoir des nations ? Nombreux sont les croyants qui affirment que ce qui subsiste de la « religion » n'est rien de plus qu'un phénomène horizontal, psychologique, sociologique et folklorique, dépourvu de toute force et sans aucun contact avec une réalité qui transcende l'homme.

Pour plusieurs employés de l'Université de Louvain, l'imposition des mains est apparemment un anathème. Peut-être cela s'applique-t-il aussi à tout pouvoir paranormal émanant d'une religion dynamique. Mais alors, on pourrait tout aussi bien raisonner ainsi et dire que le dieu qui se cache derrière cela est tout aussi impuissant et irréal. Dans ce cas, il semble que cette université catholique traditionnelle se soit transformée en un institut d'incroyance.

36.13.3. Science et hasard

L'idée que le hasard joue un rôle fondamental dans la vie est admise par certains, mais catégoriquement réfutée par d'autres. Examinons cela brièvement. Prenons un exemple : un train roulant à une vitesse moyenne de 100 km/h se trouvera, dans des conditions normales et après une heure de trajet, à 100 km de son point de départ. C'est prévisible et donc en aucun cas une coïncidence. Élargissons cet exemple simple par un second.

Imaginons un bloc de glace se détachant d'un glacier du pôle Nord et commençant à dériver vers l'océan. Si l'on disposait de toutes les données nécessaires, on pourrait calculer sa trajectoire depuis le moment où le glacier s'est détaché jusqu'à sa fonte complète. On pense ici, entre autres, à son poids, à la direction du vent, à la salinité de l'eau, à la température de la glace, de l'eau et de l'air, au Gulf Stream, à la rotation de la Terre, à la phase de la Lune...

Imaginons, outre l'iceberg, un navire quittant Southampton le 15 avril 1912, et appelons-le le « Titanic ». On peut calculer la route de ce géant des mers si l'on connaît tous les facteurs possibles : la puissance du moteur, les courants marins, les conditions météorologiques, la position du gouvernail, le cap à suivre du départ à la destination, etc. On peut qualifier la collision du navire avec l'iceberg de coïncidence. Nous le faisons car, de notre point de vue limité, elle semble effectivement fortuite. En effet, nous ne possédons pas toutes les données nécessaires, loin de là.

Objectivement parlant, tous ces éléments jouent un rôle, même si nous n'en avons pas conscience. Quiconque posséderait toutes ces informations – ce qui est rarement accordé à un être humain – comprendrait que la collision était inévitable. Par conséquent, dans la totalité du réel, ce n'est pas un hasard si elle s'est terminée de façon désastreuse, mais bien une nécessité. Tout comme le train du premier exemple devait arriver à l'heure. Pourtant, nous qualifions la collision de coïncidence car, de notre point de vue très limité, nous ignorons toutes les conditions nécessaires et suffisantes qui y ont conduit. En apparence, une coïncidence semble être une interprétation de notre part, censée représenter une confluence de circonstances qui nous sont inconnues, mais il s'agit essentiellement d'un processus déterminé. Objectivement parlant, ontologiquement, interprétée dans la totalité du réel, la coïncidence n'existe donc pas. En pratique, cependant, il existe une multitude d'éléments, connus et inconnus, qui agissent sur nous et influencent notre manière d'être et nos actions.

36.13.4. Science et contes de fées

Une histoire est une théorie relative à un événement et nécessite au moins deux événements consécutifs. Par exemple : je suis arrivé là-bas et je l'ai vue. De même, les contes de fées sont un type particulier d'histoire. Dans un conte, je peux raconter, par exemple, qu'une fée a transformé une citrouille en carrosse et des souris en chevaux capables de tirer ce carrosse. Enfin, la fillette en sabots s'est elle aussi transformée en princesse. Si l'on

considère cela rationnellement, aucun élément ne permet d'expliquer comment tout cela a pu se produire. Tout est dû au pur hasard. Or, si des biologistes de renommée mondiale expliquent la vie et les différentes étapes de l'évolution comme une succession d'événements aléatoires, alors cela est analogue aux « explications » des événements de notre conte de fées.

La nature inorganique ne contient aucun facteur intrinsèque susceptible d'être à l'origine de la vie. Quiconque explique les différentes phases de la vie par le hasard nous livre un récit digne d'un conte de fées. La vie ne peut en aucun cas s'expliquer par une nature inorganique. Le supérieur ne surgit pas spontanément de ce qui est inférieur. Si l'on s'en tient à une connaissance partielle, ou, dans le cas du Titanic, à un seul cours des événements en ignorant tous les autres, alors on peut parler de hasard. Cela tient aux limites de notre connaissance. Mais dans la totalité du réel, envisagé métaphysiquement comme une connaissance intégrale, le pur hasard n'existe nulle part. Toute chose a sa raison objective, en tout cas. Pourtant, compte tenu de l'immense complexité de la vie, nous connaissons rarement cette raison. Nous ne disposons tout simplement pas d'assez d'informations pour la connaître.

36.13.5. Réduire ce qui est plus à ce qui est moins.

Lorsque la science « explique » des faits religieux avec ses axiomes limités, elle réduit le supérieur au inférieur, ou le plus au moins. E. Wilson , dans **Fondations* ^{51*}, nous en donne un exemple extrême. Pour lui, la réalité tout entière repose sur les « sciences naturelles dures ». De là, il tire la chimie. De la chimie, il tire la biologie. De la biologie, il tire ensuite les sciences humaines et sociales. Et celles-ci incluent également la philosophie, l'art, la culture et... la religion.

Du point de vue de la philosophie traditionnelle, cette forme extrême de nominalisme représente un monde à l'envers. Dans une vision aussi réductrice , le supérieur n'est que le résultat de processus exclusivement inférieurs et matériels. Mais cela relève du conte de fées. Selon cette perspective, on pourrait tout aussi bien « expliquer » l'humanité, l'amour, la religion... qu'à de simples mouvements de cellules, de neurones et d'atomes. Si tant est que l'on puisse appeler cela une « explication ». Comparons cela à quelqu'un qui prétend tout savoir de l'amour parce qu'il maîtrise les techniques des positions sexuelles, mais qui n'a pas la moindre idée de ce que signifie aimer véritablement quelqu'un.

⁵¹Wilson E., *La Fondation*, Sur l'unité du savoir et de la culture, Amsterdam, Contact, 1998.

Quiconque se réclame d'une science aussi toute-puissante rejette toute notion de religieux, appréhendé comme une force perceptible. Si la science exacte devient aujourd'hui la norme pour distinguer le réel de l'irréel, alors le paranormal et le surnaturel sont considérés comme irresponsables, et le croyant plutôt ridiculisé, perçu comme déconnecté de son époque.

Nombre de penseurs patristiques et scolastiques qualifieront une telle évolution de trahison et de contradiction : ils déploreront profondément qu'il s'agisse précisément d'une université catholique qui sape gravement la pensée chrétienne. Et les penseurs traditionnels préféreront sans doute se référer à Matthieu 7,15-20 où, comme nous l'avons déjà mentionné, l'évangéliste évoque le seul principe de logique que Jésus ait recommandé : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

36.13.6. Hypothèse, expérience, vérification ou réfutation

Laissons tranquillement à ceux qui prétendent pouvoir imposer les mains pour guérir. Jugeons seulement après coup, en fonction des résultats obtenus. Tenons-nous-en à une hypothèse, une expérience, et enfin la vérification ou l'infirmité de cette hypothèse. Cela ne nous paraît pas si illogique. Avec une vision du monde qui admet l'existence d'une substance subtile et une conception dynamique de la religion, les limites des sciences exactes sont largement dépassées. Pour notre culture occidentale éclairée, cependant, remettre en question ses présupposés excessivement matérialistes demeure une tâche ardue. C'est précisément pour cette raison qu'elle se refuse l'empathie nécessaire pour appréhender la religion comme une force à part entière.

36.13.7. Ce qui paraît moins est plus.

Pourtant, certains penseurs affirment que les sciences recèlent une réalité qui transcende le plan matériel. Ce faisant, ils mettent en avant l'existence objective des lois physiques. Par exemple, le pendule obéissait à une loi depuis longtemps lorsque Galilée (1564-1642) découvrit la relation entre son mouvement, sa longueur et l'accélération gravitationnelle, et la consigna dans la formule du pendule. Il ne l'inventa pas ; il la découvrit. De même, les planètes se meuvent depuis l'éternité selon les lois décrites par Johannes Kepler (1571-1630) en 1609. Enfin, les pommes tombent des arbres depuis la nuit des temps selon les lois de la gravitation formulées par

Ion Newton (1642-1727) et complétées par Albert Einstein (1879-1955) en 1915 avec sa théorie de la relativité générale.

Ce qui est remarquable avec les lois, c'est que, une fois formulées sans ambiguïté, elles établissent des liens de régularités qui existent objectivement, totalement en dehors de la conscience subjective humaine. Autrement dit : même sans Galilée , Kepler , Newton ni Einstein — et même sans l'existence de l'humanité —, l'attraction entre les objets se manifesterait conformément aux formules qu'ils auraient découvertes et décrites. Les lois s'appliquent ; elles existent quelque part dans la totalité du réel, indépendamment de toute conscience humaine, et donc totalement en dehors de la conscience subjective de l'homme. Selon certains penseurs, cela montre que la science, elle aussi, a des points de contact avec ce qui transcende la nature matérielle et ce qui relève du domaine de l'extra-nature. À cet égard, on peut dire que ce qui paraît moins est en réalité plus.

Dans ce treizième chapitre, nous souhaitons souligner que la science et la religion ont chacune leur propre domaine. Une science qui se livre à des affirmations religieuses outrepassé ses limites et se condamne à une idéologie.

36.14. Le jugement de Dieu

La religion possède sa propre méthode pour éprouver sa validité, à savoir l'examen des conséquences de ses actes. Depuis des siècles, cette méthode est appelée le « jugement de Dieu ». Nous écrivons ici le terme « Dieu » en minuscule car il ne se réfère pas seulement au Dieu biblique, mais aussi aux dieux des religions païennes. Nous avons déjà évoqué cette expression à plusieurs reprises. Dieu a accordé à sa création une grande autonomie, mais aussi un code de conduite : le Décalogue ou les Dix Commandements.

L'homme est libre de vivre selon ces principes ou non. C'est une liberté de choix, non une permission. S'il se comporte mal, et réprime (consciemment) ou refoule (inconsciemment) une grave transgression, et parvient de surcroît à échapper aux sanctions terrestres, il pourra peut-être en tirer profit toute sa vie. Mais, comme nous l'avons déjà dit, la vie a un premier plan et un arrière-plan. Le premier plan lui montre, selon ses propres critères, une vie réussie. L'arrière-plan, qui lui est caché, révèle cependant une tout autre réalité. Au plus profond de son âme, un « jugement de Dieu » s'impose peu à peu, avec une force toujours croissante. Et si, à un certain

moment, la limite est franchie aux yeux de Dieu, les rôles s'inversent brusquement. Dieu applique alors son jugement avec toute sa rigueur, et cette personne doit répondre de sa conduite erronée. Cela peut déjà se produire au cours de sa vie terrestre, ou lors du jugement individuel qui survient immédiatement après sa mort.

Comme nous l'avons déjà mentionné au début de ce texte, un tel jugement divin n'est pas propre au christianisme. Presque toutes les religions du monde le connaissent. Ceux qui commettent de graves erreurs devront en répondre. La Bible, Livre de la Sagesse 4:19, l'exprime ainsi : « Quand commencera le jugement de leurs transgressions, ils paraîtront terrifiés et confesseront leurs fautes, et ce, devant ceux qu'ils ont opprimés. »

36.14.1. Le malade ne guérit pas...

Donnons la parole à un voyant contemporain proche de Dieu. À ce haut niveau de clairvoyance, une telle personne est confrontée directement à l'atmosphère du jugement divin. C'est immédiatement une forme de révélation, d'apocalyptique. Prenons, par exemple, une personne gravement malade.

Le médecin ou le spécialiste examine le patient en fonction de son expérience et des connaissances scientifiques pertinentes, et tente de le guérir. Généralement avec succès.

Mais voyez-vous, cette patiente ne guérit pas comme le suggère le manuel. La cause n'est peut-être pas directement médicale, mais plutôt la conséquence d'un problème psychologique sous-jacent plus profond. Un traitement psychologique, voire psychiatrique, s'ensuit. Et ce traitement peut s'avérer efficace. On connaît par exemple le cas d'une jeune femme qui a développé une paralysie des jambes sans qu'aucune cause médicale ne puisse être identifiée. Après une psychanalyse, il s'est avéré qu'elle était contrainte, contre son gré, d'épouser un homme qu'elle n'aimait pas du tout. Une sorte de logique, enfouie au plus profond de son inconscient, l'empêchait de s'engager pleinement dans cette union. Une fois cette vérité apparue à sa conscience, les fiançailles ont été rompues et elle a guéri assez rapidement. Toutes les psychanalyses ne sont pas aussi concluantes.

Notre patient ne guérit pas non plus par la psychanalyse. Il se tourne donc vers un sourcier qualifié. Comme on le sait peut-être, le pendule, à

l'instar de toute pratique de radiesthésie, amplifie inconsciemment ce que la personne sensible perçoit intuitivement. Fort de ses connaissances et de son expérience, le sourcier recommande certaines plantes médicinales généralement curatives. Mais voilà, notre patient ne guérit pas non plus. Il y a donc forcément autre chose. Ajoutons que la magnétisation, l'utilisation du pendule et la radiesthésie ne sont pas des arts qui s'apprennent aussi facilement que d'autres techniques purement profanes. Or, cela est rarement mentionné dans les manuels. Quiconque les pratique sans prière trinitaire se place hors de la nature, avec tous les dangers que cela comporte. Les personnes spirituelles mettent en garde contre les dangers inhérents à la divination et à la magie pratiquées en dehors du domaine divin.

36.14.2. Une forme de péché originel ?

Ce qui n'a pas encore été abordé concernant ces trois méthodes – médicale, psychologique et de radiesthésie – c'est ce qu'on appelle le « jugement de Dieu » et ce que, surtout depuis saint Paul, on nomme « une forme de péché originel ». Pourquoi cette précision « une forme de péché originel » ? Parce qu'il s'agit d'une culpabilité individuelle, et non collective. On suggère parfois que le péché du premier couple humain, Adam et Ève, pèse « collectivement » sur tous les hommes. Or, ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici. Dans le cas de notre patient, il pourrait s'agir d'une transgression personnelle.

36.14.3. Correction d'une erreur.

Poursuivons son récit. Un voyant compétent, confronté à ce problème, pourrait soudainement recevoir une image, une association d'idées, lui révélant que ce malade a commis un meurtre dans une vie terrestre antérieure. Cette transgression passée se manifeste encore subtilement dans son existence actuelle et s'exprime par un manque de force vitale divine, comme le dit Genèse 6:3. Notre malade manque d'énergie, d'une force vitale subtile trop faible, pour maintenir sa santé à un si jeune âge.

Au début d'une nouvelle incarnation, le baptême efface le principe de culpabilité, mais non, selon la théologie ancienne, ses conséquences. En effet, ces « conséquences » doivent d'abord être reconnues et guéries avant que le malade puisse être rétabli. La faute devra finalement être expiée par une punition similaire. Si cela ne se produit pas comme décrit précédemment, tous les guérisseurs potentiels constateront que, pour une raison mystérieuse, la thérapie échoue là où, habituellement, elle échoue. De plus, des voyants bienveillants envers Dieu nous enseignent que même avec l'expiation du mal,

la guérison définitive n'est pas encore complète. Le pardon ne peut être accordé que si la victime pardonne également au coupable sa faute. Ce n'est qu'alors que la transgression est définitivement pardonnée à la Trinité, source de toute vie, et que le coupable peut de nouveau vivre en amitié avec Dieu.

L'« association » établie de manière clairvoyante est ici la clé d'un diagnostic correct. Cependant, on peut soit ne pas la « voir », soit la « voir » sans y voir la solution au jugement divin. Il faut en effet être autorisé par Dieu pour cela. C'est le « charisme », la force vitale divine à laquelle ce voyant peut puiser. Ceci grâce à l'abondance de la bonté divine, mise au service d'un être humain souffrant.

36.14.4. Une grande injustice

au démon de vengeance de Dion Fortune . Elle avait aidé quelqu'un au prix de sacrifices financiers considérables. Cette personne lui infligea ensuite une grande injustice. Ses pensées de vengeance la menèrent à créer ce que l'on appelle un « élémentaire artificiel » en magie . Un loup, dans la matière subtile et fine, prit ainsi vie. Fortune eut la chance de voir le fruit subtil de ses pensées de vengeance se concrétiser. Elle fut horrifiée par son acte. Si elle voulait réparer ce mal, elle devait, d'une part, se libérer de son ressentiment et de sa rage et exprimer un véritable remords. D'autre part, elle devait progressivement réabsorber la bête en elle. Une fois le lien qui la liait au loup rompu, cela devenait impossible, et la bête était devenue un être indépendant. Cela impliquait qu'elle devait agir vite. Tandis qu'elle tentait de ramener la bête en elle, elle revivait chaque pensée de vengeance, mais ce faisant, elle devait contenir sa rage. Elle devait être plus forte que la bête. Et cela fonctionna. Elle conclut : « Enfin, j'étais de nouveau moi-même, baignée de sueur. Pour autant que je sache, c'était la fin de cette histoire . »

Nous constatons par ailleurs que Fortune agit exclusivement de manière surnaturelle. On ne trouve guère de trace d'invocation à l'être suprême biblique. Sachant qu'une influence démoniaque, même lointaine, est toujours possible, sa méthode soulève des questions. Elle a donc dû se rendre compte que cette histoire n'était peut-être pas encore tout à fait terminée. Et dans la recherche de la cause occulte plus profonde – la ⁵²hiéroanalyse , comme on l'appelle – cela se confirme. Elle pensait avoir été victime d'une grande injustice de la part de quelqu'un qu'elle avait aidé financièrement au prix de grands sacrifices. Mais, par clairvoyance, il s'avère qu'elle-même, dans une vie terrestre antérieure, avait commis une grande

⁵²Voir sur ce site web, onglet : cours, cours 5.5 et cours 6.2 : Introduction à la hiéroanalyse.

injustice envers cette personne. Ce détail précis lui avait été caché, à elle qui avait pourtant un esprit analytique si aiguisé, car elle se devait de réparer cette injustice. De toute cette histoire, il ressort clairement qu'il est absolument essentiel de toujours maîtriser ses pensées.

Nous constatons que la cause profonde du problème, tant pour le malade qui ne guérit pas que pour le destin, réside en lui-même. Cependant, il est évident que l'on peut souffrir en ce monde sans y être pour rien. Quiconque s'informe, même rudimentairement, sur les méthodes de la magie noire sait qu'on peut accabler son prochain d'un lourd fardeau. On peut même le faire involontairement. Le Psaume 19 (18) l'exprime ainsi : « Ô Sainte Trinité, qui connais-tu toutes les fautes ? Purifie-nous en tout cas du mal que nous commettons sans le savoir. » On peut être malade à cause de ses propres fautes, mais aussi à cause de celles d'autrui. Abstenons-nous donc de tout jugement hâtif. Et laissons ces profondes réflexions apocalyptiques à ceux qui les trouvent inspirées par la Bible. Plus on se penche sur l'histoire de vie d'une personne, moins on est enclin à la condamner, car on comprend alors la difficulté du combat de l'humanité.

36.14.5. Purifie-nous du mal inconscient.

Le lien entre personnalité et individualité révèle qu'une personne peut paraître très pesante en raison de sa situation occulte, tout en étant, dans son incarnation actuelle, une personne agréable. Animée des meilleures intentions, elle continue néanmoins, inconsciemment, de puiser de l'énergie chez son prochain et même de lui nuire. Vu de son incarnation actuelle, c'est tragique. Si on considère le lien commun qui unit de nombreuses incarnations, il s'agit d'un jugement qui se réalise. Mais l'inverse est également possible. Une personne peut posséder une individualité presque irréprochable, et pourtant commettre une grave erreur dans cette vie. Compte tenu de son histoire longue et presque sans faute, elle conservera une aura majoritairement positive. Prenons l'exemple du bon larron crucifié avec Jésus. Il exprima ses remords à Jésus et dit au troisième crucifié que, bien qu'ils fussent tous deux des criminels, Jésus ne pouvait être accusé d'aucun méfait. Ce à quoi Jésus répondit qu'après sa mort, il serait avec lui au paradis. Ou encore, prenons l'exemple de saint Paul, qui persécuta d'abord les chrétiens avant de devenir apôtre. Il nous est en réalité impossible, à nous autres humains, de déterminer toutes les raisons en jeu ici.



36.14.6. Pratiques pédophiles

Revenons à notre thème principal : « Oubliés de Dieu ». Il semble que de nombreuses pratiques pédophiles, au sein et en dehors de l'Église, soient liées au vol d'énergie vitale occulte. Les jeunes sont particulièrement vulnérables sur le plan occulte ; leur énergie subtile est encore pure, ce qui fait d'eux des victimes idéales. Ceux qui se livrent à de telles pratiques dégradantes, même s'ils se réclament d'une religion, démontrent par leurs actes qu'ils convoitent des énergies qu'ils ne trouvent manifestement pas dans leur propre religion. Si cela se produit au sein de l'Église, cela en dit long sur la vie de prière défaillante de ces prétendus « médiateurs », sur leur « statut occulte » et sur leur relation inadéquate avec le Dieu biblique, source de toute énergie vitale.

Comme indiqué précédemment, une telle personne ne peut en aucun cas exercer sa fonction sacerdotale surnaturelle. Revenons à 1 Jean 5,16 et au péché notoire contre le Saint-Esprit. Ce péché n'est pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre. Mais son auteur doit l'expier lui-même. Les théologiens s'attardent rarement sur ce point, car ils n'ont souvent qu'une conception abstraite de l'Esprit de Dieu ou de la force vitale. Si saint Jean dit qu'il ne prie pas pour le pécheur qui vole la force vitale de son prochain de manière transgressive, c'est qu'il devait certainement avoir une raison valable. Jésus lui-même a dit qu'un péché contre le Saint-Esprit a toujours quelque chose à voir avec le cynisme, avec le sacrifice froid du bonheur d'autrui pour le profit de la force vitale et du bonheur de ce pécheur lui-même. Les forces et les êtres subtils qui prennent une telle personne sous leur emprise et contrôlent son âme profonde proviennent désormais d'un angle complètement différent, voire satanique.

Il en va de même pour un gouvernement clérical qui tolérerait tout cela, ou pire encore, tenterait de le dissimuler, qui bafouerait la vérité et féliciterait ceux qui partagent son point de vue. Cela irait directement à l'encontre des

paroles de Jésus dans ce passage précis, 1 Jean 5:16. La foi aveugle et l'obéissance aveugle, si souvent glorifiées comme un idéal dans de nombreuses communautés religieuses, sont tout simplement incompatibles avec le véritable christianisme. Ne croire en rien, ou croire aveuglément en tout, sont les deux solutions équivalentes qui nous dispensent de penser par nous-mêmes. Quiconque propose ou souhaite une telle chose s'expose à l'intervention de Satan et de tous les démons, mais certainement pas à celle du Dieu trinitaire. Le Psaume 12 (11:9) évoque une profondeur généralement inconsciente de l'âme humaine et mentionne que certains sont « comme des parasites qui sucent le sang de leurs semblables ». Le Psaume 53 (52) : 5 l'exprime avec bien plus de force : « Toi, Sainte Trinité, parle : Ne le comprennent-ils donc pas, tous ces malfaiteurs ? Ils ne font appel à nous, Sainte Trinité. Et c'est pourquoi ils dévorent mon peuple. Voilà le pain qu'ils mangent. Mais voici, ils seront frappés d'horreur sans en comprendre la cause. » On imagine aisément que cela s'applique aussi aux prêtres qui ont oublié l'existence de Dieu.

36.14.7. Osez penser.

Prenons l'exemple de la Révolution française (1789-1799). Elle provoqua un bouleversement à la fin du XVIIIe siècle, siècle des Lumières. La monarchie fut abolie en France. Le pouvoir de la noblesse et du clergé fut limité. Il fut remplacé par les principes de liberté, d'égalité et de fraternité. Cependant, cette révolution se montra très hostile au christianisme. Au nom d'une prétendue « tolérance », de nombreux prêtres furent tout simplement assassinés. Emmanuel Kant (1724-1804), figure majeure du rationalisme allemand, affirmait que les Lumières sont « la rédemption de l'homme de l'immaturité qu'il s'est lui-même infligée, immaturité qui consiste en l'incapacité de se servir de son propre entendement sans la direction d'autrui ».

Mais les idées de Kant et des Lumières peuvent aussi s'inverser ; elles peuvent se transformer en leur contraire. La raison et les capacités cognitives de l'individu moyen sont limitées, notamment en ce qui concerne le domaine de l'extra- et du surnaturel. Avec son désir de « dévoiler » et de « profaner », les Lumières nient à presque toutes les religions dynamiques leur droit à l'existence. Mais concernant la rédemption de l'homme de son immaturité, les Lumières ont assurément raison. Certains ont parfois eu l'impression que ce n'est qu'avec le concile Vatican II (1962-1965) que la pensée personnelle a enfin commencé à pénétrer l'Église. Cette conception était déjà perceptible au Siècle des Lumières dans la devise latine : « Sapere ». « Oser penser

personnellement » signifie « oser ». Le témoignage anonyme suivant montre clairement qu'il reste encore beaucoup à faire à cet égard.

Je suis un homme âgé et je souhaitais assister à la messe de minuit dans une grande cathédrale le jour de Pâques. Avec une église pleine à craquer, des fidèles fervents, un grand orchestre et une chorale, l'atmosphère y est particulièrement festive et empreinte d'émotion. Cependant, voulant être sûr d'avoir une place, je suis entré dans l'église une heure avant le début de l'office. J'ai bien fait, car à minuit, toutes les places étaient prises. Plusieurs fidèles arrivés plus tard n'ont pas pu trouver de place. L'office a commencé. L'acolyte a pris la parole et a annoncé que c'était la fête de la Résurrection et que, par conséquent, nous allions tous rester debout pendant toute la durée de l'office. À ma grande surprise, tout le monde s'est levé immédiatement. Je suis resté assis. Il faut d'abord que vous m'expliquiez le lien entre la résurrection de Jésus et la posture des fidèles. S'agit-il d'un simple jeu de mots entre « se tenir debout » et « se lever » ? En français, on a « se lever » et « la résurrection », et l'on constate alors clairement l'absence totale de similitude phonétique.

Essayez donc d'assister à un office où tout le monde reste debout et où vous êtes le seul assis. Ce n'est pas agréable. J'ai un instant songé à déplacer ma chaise au milieu du couloir pour participer un peu plus à l'office. Mais il ne faut pas non plus se faire remarquer ni provoquer qui que ce soit. Alors j'ai assisté à tout l'office, plus ou moins dissimulé parmi les personnes devant, à côté et derrière moi. Ce n'est pas une expérience que je souhaite renouveler. Un peu impoli de ma part, mais je me suis dit : si cet acolyte vous demande de rester debout sur une jambe pendant tout l'office, allez-vous essayer vous aussi ? Ou bien comprendrez-vous – seulement alors – l'absurdité de rester debout ? Imaginez qu'on vous demande soudainement de ne pas vous asseoir dans un théâtre, un cinéma ou une salle de concert. Et croyez-vous vraiment que ces personnes le feraient ? Apparemment, ce genre de chose fonctionne encore dans une église. Un vestige persistant d'une structure hiérarchique ecclésiastique excessivement rigide ? « Monsieur, avec tout le respect que je vous dois, ne pensez-vous pas que vous faites fuir les gens de votre église de cette façon ? »

36.15. Un médiateur prend la parole.

En raison de la négligence considérable et séculaire dont a fait l'objet

l'Occident, le domaine du surnaturel a vu cette dimension de résolution des problèmes inhérente à la religion biblique largement s'est perdue. Plusieurs religions africaines authentiques l'ont perçu dès les premiers travaux missionnaires. Ces religions locales sont bien plus proches des populations car elles s'attachent à résoudre leurs problèmes concrets. Par exemple, j'ai entendu des missionnaires ayant œuvré en Afrique rapporter que les Noirs leur disaient toujours que les Blancs dégageaient une odeur de viande pourrie. J'ai connu un prêtre qui y a mené une mission. Je lui ai demandé son avis sur ces affirmations. Il a haussé les épaules, comme pour indiquer que cela le laissait indifférent. Dans de nombreuses autres cultures non occidentales également, le paranormal reste très fortement ressenti.

36.15.1. Un chaman dans son arbre généalogique.

C'était à l'époque où le grand prédécesseur Mao dirigeait encore son peuple. Une jeune et belle Chinoise tomba amoureuse d'un Normand de passage. Tous deux s'installèrent en Normandie. Ses parents, intellectuels, enseignaient à l'université de Pékin. Mais Mao n'avait pas besoin de tels individus pour sa Révolution rouge. Ils furent donc contraints de quitter leurs postes et de se reconvertir. À mille kilomètres de Pékin, ils durent aller travailler dans une sorte de kolkhoze. Leur fille fut confiée à sa grand-mère, restée à Pékin. Les ancêtres de cette dernière étaient originaires de Mongolie. La jeune fille fut forcée d'adopter un nouveau nom, plus conforme à l'idéal progressiste du régime communiste. Les prénoms poétiques comme « rosée », « lueur du matin » ou « herbe printanière », courants en Chine et à la sonorité mélodieuse, étaient interdits. Ils durent être remplacés par des noms modernes et progressistes tels que « bonne prospérité », « voie d'avenir », et d'autres noms soulignant le renouveau du pays. C'est ainsi que notre jeune fille reçut son nouveau nom chinois. Traduit en français, il signifiait : « Meilleure Production ». Naturellement, cela ne lui plaisait guère. Mais le gouvernement chinois de l'époque était inflexible. Elle vécut donc en Normandie sous ce nom. Heureusement, peu de villageois comprenaient le chinois, et « Meilleure Production » n'eut pas à en avoir trop honte.

Son mari travaillait dans une entreprise de restauration, un travail très pénible. Il rentrait parfois épuisé le soir. Un prêtre voyant, intrigué, se demanda si la jeune Chinoise pourrait aider son mari et soulager sa fatigue. Cependant, le contact entre le prêtre et la jeune femme, issue d'une culture si différente, ne se fit pas sans heurts. Un jour, elle lui demanda ce qu'il faisait dans la vie. La réponse fut « exorciste ». Dans le milieu ecclésiastique, la réponse était claire. Mais comment expliquer une telle chose à une personne

d'une autre culture ? Lorsque le prêtre concentra son attention sur elle, il « vit » qu'elle avait des chamans dans sa famille. Elle-même l'ignorait. Mais des questions posées à sa grand-mère confirmèrent ce point. De par sa culture, elle comprenait le rôle des chamans. Ce point commun ouvrit des portes entre eux. Le prêtre l'initia alors au travail avec les esprits des plantes et à la capacité de discerner les herbes qui pourraient aider son mari.

Le prêtre a ensuite précisé : « Ici, une telle initiation prend facilement des semaines. La sensibilité nécessaire à une telle initiation a été réprimée et presque entièrement anéantie chez nous, en Occident, depuis le Siècle des Lumières. C'est le résultat de notre rationalisme physique. Mais dans ces cultures, et dans son cas, de surcroît, avec des chamans dans sa lignée, cette infrastructure subtile est encore présente. Cela signifie que son initiation ne requiert qu'une demi-heure au maximum. Grâce à cela, notre femme chinoise a pu entrer en contact avec l'âme des plantes. Elle a intuitivement senti quelles plantes elle pouvait utiliser pour soigner la fatigue de son mari. De plus, grâce à tout cela, elle s'est sentie mieux intégrée à sa famille normande. Les relations sont devenues beaucoup plus détendues et cordiales. Dans ces cultures, de telles initiations se déroulent beaucoup plus facilement. Les cultures africaines, chinoises et amérindiennes ne sont pas non plus du tout « rationalisées » comme la nôtre. Et cela, évidemment, fait toute la différence. »



36.15.2. S'identifier aux animaux.

Nombre d'ethnologues trouvent ridicule que certaines tribus vénèrent les animaux. Prenons l'exemple de la prêtresse python Twadekili et de sa méthode de guérison. L'attitude de ces ethnologues révèle un manque d'empathie flagrant envers les fondements de ces cultures non occidentales. Nombre de leurs coutumes leur paraissent alors étranges et incompréhensibles. Pour un scientifique, une telle attitude est en réalité tout à fait déplacée.

Un prêtre-voyant raconte : « Il y a des années, une femme noire originaire d'un pays africain m'a contacté. Elle souffrait d'un problème de santé et avait entendu dire que je me souciais des souffrances humaines. Des maux de tête persistants, parfois lancinants, lui gâchaient la vie. De nombreux examens médicaux n'ont rien révélé. Les médecins en ont conclu qu'il s'agissait d'une simple hallucination. Naturellement, elle n'était pas convaincue. « Si j'ai mal, alors j'ai mal », a-t-elle affirmé. Le prêtre a acquiescé : « Il se peut que les méthodes des médecins ne donnent rien. Mais cela ne leur donne pas le droit de parler d'hallucination. Leurs méthodes ne sont peut-être tout simplement pas assez perfectionnées pour en déterminer la cause. »

Il lui demanda donc de lui en dire un peu plus sur elle. Elle avait été expulsée du pays par le président pour lequel elle avait travaillé pendant des années, sans aucune compensation ni ressources. Après avoir erré un certain temps, elle s'était retrouvée en Flandres et vivait dans un petit appartement avec une allocation minimale. Un beau jour, elle frappa à la porte du prêtre-voyant. Il lui demanda ce qu'elle pensait de la façon dont son entourage l'avait traitée. Elle répondit qu'elle croyait que c'était la volonté de Dieu. « Si vous le pensez vraiment, rétorqua le prêtre, alors je ne peux vraiment rien pour vous. Je suis d'accord avec vous sur le fait que Dieu le permet, mais il ne le veut pas formellement. Il le tolère parce qu'il veut respecter, dans une certaine mesure, l'autonomie de la création. Il ne transforme pas les gens en robots, mais leur laisse le libre arbitre. » Mais Dieu demande des comptes ensuite. Oui, après réflexion, la femme pensait effectivement la même chose.

Le prêtre lui a alors demandé si elle était catholique depuis longtemps.

« Je suis la troisième génération de catholiques », a-t-elle déclaré. « Ma grand-mère a été la première de notre famille à se convertir au christianisme. »

« Ce n'est pas encore assez long », remarqua le prêtre. « Pour vous guérir, je dois revenir à la religion de vos ancêtres. Et vous savez sans doute qu'ils vénéraient les animaux et utilisaient leurs énergies dans leurs soins. » La femme acquiesça.

« Cette ancienne religion ancestrale subsiste encore en vous », dit le prêtre. « Regardez autour de vous en imagination et dites-moi si vous voyez les âmes des lions. »

La femme regarda un instant devant elle et confirma : « Ce sont des hommes. »

« Bravo », dit le prêtre, « attirez-les en vous et identifiez vos ovaires aux testicules de ce lion. » La femme s'exécuta.

« Tiens, ma douleur diminue », remarqua-t-elle soudain.

« Bien, continuons », reprit le prêtre. « Voyez-vous maintenant les âmes des tigres ? »

« Oui, et ce sont encore des hommes », a confirmé la femme. « Et ma douleur diminue encore davantage. »

Bien, continuons. Dites-moi maintenant si vous voyez les âmes des serpents.

Ce sont à nouveau des animaux mâles, mais ma douleur a disparu.

« Voyez », dit le prêtre, « vous en êtes guéri. »

La dame expliqua alors au prêtre que les sorciers de leur région étaient capables de prouesses inimaginables pour les Occidentaux. « Maladies, problèmes conjugaux, chômage... ils peuvent résoudre tous ces problèmes. Malheureusement, l'Occident n'y comprend absolument rien. Les missionnaires nous disent que cela vient du diable. Certains de mes compatriotes le croient et abandonnent nos traditions. Plusieurs ethnologues trouvent notre culte des animaux ridicule. Mais ils ne le prennent jamais au sérieux. Le monde animal, vu d'un point de vue occulte, possède des pouvoirs de guérison et de salut. Mais il faut connaître la méthode et aborder ce monde avec respect. » Voilà pour ce témoignage.



36.15.3. L'histoire du père Jan

Un prêtre clairvoyant prend la parole. Je vais maintenant réciter ma prière. « Père, Fils, Saint-Esprit, Sainte Trinité, Père, permettez-moi de dire ceci, car c'est, après tout, instructif. Vous avez donc droit à une gratitude éternelle, Père. »

Il y a quelques décennies, j'ai reçu la visite d'une petite dame d'une bourgade. Elle m'a demandé si je connaissais le père Jan. Je lui ai répondu que j'avais entendu parler de ce prêtre, mais que je ne l'avais jamais

rencontré. Je lui ai dit que je savais qu'il avait été missionnaire au Zaïre et qu'il passait désormais sa vieillesse en Flandre, dans une petite paroisse avec une jolie petite église et un vieux presbytère. Chaque soir à 19h30, il y célébrait la messe. Son presbytère était toujours rempli de femmes qui souhaitaient l'aider dans ses fonctions. Et cette petite dame me dit : « Écoutez, dit-elle, le père Jan est un homme très bon et distingué, mais quand je suis là-bas, je suis toujours prise de fortes pensées érotiques. »

Et je ne comprends pas. Je ne sais pas ce que c'est, mais j'ai l'impression qu'il émane de lui quelque chose de sombre. Est-ce possible ? Je lui réponds : « Oui, ma petite dame, c'est possible. L'âme superficielle d'une personne peut parfois être en contradiction avec son âme profonde. » J'ai donné quelques conseils à cette dame et lui ai suggéré quelques prières de protection. Mais voilà, un peu plus tard, j'ai reçu la visite d'une jeune femme d'A. qui me racontait une histoire similaire à propos du Père Jan. Et aucune des deux femmes ne connaissait l'autre. Je dis la même chose à cette jeune femme. L'âme profonde d'une personne peut être en contradiction avec son comportement conscient. Et un peu plus tard encore, j'entends plus ou moins la même histoire, cette fois-ci de la part d'un couple qui va à l'église tous les dimanches. Et tous deux me disent : « Ce n'est pas agréable du tout ; quand nous assistons à sa grand-messe et que nous communions, nous sommes malades pour le reste de la journée. Pourquoi ? » Je lui raconte à nouveau l'histoire du premier plan et de l'arrière-plan et lui suggère quelques prières.

36.15.4. Un missionnaire au Zaïre.

Mais une fois mes visiteurs partis, j'ai décidé d'appeler le père Jan. Je lui ai dit que je souhaitais finalement lui parler. Je lui ai raconté l'histoire des trois ou quatre personnes qui étaient venues me confier leurs problèmes. Je lui ai expliqué qu'elles n'osaient pas lui en parler et que je ne voulais pas non plus le faire dans son dos. Je lui ai donc proposé de venir à leur place. Il a accepté. Je suis donc allée le voir, par un bel après-midi ensoleillé, et je lui ai tout raconté. « Écoutez, m'a-t-il dit, j'ai été missionnaire au Zaïre pendant 28 ans, et ces dames noires de ma paroisse là-bas m'ont dit la même chose. » « Ce n'est donc pas un problème isolé ? » ai-je demandé. « Non, a-t-il répondu, là-bas, on disait la même chose de moi. » Je lui ai demandé ce qu'il avait fait, car ce genre de chose est plutôt agaçant. Il a haussé les épaules, l'air indifférent. « Il y avait même des Noirs », poursuivit-il, « dont il savait qu'ils allaient voir leurs sorciers ou sorcières après avoir été en contact avec moi, par exemple lors d'un baptême ou je ne sais quoi, pour neutraliser cette

négativité imaginaire qui m'était propre. »

J'ai demandé ce que ses supérieurs ecclésiastiques en pensaient. Il a répondu qu'ils l'attribuaient à la nervosité des Noirs et à des vestiges de primitivisme. Je l'ai entendu le dire personnellement, et il a affirmé sans ambages que c'était la même chose ici, en Flandre. Il n'y voyait aucun problème. Comment un missionnaire pouvait-il être aussi insouciant ? Il aurait pu interroger ces Noirs. Mais il n'a rien fait. Pour lui, ce n'était que superstition primitive. Et il savait qu'ils allaient consulter leurs sorciers pour y remédier. Car c'est précisément ce que leurs sorciers voyaient : au plus profond de son âme, le père Jan était un homme qui s'appropriait l'énergie de ses fidèles. Pour reprendre une métaphore apocalyptique, il ne faisait que voler l'énergie de ses paroissiens, en Afrique comme en Belgique, l'aspirant jusqu'à la moelle. Et c'est pourquoi, en sa présence, lors de ses célébrations eucharistiques et de ses communions, ils avaient le sentiment d'être dépouillés de leur énergie. Alors j'ai dit : « Maintenant je comprends pourquoi ces missionnaires n'ont aucune emprise sur ces gens ; ils ne répondent jamais à ce que ces gens disent. Parmi les Noirs, il y a beaucoup de personnes sensibles qui ressentent très fortement ce vampirisme, ce vol d'énergie. »

Le plus tragique, c'est que même si une personne qui se nourrit de l'énergie des autres a les meilleures intentions, elle n'en demeure pas moins dangereuse et nuisible, et continue de faire du mal autour d'elle. Il y a des raisons à cela, que nous allons expliquer plus en détail.

36.15.5. Dans les profondeurs de l'enfer

Père Trilles Il fut missionnaire en Afrique de l'Ouest à partir de 1892, où il fut le premier homme blanc à séjourner parmi les Pygmées de la jungle, entre autres. Il chercha à entrer en contact avec les sorciers et les populations locales, et parvint à établir une bonne entente. Il y fit la connaissance des Fang , un peuple du Gabon, et écrivit un livre ⁵³à leur sujet. Un autre prêtre, le père Tempels, passa treize ans au Congo belge comme missionnaire. Dans son ouvrage **La Philosophie bantoue* ⁵⁴, il écrit : « Nous tous, missionnaires, juges, dirigeants, tous ceux qui sont, ou devraient être, des chefs des Bantous, nous n'avions pas pénétré l'âme de l'homme noir, du moins pas autant que nous l'aurions souhaité. Pas même les spécialistes. » Mais le père Jan ne s'intéressait à rien de tout cela. Durant toutes ces années, il ne fit aucun effort pour interroger les populations et les

⁵³ Trilles P., *Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français)*, DDB, Lille, 1912, 190-196.

⁵⁴Tempels P., *Philosophie bantoue*, Anvers, De Sikkel, 1946, 17.

sorciers sur la cause de sa mauvaise aura.

Je lui ai dit que s'il le voulait, je pouvais l'aider à s'en débarrasser. Mais il a catégoriquement refusé... et ce fut sa mort. Ma « voix » me dit que Dieu veut l'aider par excès de miséricorde. Dieu ne devrait pas agir ainsi, mais il le fait quand même. Ma voix me dit qu'il est injuste que le Père Jan refuse mon aide. Mais imaginez, pendant vingt-huit ans, ne pas réagir aux avertissements des croyants concernant cette vampirisation . Comment espérer entretenir de bonnes relations avec ces gens si on ne les prend pas au sérieux ? Comment espérer qu'ils acceptent le message biblique ? Mais si vous soupçonnez, au plus profond de vous-même, de voler l'énergie des autres, alors vous avez peut-être peur de la vérité. Et en effet, il est resté arrogant. Ma voix intérieure m'a dit plus tard qu'il est maintenant au plus profond de l'enfer ; il ne voulait pas se repentir, n'est-ce pas ?

Note : « S'il le souhaite, je peux l'aider à s'en débarrasser », dit le prêtre. C'est un service improbable et d'une immense valeur que ce prêtre, guidé par sa voix – celle d'un grand saint du haut Moyen Âge – offre au Père Jan. Cela signifie que ce prêtre, en véritable « Ebed Yahvé » (Isaïe 40, 66), en serviteur souffrant, souhaite prendre sur lui le mal d'une ou plusieurs vies antérieures du Père Jan et, par procuration, l'expier. Le refus du Père Jan d'accepter cette aide et sa volonté de continuer à absorber l'énergie, la force vitale divine des fidèles, sont inacceptables aux yeux du Ciel. Il subit donc le jugement de Dieu. On peut être superficiellement animé des meilleures intentions tout en étant « néfaste » dans son inconscient et au plus profond de son âme, comme le disent les occultistes. On rayonne alors de malheur autour de soi. L'apparence extérieure, le « premier plan », semble bonne, mais la profondeur cachée et fondamentale, le « fond », ne l'est pas vraiment. En français, on dit d'une personne qui porte malheur qu'elle est une « porte-poisse », quelqu'un qui porte le poison en soi et le répand. Ailleurs, ⁵⁵on les appelle, entre autres , « evoe » (Trilles), « kumo » (Sterley) ou « Lorelei » (Romantiques allemands). Les noms varient selon les cultures, mais il s'agit du même phénomène.

36.15.6. À Lorelei

On pourrait se demander comment le père Jan en est arrivé à érotiser ses fidèles. On peut y voir une similitude avec le phénomène de la Lorelei . ⁵⁶Le terme « Lorelei » provient de la mythologie et se compose du mot allemand « Lure », qui désigne un esprit féminin de la nature, une elfe, et du mot « Lei »,

⁵⁵Voir le livre : « Homo religiosus », 7.5. Une force vitale qui cause le malheur

⁵⁶Voir le livre sur ce site : 'Homo Religiosus', 8.1.2. : la Lorelei.

qui signifie « rocher ». Une « Lorelei » peut donc faire référence à un être féminin subtil, lié ou non à un rocher. La Lorelei est aussi le nom d'un rocher de 232 mètres de haut situé sur la rive droite du Rhin, près de la ville allemande de Sankt Goarshausen . Le fleuve y est très étroit et profond, et son courant dangereux a déjà surpris plus d'un navigateur. La tradition populaire raconte qu'une elfe réside sur ce rocher et distrait les navigateurs par sa beauté envoûtante. Aveuglés, ils précipitent leurs navires sur les falaises. Sa beauté les aveugle et les conduit à la mort. Voilà le thème. On peut la comparer, d'une certaine manière, aux Sirènes de l' Odyssée d' Homère . Le terme « mort » désigne ici la perte de la force vitale subtile au profit de la Lorelei . Cela a un impact sur le corps biologique, qui finit par mourir quelque temps plus tard par manque d'énergie.

Si, dans la vie courante, on qualifie une femme de « Lorelei », on fait référence à sa beauté envoûtante, une beauté qu'elle utilise pour attirer les hommes, dans le but de les dépouiller de leur énergie vitale. La manipulation de l'énergie vitale est en effet le principe fondamental de la magie, voire de la sorcellerie. Les médiums et les voyants nous disent que nos univers de la mode et du cinéma, entre autres, ainsi que les nombreux magazines pornographiques, regorgent de telles « beautés ». Leur séduction, leur « sex-appeal », est trompeur et vise à exercer une attraction érotique sur autrui. Ce qui, littéralement, ouvre leur aura et facilite ce vol d'énergie. Le tragique, c'est que ce vol d'énergie vitale reste généralement un processus inconscient ou subconscient, tant pour la « vampire » — notez le choix des mots, une référence à son vampirisme — que pour la victime.

36.15.7. Le cercle est bouclé.

Il est naturel de supposer qu'une force obscure émanait du Père Jan, poussant son âme profonde, son « état occulte », à s'en prendre à la force vitale de ses paroissiens. Ses esprits maléfiques agissent sur eux. C'est, bien sûr, particulièrement tragique et, vu uniquement de sa vie actuelle, incompréhensible. Pourtant, il y a une explication. Quiconque est familier avec la hiéroanalyse « voit » qu'il a commis des péchés appelant vengeance dans plusieurs vies. Ainsi, il est tombé de plus en plus sous l'influence d'êtres obscurs qui lui volent aussi son énergie. Par conséquent, le Père Jan devient particulièrement énergivore envers ses paroissiens. Eux, à leur tour, sont privés d'une partie de leur énergie. Le cycle est ainsi bouclé. Le Père Jan a eu l'occasion de briser ce cycle. Mais il a refusé. Ce qui conduit finalement à un jugement divin : les enfers.

36.15.8. Un besoin d'exorcismes

Ce refus prouve clairement que le Père Jan est tombé si profondément sous l'emprise du mal que son jugement est fondamentalement altéré. Toute personne saine d'esprit aurait accepté cette offre avec une immense gratitude. Lui, non. Par son choix erroné, il démontre qu'il n'est pas libre. Or, il s'agit là manifestement d'un état de possession. Et ainsi définis, les prêtres qui ont renié Dieu sont eux aussi possédés par le mal. La solution réside donc dans l'expulsion des êtres qui contrôlent non seulement le Père Jan, mais aussi les prêtres qui ont oublié l'existence de Dieu, ces prêtres qui ont commis des atrocités sur des enfants.

Les autorités ecclésiastiques peuvent affirmer que les possessions sont devenues rares. La science peut prétendre avoir réglé l'existence des démons depuis longtemps et de manière définitive. Pourtant, les faits prouvent indéniablement le contraire. Le mal s'enracine plus que jamais. Plus que jamais, notre monde a besoin d'exorcistes possédant une connaissance claire, voire clairvoyante, de leur sujet. Plus que jamais, comme le suggérait Maria Trips, nous devons prier pour nos prêtres, afin qu'ils redeviennent le sel de la foi. Plus que jamais, les prêtres eux-mêmes doivent ressortir leur bréviaire de l'oubli et joindre les mains en récitant la prière : « Ne nous soumetts pas à la tentation. » La négligence systématique et prolongée des prières trinitaires permet précisément à Satan de gagner en puissance à notre époque et de maintenir son royaume, ce monde, sous son emprise plus fermement que jamais.

Dans ce contexte, mentionnons également le texte : « Dis net die oortjies van die seekoei » ⁵⁷. Il illustre l'histoire d'une supérieure de couvent et directrice d'une petite école d'Eswatini, qui s'est appropriée l'énergie de ses consœurs et de ses élèves. D'ailleurs, ce n'est pas la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'une sorte de « force maléfique » est invoquée. N'a-t-on pas dit à Rome qu'un pape du XIX^e siècle était atteint du « malocchio » (le mauvais œil), par lequel il semait la discorde ?

36.15.9. Correction des erreurs

Un croyant sensible raconte son histoire. J'avais entamé une conversation avec un confesseur et lui avais dit qu'il existait une abondante littérature fascinante sur le thème de la réincarnation. Cependant, il m'a regardé sévèrement, m'a affirmé que je me trompais et que la position de

⁵⁷Voir texte 44 sur ce site : « Dis net die oortjies van die seekoei », Un témoignage du Swaziland.

l'Église à ce sujet était très claire : « la réincarnation n'existe pas ». J'ai répondu que j'étais effectivement au courant de la position de l'Église, mais qu'à la suite d'expériences paranormales personnelles et profondes, mon point de vue avait radicalement changé. Mécontent, voire quelque peu malveillant, il m'a regardé et a dit d'un ton condescendant : « Vous avez de la chance que l'Inquisition n'existe plus. » Je n'étais absolument pas préparé à cette réponse. Comment cet homme osait-il affirmer une chose pareille ? L'Inquisition ecclésiastique n'était-elle pas un pan de l'histoire de l'Église dont on ne pouvait être fier ? Mais simultanément, des images m'ont submergé. J'ai « vu » une scène d'il y a plusieurs siècles : un tribunal, un juge et un condamné. Cela me semblait être un procès de l'époque de l'Inquisition. J'examinai ce juge de plus près et reconnus en lui, celui du passé, le confesseur qui se tenait maintenant devant moi. « J'ai bien de la chance que ces choses n'existent plus », pensai-je, « car si vous aviez encore ce pouvoir, vous vous feriez un plaisir de me soumettre à votre "enquête", à votre inquisition. »

Ceux qui ne sont pas familiers avec la croyance en la réincarnation auront sans doute du mal à accepter de telles histoires. Pourtant, plusieurs auteurs affirment connaître dans leur vie actuelle des personnes qu'ils ont également rencontrées dans une vie antérieure. Il s'agit généralement de personnes avec lesquelles ils entretiennent un lien affectif : un partenaire, un membre de la famille, une relation parent-enfant, un être cher... Mais aussi de personnes auxquelles ils n'étaient pas attachés, qui leur avaient fait du tort, ou envers lesquelles ils avaient eux-mêmes agi injustement. Cela aussi crée un lien affectif. On peut supposer qu'ils se rencontrent à nouveau dans cette vie pour renforcer les liens positifs qui les unissent, ou pour tenter de réparer le mal, voire de le transformer en bien. Par exemple, le livre de D. Fortune , **Les Secrets du Dr Tavernier** ⁵⁸, contient des récits occultes que l'auteur prétend être inspirés de faits réels. Dans cet ouvrage, le Dr Tavernier , un clairvoyant possédant une connaissance approfondie des pratiques magiques, résout les problèmes existentiels de ses patients, problèmes qui trouvent leur origine dans des vies passées.

36.15.10 L'amour infini de Dieu

Lisons Pierre Mariel , **Magiciens et sorciers** ⁵⁹. Un certain Nicolas Rémi était inquisiteur ecclésiastique à Toulouse, en France, au XVI^e siècle . Sa tâche

⁵⁸Fortune D., Les secrets du Dr Tavernier, Nouvelles occultes, Amsterdam, Gnose.

⁵⁹ Pierre Mariel, Magiciens et sorciers. Les dessous sataniques de l'histoire ; Le plus accompli des inquisiteurs, Paris, Dangles, 1978, pp. 35/46.

de juge consistait à traquer les personnes accusées de magie noire et de sorcellerie et à les torturer jusqu'à ce qu'elles « avouent » leurs pratiques sataniques. Ses méthodes étaient si atroces que les accusés préféraient se suicider plutôt que d'être « interrogés » par lui. Il exerça cette profession « avec une grande passion » pendant quinze ans. Après avoir tué plusieurs centaines de personnes de cette manière – certaines sources parlent de 800, d'autres de 1 200 –, il confessa être inspiré par le diable et que nombre de ses victimes n'étaient ni magiciens noirs ni sorcières. Pour lui, la torture était un moyen idéal d'éliminer ceux qu'il ne pouvait supporter. Lui-même fut soumis à l'inquisition et condamné après ses aveux. Il mourut sur le bûcher.



Mais voyez-vous, l'histoire est loin d'être terminée. Revenons à notre époque. Un prêtre clairvoyant lut le témoignage de Nicolas Rémi dans le livre cité plus haut et en fut immédiatement saisi d'un profond malaise. En se concentrant davantage sur ce témoignage pour en comprendre la cause, il comprit que l'inquisiteur de l'époque s'était réincarné. Bien qu'il eût ainsi acquis une personnalité différente, ses terribles méfaits restaient gravés dans son « individualité », imprégnés de son aura sombre et malveillante. Le voyant poursuivit sa concentration et « vit », à sa plus grande stupéfaction, qu'il avait lui-même été victime de Nicolas Rémi. Aussi, il se protégea-t-il aussitôt par une prière trinitaire contre l'aura maléfique de cet homme. Oui, même à la lecture de ce récit, ce mal se manifeste encore.

36.15.11 Un texte dicté de manière paranormale

Et voilà qu'une puissante réaction surnaturelle s'ensuivit, incitant notre voyant à rédiger un texte inspiré par la médiumnité. Cela implique que ce n'est pas lui, mais une force supérieure, qui guide sa plume. Pourtant, le voyant reste pleinement conscient de ce qui se passe. Il n'est donc pas en transe, contrairement aux médiums de la Santería, de la Macumba ou du Vaudou, par exemple. Tout cela fut consigné dans le livre de Mariel, sur la première page blanche suivant l'histoire de Nicolas Rémi. Les mots et les phrases se formèrent presque automatiquement. Le livre est écrit en français. La réponse médiumnique était également en français. Vous trouverez ci-

dessous la traduction néerlandaise.

« Je vous l'assure, mon enfant, vous mourrez bientôt, car vous avez si souvent humilié ce prêtre, l'avez torturé et soumis à un interrogatoire. Devant la Très Sainte Trinité en personne, vous êtes lié à Satan pour l'éternité par votre acte. Un péché contre le Saint-Esprit n'est pardonné ni ici-bas ni dans l'au-delà. Or, le meurtre et la torture d'hommes et de femmes dotés de dons psychiques sous l'égide de l'Église catholique romaine constituent un péché contre le Saint-Esprit, et ce, en toute impunité. Mais puisque vous aidez ce prêtre, après votre mort imminente, vous aurez l'occasion d'expier ces méfaits, par l'abondance d'amour de Dieu et de la Vierge Marie. »

Et de plus : « Parce que vous avez tant souvent embarrassé ce prêtre », lit-on dans le texte ci-dessus. On peut se demander si ce n'est pas la première fois que ce prêtre et Nicolas Rémi se rencontrent dans une vie terrestre, et si le prêtre a été torturé plus d'une fois. « Parce que vous aidez ce prêtre », lit-on également. Apparemment, cet homme a dû faire quelque chose dans cette vie pour le bien de ce prêtre, afin qu'il ait une autre chance d'échapper aux flammes éternelles de l'enfer. Si tel est le cas, nous trouvons ici une indication que nous pouvons faire quelque chose pour améliorer notre situation occulte même après la mort. Même si nous nous trouvons dans une sorte d'au-delà. Ceci est apparemment dû à la miséricorde infinie de Dieu. Que les fautes graves doivent d'abord être expiées et ne puissent être pardonnées qu'ensuite n'est peut-être pas si étrange. Supposons que vous ayez volé quelqu'un ; il ne suffit pas d'exprimer vos regrets. Vous devez également restituer les biens volés. En fin de compte, il s'agit pour le coupable de restaurer pleinement la force vitale de la victime.

À cet égard, nous pouvons encore beaucoup apprendre d'autres cultures, non bibliques. P. Schebesta, dans **L'Origine de la religion**⁶⁰, affirme qu'une personne noire victime d'un vol ou d'une insulte ne réclame ni compensation matérielle ni punition de la part de l'agresseur. Elle aspire cependant à la restauration de sa force vitale. Après tout, une partie de sa force vitale occulte était contenue dans l'objet volé. Il l'a désormais perdue, et pour lui, c'est bien pire que la perte de l'objet lui-même. Tout l'ordre économique-juridique des communautés sacrées repose également sur ce principe. Cela explique aussi pourquoi le vol est si rare dans les cultures préservées, où l'influence de la civilisation moderne ne s'est pas encore infiltrée. Celui qui vole sait qu'il peut s'attendre à une sanction, voire à une riposte occulte.

⁶⁰P. Schebesta, *Origine de la religion (Résultats de recherches ethnographiques et préhistoriques)*, Tielt / La Haye, 1962, 59.

36.15.12. « Ils vont me croire, mais pas toi. »

Après ce récit bouleversant de Nicolas Rémi, revenons à notre sujet : les « prêtres qui ont oublié que Dieu existe » et qui ont commis des actes si odieux sur des jeunes. Dans une émission consacrée à ce sujet, on entend une victime témoigner : « Ce prêtre m'a conseillé de ne pas rendre les agressions publiques, car il m'a dit : "Je suis prêtre, ils me croiront, mais pas toi." » Si ce témoignage correspond à la réalité, devons-nous encore nous demander si nous avons le droit de dire que ces personnes sont fondamentalement mauvaises ? Non, absolument pas, car ce serait les qualifier eux-mêmes de manière éhontée et explicite. On croirait entendre ici les propos du penseur allemand Friedrich Nietzsche (1844-1900), célèbre pour son affirmation : « Dieu... » ist Tot, Wir avoir Hehn getotet », dans son *Au-delà de bon et Böse* affirme que le bien et le mal n'existent pas en soi, mais ne sont que des interprétations humaines. À propos des personnes sans scrupules, il écrit même : « Elles possèdent le courage propre aux esprits forts, celui d'avoir conscience de leur immoralité. » Cela ne semble-t-il pas s'appliquer parfaitement à ces prêtres coupables de tels actes ? Ils savent qu'ils mentent et ils utilisent même le mensonge comme un instrument de pouvoir.

En effet, une jeune fille, l'une des victimes, témoigne que le prêtre, lors d'un nouveau viol, l'a saisie à la gorge et l'a partiellement serrée. Ceci nous amène au psychiatre viennois Sigmund Freud. Il a découvert « Éros et Thanatos », « la sexualité et la pulsion meurtrière », au plus profond de l'être humain. Apparemment, nous retrouvons cette combinaison ici aussi.



Dans son livre *l' Avenir d'une Illusion*⁶¹, Freud écrit que la civilisation exerce une pression sur nos instincts et nous contraint à l'abnégation. « Si elle n'existait pas, alors », écrit-il, « on pourrait s'emparer de toutes les femmes, de tous les biens, et tuer tous ses rivaux. » Il conclut :

⁶¹Freud S., *l'Avenir d'une illusion*, Paris, 1976, 4. (// *Die Zukunft einer Illusion*, Londres, 1948)

« Que ce serait beau, et que de satisfactions la vie nous offrirait alors ! » On a l'impression que Freud jubile. Comme s'il révélait, de façon trop spontanée et sans retenue, une part de son âme profonde. Une part qui ne le met pas à son avantage. Pour le paraphraser, certains prêtres pourraient dire : « S'il n'y avait pas de Dieu, s'il n'y avait pas de commandements, et si je pouvais cacher mes crimes brutaux au monde, alors je pourrais m'emparer de tous les enfants. Que ce serait beau, et que de satisfactions la vie m'offrirait alors ! » Comment mieux exprimer cette atmosphère de satanisme qui se dégage de ces propos ? Ne sommes-nous pas, dès lors, en train de nous rapprocher dangereusement de la mentalité de cet homme tristement célèbre qui kidnappait des enfants, les enfermait dans sa cave et les soumettait à des violences quasi quotidiennes pendant des mois ? Satan, lui aussi, s'en réjouit. L'emprise inconsciente et subconsciente du mal sur le sacerdoce et les vocations sacerdotales semble remporter un franc succès. Le poète français Charles Baudelaire (1821-1867) nous disait que la plus grande victoire du diable est de nous faire croire qu'il n'existe pas. Son influence demeure ainsi garantie, sans même être reconnue. Et il semble que cette opinion trouve encore de nombreux adeptes de nos jours.

36.15.13. Une horloge de protection

Comme indiqué précédemment, nous pouvons également améliorer notre situation après la mort. Le témoignage de Joseph en est une preuve supplémentaire. Joseph était un homme intègre d'une quarantaine d'années, passionné de religion et de paranormal. Particulièrement sensible, il confiait à ses proches recevoir régulièrement des souvenirs de vies antérieures. Par exemple, il affirmait avoir été prêtre de la puissante déesse païenne Isis dans l'Égypte antique. Cela signifie qu'au plus profond de son âme, il est encore sous son influence. Cependant, après avoir beaucoup lu la Bible, il comprit que cette déesse extrabiblique était hostile à la Trinité. Il se trouvait donc face à un dilemme. Mais, trouvant la force vitale de la Trinité bien plus agréable et puissante que celle de la déesse égyptienne, il se soumit peu à peu à l'influence de la Sainte Trinité.

Un jour, sa voiture fut percutée par un camion. Blessé, il resta assis dans son véhicule, complètement détruit. Les secours ne comprenaient pas pourquoi, compte tenu de la violence du choc et de l'ampleur des dégâts matériels, il n'avait été que légèrement blessé. Plus tard, il raconta qu'alors qu'il attendait les secours, allongé dans sa voiture, il avait vécu une expérience paranormale très agréable. Une grande cloche lumineuse descendit du ciel et se positionna comme une cloche protectrice au-dessus

de sa voiture et de lui. Au sommet de la cloche, il « vit » la Vierge Marie, qui, semble-t-il, veilla sur lui tout ce temps. Jozef se rétablit rapidement, puis relata cette expérience extraordinaire à un voyant biblique et l'interrogea sur sa signification et son origine occulte.

La réponse fut surprenante. La voyante expliqua que l'accident était l'œuvre de la déesse Isis, qui ne souhaitait plus que Joseph se rapproche de plus en plus d'une religion biblique. Elle voulait mettre fin prématurément à sa vie en provoquant un accident, afin qu'il retombe sous son emprise. Cependant, la Trinité s'y opposa et le protégea, le sauvant à travers le temps.

Quelques années plus tard, Joseph tomba gravement malade et mourut. Un de ses amis, perplexe, interrogea le voyant sur les causes occultes de cette disparition. Le voyant répondit que la maladie était due au combat incessant que Joseph menait contre la puissante déesse égyptienne, et que son corps, incapable de le supporter, avait fini par succomber. Lorsque l'ami demanda si Joseph avait alors définitivement perdu cette bataille face à la déesse, la réponse fut sans appel : il n'en était rien. Sa vie terrestre s'était certes achevée prématurément. Cependant, entre-temps, il s'était suffisamment familiarisé avec la religion biblique et son immense pouvoir. Le voyant « vit » que, dans l'autre monde, Joseph se libérerait bientôt complètement de cette influence égyptienne et établirait une connexion profonde et définitive avec la Trinité. Il est encourageant de penser que l'on peut continuer à évoluer positivement, même entre deux vies. Le revers de la médaille, c'est que cela pourrait aussi mener au mal.

36.16. Le sel a-t-il encore du pouvoir ?

Les deux chapitres précédents contiennent de nombreux témoignages d'une religion biblique, conçue comme un ensemble de forces surnaturelles et, de ce fait, comme le jugement de Dieu. Ils nous démontrent l'interdépendance, la coexistence du premier plan et de l'arrière-plan, de la cause et de l'effet, de cette dimension de la réalité et de l'autre. Bien que souvent imperceptible au commun des mortels, l'importance des forces religieuses n'en demeure pas moins déterminante.



Dans de nombreuses cultures non bibliques, cette sensibilité ou clairvoyance, ainsi que les pratiques qui y sont associées, sont la règle plutôt que l'exception. Nous nous sommes efforcés de l'illustrer en détail au chapitre douze. De nos jours, de tels pouvoirs magiques conscients sont assez rares. Notre culture les considère avec un scepticisme considérable et n'encourage pas ces dons, et rarement pour de bonnes raisons.

La Bible, Ancien et Nouveau Testament, est une religion parmi d'autres, passées et présentes. Pourtant, selon son interprétation, elle est le jugement de Dieu, de Yahvé, ou de la Sainte Trinité sur ces religions. De plus, elle est la continuation et le rétablissement de l'alliance éternelle. Cela ressort clairement d'Isaïe 24.5 ; Romains 2.14 et suivants ; Actes 2.5 ; 19.5 et suivants ; et surtout 10.34 et suivants ; 10.44 et suivants ; et 15.7-9, où la portée universelle du christianisme est affirmée à plusieurs reprises. La mission principale de la Bible, voire la seule, est de faire en sorte que l'Esprit de la Sainte Trinité imprègne la chair. Ce dernier terme sert de modèle à la création séparée de Dieu, comme le suggère Genèse 6.3. La présence impie de toutes sortes d'êtres démoniaques est la sanction infligée par le chaos d'une culture charnelle, privée de l'esprit ou de la force vitale de Dieu. Autrement dit, quiconque se détourne de Dieu risque de tomber plus facilement sous l'influence d'êtres subtils et malfaisants.

36.16.1. Une curieuse contradiction

Selon certains, la coexistence du « premier plan » et de l'« arrière-plan » conduit parfois à une curieuse contradiction. D'une part, la Bible regorge de témoignages de guérisons miraculeuses et d'interventions divines. On les entend lus et commentés à presque chaque eucharistie. D'autre part, nombre de prédicateurs de cette religion se montrent très réticents, voire sceptiques, face aux expériences extra-naturelles ou surnaturelles rapportées par autrui. Une certaine prudence est assurément de mise. Mais il semble parfois que

ces témoignages de tiers soient rejetés par principe et d'emblée. Ne seraient-ils alors crédibles qu'à l'intérieur de l'église, et sans valeur à l'extérieur ? Cela nous ramène aux réserves de Mme Trips, réserves que nous avons exposées au début de ce texte. La question de Matthieu 5:13 , aussi réelle que pénétrante, se pose à nouveau ici : « Vous, prêtres, êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. » Quand le sel perd-il sa saveur ? Selon Mme Trips, c'est le cas lorsque les religieux négligent le surnaturel, voire le nient complètement. N'est-ce pas là précisément une caractéristique frappante de notre époque ?

N'est-il pas étrange que des explorateurs et des missionnaires témoignent de pratiques magiques et de miracles récurrents dans les religions non bibliques, alors que le niveau surnaturel biblique, qui prétend s'appuyer sur des énergies supérieures, peine à y répondre ? Se pourrait-il que l'homme occidental ait perdu la véritable compréhension de ce que la religion fut et demeure dans nombre de cultures non occidentales ? Le contact avec l'essence même de la religion, avec son pouvoir surnaturel inhérent, aurait-il été profondément réprimé ?

36.16.2. Une éducation intellectuelle ?

Nombre de ministres du culte chrétien possèdent rarement des dons paranormaux. Leur formation est avant tout intellectuelle. Ce sont, en quelque sorte, des fonctionnaires. Ils seraient fort surpris si l'on venait les consulter pour un problème existentiel et leur demander une solution paranormale. Comme nous l'avons déjà mentionné, pratiquement aucun des spécialistes reconnus en sciences des religions ne possède de capacités paranormales ou de clairvoyance. Cette formation essentiellement intellectuelle du religieux moyen contraste fortement, par exemple, avec celle d'un chaman, d'un marabout, d'un guérisseur, d'un sorcier ou d'un lama, ou encore avec les années d'apprentissage intensif d'un sorcier dans les religions non chrétiennes. Dans ces dernières, les dons paranormaux sont effectivement requis et développés, et l'on s'efforce, au sein de ce domaine magique, de trouver une solution pratique à un problème concret de la vie. Notre échantillon, issu de plusieurs religions non bibliques, l'a clairement démontré. Dans ces religions, des personnes étaient ou sont encore actives sur le plan magique et tentent d'exercer une influence curative sur les nombreux maux des croyants.

Alexandra David- Neel , Magie et Dans son ouvrage « Mystery in Tibet »

⁶², elle évoque, dans sa formation pour devenir lama, moins une étude intellectuelle qu'une importante initiation occulte. Elle écrit : « Chez les Tibétains, ces initiations ne consistent pas en la transmission d'une doctrine, mais en un transfert de la capacité à maîtriser les forces occultes. L'expression tibétaine « angkoer dei » signifie littéralement « transmettre un pouvoir ». » Rappelons également les propos de Dion Fortune , selon lesquels le religieux moyen est peu versé dans les techniques de l'occultisme et comprend peu, voire rien, de ses propres pratiques religieuses. Par cette affirmation, elle se montre très critique envers la tendance à la sécularisation qu'a prise l'Église au cours de son histoire séculaire.

On peut donc se poser de nombreuses questions concernant la formation et le travail de nombreux membres du clergé dans notre pays. Comme mentionné précédemment, notre culture occidentale a connu les Lumières au XVII^e siècle , un mouvement culturel plutôt hostile au paranormal et à la religion, et dont l'influence perdure, notamment à travers les sciences exactes. La manière dont les religieux exercent leur fonction, par exemple, contraste fortement avec la conduite de Jésus . Il imposait les mains et guérissait les malades. De même, il semble qu'une certaine tradition religieuse ait orienté le contact direct avec le monde extérieur et le surnaturel vers une approche plus contemplative et introspective. Ce faisant, on s'isole quelque peu du monde pour « contempler » Dieu ou toute autre entité par la méditation et tenter de demeurer en sa présence. Cela diffère assurément des nombreuses religions non bibliques qui, face à la misère du monde, cherchaient à y remédier par la magie .

Dans la série télévisée « Godvergeten », un fervent défenseur des victimes a déploré l'absence de réaction ferme des autorités cléricales belges face à ces pratiques. Visiblement déçu, il a déclaré à leur sujet : « Elles n'ont rien appris. L'Évangile ne commence pas par la prédication, mais par le service. » Apparemment, de nombreuses religions non bibliques l'ont bien mieux compris que nos autorités ecclésiastiques. Le fondement énergétique de ces religions repose sur l'usage du pouvoir sexuel et les sacrifices sanglants. Heureusement, le christianisme n'est pas condamné à emprunter cette voie et peut faire appel à des énergies trinitaires bien plus élevées et puissantes .

⁶²David -Neel A., *Magie et mystère au Tibet*, Londres, Unwin paperbacks, 1939 ⁻¹, 1965, 356. (// *Mysticisme et magie au Tibet*, Amsterdam, Gnosis, 1941).



Ouk estin ouden euchès « Rien n'est plus puissant que la prière, rien ne lui est égal », selon le Père de l'Église d'Orient Jean Chrysostome (344/407). F. Heiler, dans son ouvrage **Das Gebet** ^{63*}, mentionne cette parole. Notons le terme « dunatoteron », où apparaît « dunamis », « force vitale ». La prière trinitaire s'accompagne d'une nouvelle force de guérison qui œuvre pour le salut de l'âme et du corps. La prière ne doit jamais se substituer aux soins médicaux. La science médicale a démontré de manière convaincante leur importance et leur nécessité. La prière trinitaire peut assurément offrir un soutien supplémentaire, une énergie accrue pour la guérison à ce niveau supérieur de réalité.

Si nous désirons que la Sainte Trinité exauce une prière, il est évident que cette prière doit être prononcée par une personne consciencieuse. Bien que cette conscience ne soit jamais parfaite, comme Notre Seigneur le sait parfaitement, la volonté sincère d'observer les Dix Commandements est néanmoins indispensable. Et même en étant en accord avec le Décalogue, on ne peut demander que ce qui est conforme à sa conscience.

36.16.3. Ce que le clergé aborde rarement.

Un prêtre, fin connaisseur des questions liées aux religions non bibliques, explique ceci : les missionnaires prêchent l'Évangile et administrent les sacrements, mais si un problème persiste, les gens se tournent vers l'une de ces alternatives. Pourquoi ? Parce que la plupart des prêtres n'y sont pas sensibles. Et une fois les missions implantées dans ces régions, elles ont éradiqué autant que possible ces religions païennes. Cependant, elles n'ont pas remplacé la capacité de ces religions à résoudre les problèmes des populations. De ce fait, ces populations ont accepté le christianisme comme une religion très digne et noble, mais pour leurs problèmes pratiques, elles

⁶³F. Heiler, *Das Gebet. Eine Religionsgeschichtliche und Religionspsychologische Untersuchung*, 4. Aufl., Munich, Reinhardt, 1921, 495 et 109/131.

ont continué à s'appuyer sur leur tradition séculaire. On observe ce phénomène partout où le travail missionnaire est présent, et certainement en Amérique centrale et du Sud. On ne peut pas l'éradiquer de là-bas. Pourquoi ? Si vous dites à un prêtre : « Écoutez, mon mari ne trouve pas de travail », il pourrait contacter un directeur d'usine de sa paroisse ou conseiller au chômeur de prier. Mais dans la Santeria , la Macumba ou le Vodou, la réaction est beaucoup plus intense. On y trouve des femmes et des hommes qui entrent d'abord en extase, qui invoquent les esprits, et qui traitent ensuite ces problèmes.

Mais ces religions anciennes sont bien plus proches des problèmes et du quotidien de ces gens. C'est pourquoi elles sont si tenaces et pourquoi le clergé n'est toujours pas parvenu à les éradiquer après cinq siècles. Ces gens sont confrontés à des problèmes que le clergé d'ici aborde rarement, voire jamais. Le clergé présente une image très élevée de Dieu et de la morale, mais néglige ces problèmes pratiques. Les religions non bibliques, elles, s'attaquent à ces questions, et c'est pourquoi elles exercent une forte emprise sur la population. On ne combat pas la résolution des problèmes par des sermons, ni même par des sacrements. On les combat en s'y engageant soi-même. Mais si l'on a négligé cet aspect pendant des siècles, on ne peut pas le remplacer du jour au lendemain. C'est pourquoi ces Latino-Américains vont à la messe le dimanche matin – s'ils y vont encore – mais se tournent vers l'une de ces nombreuses religions anciennes le soir pour trouver des solutions à leurs problèmes de la vie pratique. C'est là le pouvoir de ces religions, et c'est aussi le pouvoir du New Age.

36.16.4. La cohérence de toute existence.

Nombreux sont ceux qui affirment que se promener dans la nature les détend et leur redonne de l'énergie. Mais la vie au contact de la nature, dans les prairies, les champs et les forêts, repose aussi sur des fondements spirituels. La destruction systématique de la nature compromet ce fondement subtil de la vie et, dans certains endroits, le détruit. La pollution des nappes phréatiques, des rivières et des océans a également un impact sur ce monde subtil. Les plantes et les forêts disparaissent, et de nombreuses espèces d'oiseaux, d'animaux terrestres et de poissons sont menacées d'extinction. Pour de nombreuses religions non bibliques, cette pollution n'est pas seulement un problème biologique, mais aussi, et surtout, un problème religieux.

Les êtres subtils qui contribuent à la construction de la nature sont eux aussi chassés ou tués. Pourtant, ils constituent un maillon essentiel de la construction de cette nature matérielle. Et si ce fondement occulte est détruit, cela n'est pas sans conséquences. Il en résulte l'exploitation de toutes les formes de vie. Nos lointains ancêtres vivaient en bien plus grande harmonie avec la nature que nous. Ils sont parvenus à préserver le paysage intact pendant des millénaires. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui affirment que l'homme moderne s'emploie à détruire le paysage originel de manière grave et irréversible. Ce faisant, les sources d'un occultisme sain sont également compromises. Illustrons ce lien indispensable entre la vie invisible et la vie visible par le témoignage suivant.

Écoutons le voyant G. Hodson . Il décrit ce qu'il « voit » dans un lieu paisible en pleine nature. Il relate cette expérience dans son livre **Les fées **. Par exemple, il ⁶⁴rencontre un être subtil, une elfe. Son lieu de prédilection est la cascade. Elle savoure pleinement le pouvoir magnétique (note : occulte) de l'eau qui tombe. (...). Lentement, elle absorbe ce « magnétisme » de la lumière du soleil et de l'eau vive. Une fois rassasiée, elle libère cette énergie dans un éclair de lumière et de couleurs aveuglant. Durant cet instant magique, elle est en extase. L'expression de son visage et de ses yeux est ravissante et presque indescriptible. Ses yeux, en particulier, émettent des rayons d'une brillance éblouissante. Immédiatement après, elle est envahie d'une joie onirique. Sa forme devient momentanément vague et indistincte. Une fois l'événement assimilé, elle réapparaît et le cycle recommence. Cette absorption, transformation et libération d'énergie se révèlent à maintes reprises être un élément fondamental de tout ce qui vit et croît dans la nature. Les elfes reçoivent l'énergie subtile du soleil et de l'eau et la transforment afin qu'elle puisse être absorbée par le monde végétal. Voilà pour sa description.



⁶⁴ Hodson G., *Les fées*, Paris, Adyar, 1966, 77.



Le témoignage de Hodson illustre que ce monde occulte est un maillon essentiel au maintien de la nature telle que nous la connaissons. A. Danielou, dans **Shiva et Dionysos**, ⁶⁵souligne également cette interconnexion fondamentale de tout ce qui existe. Il écrit : « Le monde minéral des plantes, des animaux et des humains, ainsi que le monde subtil des esprits et des dieux, existent l'un par l'autre, l'un pour l'autre. Il n'y a pas de véritable approche du divin, pas de quête du divin, pas de science, pas de religion, pas de mysticisme possible qui ne prenne pas en compte cette unité fondamentale de la création. » Ainsi, dans la totalité du réel, la religion, envisagée dans toutes ses dimensions occultes, est certes complexe, mais vitale.

36.17. Une vie sans religion ?

« Ne serions-nous pas mieux lotis sans religion ? » Voilà une question que l'on entend souvent. Après tout ce qui précède, la réponse n'est pas si difficile. Sans religion, nous nous en tenons uniquement à la « nature » et agissons comme si le surnaturel et l'extérieur n'existaient pas. Si cela les soustrait à notre conscience, leur existence objective n'en est pas moins réelle. Notre inconscient et notre subconscient doivent toujours composer avec eux. Les êtres démoniaques et sataniques continueront de nous influencer, mais, comme nous l'avons déjà évoqué, nous ne les reconnaitrons plus comme tels. Pour saint Augustin, toute l'histoire est histoire sacrée. Il affirme que l'action humaine est pratiquement dénuée de sens si elle ne s'inscrit pas dans l'histoire sacrée. En termes logiques, on pourrait aussi le formuler ainsi : une vie vécue exclusivement de manière profane, sans analyse, sans jamais réfléchir à son sens profond, sans même aborder les nombreuses questions essentielles qui imprègnent constamment notre existence, n'apporte aucune clarification. Face aux grandes questions de la vie, on est aussi bien au début qu'à la fin. L'absence de cette vérification inductive ne conduit donc l'homme

⁶⁵ Danielou A., *Shiva et Dionysos*, Paris, Fayard, 1979, 15.

nette part, si ce n'est à un éternel recommencement. C'est précisément là une forme, et une forme très tragique de surcroît, de l'harmonie des contraires.

36.17.1. Comme il en était au temps de Noé ...

Lisons Luc 17,26 : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même au temps du Fils de l'homme (Jésus) : les hommes mangèrent et burent, ils se marièrent et se remarièrent, jusqu'au jour où le déluge vint et les engloutit tous. » En bref, on mène une vie profane, sans tenir compte de sa dimension sacrée. Sur le plan séculier, on peut alors réussir sa vie et atteindre de nombreux objectifs matériels. Mais si elle ne sert pas l'évolution spirituelle, pour Augustin, elle est pratiquement dénuée de sens. Et alors, nous ne sommes pas mieux lotis sans religion. Bien au contraire. Vladimir Soloviev (1853-1900), philosophe orthodoxe russe, affirmait que le but ultime de la vie doit conduire à la déification de l'homme. À cet égard, une religion dynamique, inspirée par la Bible, peut grandement accélérer cette évolution, et il est évident qu'une vie religieuse, imprégnée des énergies trinitaires, nous fortifie contre les nombreux dangers qui nous guettent et nous menacent, qu'ils viennent de la nature ou du monde extérieur.

Dans le passage de Luc cité plus haut, l'auteur biblique établit un lien entre, d'une part, une vie qui privilégie excessivement les plaisirs charnels sans les enrichir spirituellement, et, d'autre part, et comme conséquence de cette situation, la survenue de catastrophes naturelles qui frappent l'humanité, telles que les intempéries de ces dernières années. Selon l'évangéliste, un retour à une telle décadence est possible. De même, en Matthieu 24:12, on lit qu'avec la multiplication de l'injustice, l'amour du plus grand nombre se refroidira. D'autres textes vont dans le même sens, comme Daniel 12:4 et 2 Timothée 3:1/9.

L'auteur religieux décrit tout cela non pas tant comme un physicien : il l'interprète du point de vue d'une expérience divine. Dieu est alors perçu comme une divinité instituant l'ordre et punissant le désordre. La Bible ne confond pas les phénomènes naturels avec l'intervention divine et n'a aucune prétention scientifique. Elle interprète plutôt des processus scientifiquement explicables d'un point de vue non physique. Ainsi, « science » et « foi », bien que non séparées, sont distinguées ! L'homme biblique d'aujourd'hui ne « prouvera » pas son opinion au moyen de modèles purement scientifiques : il les possède lui-même !

36.17.2. Le Grand Vide ?

Un certain type d'homme occidental vit une incrédulité croissante comme un immense vide. Aveugle au monde sacré et à tout ce qu'il provoque subtilement par ses pensées et ses actions, il s'installe alors dans ce que le penseur français Pascal (1623-1662) appelle « le terrifiant silence éternel des espaces infinis ». Toute conscience s'accompagne d'un aspect inconscient et subconscient, auquel est liée une structure subtile. Nous avons tenté de le démontrer abondamment à travers de nombreux exemples. L'histoire biblique possède elle aussi un aspect profane et un aspect sacré. Les livres qui relatent l'histoire du peuple d'Israël et ceux où les prophètes s'efforcent de le guider sur le droit chemin nous décrivent les événements conscients. Seuls les livres de sagesse (Proverbes, Job, Ecclésiastique) et les textes apocalyptiques (Daniel, Apocalypse) abordent les processus de l'âme, essentiellement inconscients mais si importants pour son destin. Jésus définit sa mission comme le salut de l'âme dans Marc 6,35 et 8,35/37. « À quoi bon pour le monde entier que l'on perde son âme ? Que donnerait un homme en échange de son âme ? » L'âme baigne en effet dans la matière subtile caractéristique de cet autre monde.



Nombre des témoignages évoqués dans ce texte attestent de cette structure sacrée fondamentale. Si l'homme occidental ou les Églises se sentent impuissants face à la « magie des peuples », c'est principalement parce que, sous l'influence d'un rationalisme éclairé, ils n'appréhendent plus guère le monde subtil et ses processus délicats. Dès lors, on perçoit parfois la « religion » comme un culte de l'intériorité, une fuite du monde et de ses problèmes. La « sécularisation », en tant qu'adaptation à ce monde, permet certes de se connecter à la réalité séculière. Mais que signifient précisément ces sécularisations dans l'autre monde, dans le domaine subtil ? Cette question est presque toujours passée sous silence, car c'est précisément ce

que notre culture profane a consciemment refoulé ou inconsciemment occulté.

36.17.3. Ils courent bien, mais hors piste.

L'incroyant croit qu'il n'existe rien d'extérieur ni de surnaturel et, ce faisant, selon le croyant, il nie une part importante de la réalité. Même s'il ne croit pas à l'existence de cet extérieur ou de ce surnaturel, cela ne l'empêche pas d'en être influencé, consciemment et inconsciemment. Cette ignorance l'empêche de se protéger de nombreuses influences néfastes et le fait passer à côté du véritable sens de la vie. Pour reprendre les mots de saint Augustin : « Bene currunt », sed extra viam »; “ils courent bien, mais à côté de l’hippodrome.”

Une vie sans religion, ou une religion soumise aux forces de la nature, ne semble pas pouvoir résoudre définitivement les problèmes de l'existence. Une religion guidée par le surnaturel offre une perspective différente et peut non seulement libérer l'homme de l'emprise du mal, mais aussi le guider et, de surcroît, accélérer son chemin vers la divinisation. En ce sens, le surnaturel recèle la vérité éternelle, qui transcende infiniment la nature illusoire, inadéquate, temporaire et perfide de ce que révèlent la nature et le monde extérieur. Jésus l'a exprimé avec justesse dans Jean 14,6 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. »

Une religion biblique demeure essentielle. Jésus désirait clairement une Église. Malgré ses imperfections, elle est l'une des rares institutions à proclamer encore une métaphysique, une croyance au surnaturel. Si nous devons rejeter l'Église, quel facteur mystique nous resterait-il ? Bien que les portes des enfers n'aient manifestement pas faibli depuis l'apparition de Jésus, l'Église continuera néanmoins de défier les siècles. Cela ressort clairement de Matthieu 16,18, où Jésus déclare : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. » On peut également citer l'Évangile selon Jean 16,11 et 33, où Jésus annonce que Satan, le prince de ce monde, a été définitivement vaincu et jugé. De même, dans Luc 10,17, Jésus dit : « Je vis Satan tomber du ciel comme un éclair. » Tant qu'il le pourra, il contrôlera le monde, mais il sait que le mal sera finalement le grand perdant.

36.17.4. Amour pour toute la création.

Comme indiqué, l'Évangile ne commence pas par la prédication mais par le service, et appelle à une attitude empathique de la part des autorités ecclésiastiques et de la société dans son ensemble envers tous les peuples « abandonnés de Dieu » qui ont été victimes de graves injustices. Vladimir Soloviev (1853/1900), philosophe orthodoxe russe, donne dans son ouvrage *La justification du bien ⁶⁶* un bel exemple de cette attitude empathique, qu'il tient lui-même d' Isaac le Syrien : « Le cœur de l'homme déborde d'amour pour toute la création, pour tout ce qui vit : les humains, les oiseaux, les animaux, les êtres subtils. Si son regard attentif se tourne vers la création, il est ému aux larmes et une tendresse profonde et universelle s'empare de lui. Une vive compassion pour la souffrance de cette création pénètre au plus profond de son cœur. Il ne peut donc ni voir ni supporter qu'une créature endure le moindre mal, la moindre douleur. C'est pourquoi il prie, ému aux larmes, même pour les êtres indicibles, pour les ennemis de la vérité, pour ceux qui lui font du mal. Dans la prière, il demande à Dieu de les soutenir et de leur accorder son pardon. Il prie même les créatures rampantes, avec une tendresse infinie. »

Ne serait-ce pas une belle attitude envers ceux qui souffrent ? Et surtout envers ceux qui souffrent parce qu'ils croient à tort que Dieu les a oubliés, et parce que certains prêtres ont oublié l'existence de Dieu. En regardant autour de nous, la question se pose parfois : « Jésus, n'est-il pas grand temps que tu reviennes ? » Jésus, nous sommes profondément touchés, car ton œuvre de rédemption traverse une crise profonde. Il est impensable qu'elle soit menacée d'échec. Nous vous offrons la prière suivante.

Luc 17:26 « Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme (Jésus) : les gens mangèrent et burent, ils se marièrent et se marièrent encore, jusqu'au jour où le déluge vint et les engloutit tous. »



Jésus, tu as parlé de ton retour à la fin des temps : tu prédis que, hormis une partie, l'humanité poursuivra alors ses voies comme avant le Déluge, y compris son manque de scrupules, sans se rendre compte qu'elle est vouée au jugement dernier. Ouvre nos yeux, je t'en prie, afin que nous ne soyons pas pris au dépourvu. Merci pour cette immense grâce.

⁶⁶ Soloviev V., la justification du bien (essai de phil. mor.), Moscou, 1898-1 ; Paris, 1939, 72.

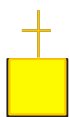
36.17.5. Vous valez plus qu'une volée de moineaux.

Devons-nous donc, en toute humilité, joindre les mains et, comme le suggérait Maria Trips au début de ce texte, prier à nouveau pour nos prêtres ? Qu'ils prennent à nouveau conscience de leur pouvoir surnaturel. Qu'ils se mettent au service d'une humanité souffrante, entièrement sous la conduite de Dieu, et uniquement sous Sa conduite. Que le clergé se souvienne constamment qu'il doit être le sel de la terre, un sel qui a d'urgence à réévaluer son pouvoir. Les prêtres qui commettent des offenses envers les personnes, en particulier les enfants, ne doivent pas échapper au jugement. Non, aucune des victimes ne désire de vengeance. Au contraire, toutes comptent sur la clémence éducative de Dieu. Que les auteurs de ces actes, après avoir subi leur juste châtiment, restent profondément conscients qu'ils éviteront certainement et avec anxiété de reproduire de tels actes à l'avenir. Le témoignage que nous avons résumé dans la section « L'amour infini de Dieu » démontre que, même face à des péchés si graves et odieux, il existe un Dieu qui peut se montrer d'une miséricorde infinie.

Pour ceux qui ont tant souffert d'injustice, ce ne serait pas qu'un simple réconfort, mais une conviction toujours plus profonde que Dieu ne peut oublier ses créatures, comme l'exprime si clairement Luc 12,6. Nous aimerions conclure ce texte par une prière qui souligne avec force cette pensée.



Cinq moineaux ne se vendent-ils pas deux sous ? Et Dieu n'en oublie-t-il pas un seul ? De même, même les cheveux de votre tête sont comptés ! N'ayez donc pas peur : vous valez bien plus qu'une volée de moineaux. Ainsi, Jésus révèle la profonde compassion de Dieu pour ses créatures.



Père, Fils, Saint-Esprit, nous imprimons ces paroles de Jésus au plus profond de notre âme et les laissons nous inspirer : « Vous valez plus qu'un troupeau de moineaux. Dieu ne vous oublie jamais. »